



HAL
open science

Les conditions d'accès à l'émancipation chez l'adolescent Réunionnais. La mobilité, un mandataire de l'émancipation

Leïla Alendroit

► To cite this version:

Leïla Alendroit. Les conditions d'accès à l'émancipation chez l'adolescent Réunionnais. La mobilité, un mandataire de l'émancipation. Education. 2019. dumas-02773881

HAL Id: dumas-02773881

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02773881>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les conditions d'accès à l'émancipation chez l'adolescent

Réunionnais

La mobilité, un mandataire de l'émancipation

Mémoire présenté pour l'obtention du Master

Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Parcours Recherche en éducation

LEILA ALENDROIT

Sous la direction de Mme Liliane Pelletier

Maître de conférences en Sciences de l'éducation


Membres du jury :

Driss Alaoui Professeur en Sciences de l'éducation

Liliane Pelletier Maître de conférences en Sciences de l'éducation

Année universitaire

2018-2019

Leila, Alendroit		<p>Master MEEF</p> <p>Parcours Recherche en éducation</p>
<p>Résumé : L'émancipation définie comme la capacité de penser, d'élaborer et de se considérer à l'origine de ses jugements, nécessite la phase essentielle du détachement. Dans le cas de l'adolescent, s'affranchir de ses parents ne signifie en aucun cas un détachement immédiat ; mais il s'agit de rendre compte des différentes manœuvres exécutées par celui-ci, afin d'entreprendre un éloignement pour se construire. L'Ecole, est également partie prenante du processus d'émancipation du jeune réunionnais dès lors qu'il-elle souhaite poursuivre ses études en métropole. C'est dans une approche socioconstructiviste, qu'est abordée cette recherche qui tente, à travers une méthodologie mixte, d'allier trois études faisant appel aux outils quantitatifs (questionnaire), ainsi qu'aux méthodes qualitatives (entretiens et récit de vie), afin de répondre au questionnement suivant : faut-il partir pour s'émanciper ? L'échantillon étudié est composé de lycéens inscrits en terminale dans l'académie de La Réunion. Les résultats permettent de relever notamment que, la plupart des adolescents (8/9) énoncent percevoir la mobilité comme un moyen d'émancipation et qu'il existe pour eux différentes marches à suivre, tel que le sport, afin d'accéder à une forme d'émancipation grâce à différents cercles socialisateurs.</p>		
<p>Mots clés : Adolescent Réunionnais, relations d'attachements, émancipation, estime de soi, mobilité</p>		
<p>Abstract : The emancipation is define like the ability to think, elaborate and also to consider oneself at the origin of his own judgment which the essential state of detachment needs to. For the teenager, emancipate from his parents do not means a direct detachment ; but it is about being aware of the different operation done by him/her to start a detachment to shape himself/herself. Education is also a stakeholder in the process of emancipation for the teenager reunionnais from the moment he/her would like to continue his/her study in France. This is in a socioconstructivist approach, that we lead this research trying through a combine methodology to associate three studies using the quantitatives tools (questionnaire), and other qualitatives methods (interviews and stories), to answer the question of : do we need to leave to cut loose ? Sample studied is composed with teenager who are registered in final year of high school in the academy of Reunion island. The results reveal that most of the teenagers (8/9) think about mobility like a way of emancipation thanks to the differents social spheres.</p>		
<p>Keywords : Reunionnais Teenager, attachment relationship, emancipation, self-esteem, mobility</p>		
<p>L'ESPE de La Réunion n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à son auteur.</p>		

Remerciements

Le travail du mémoire, est un travail de longue haleine qui nécessite d'être suivi, guidé et conseillé. Je tiens tout d'abord à vous remercier Liliane Pelletier, pour avoir accepté d'être ma directrice de mémoire et de mener cette aventure avec moi. Merci pour votre confiance et pour m'avoir rassurée lorsque j'ai parfois douté. Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui ont pris le temps d'étudier mon travail et à qui je tiens à exprimer toute ma gratitude.

A présent, je tiens à adresser mes remerciements aux deux établissements d'accueil, aux proviseurs, proviseurs adjoints et conseiller principal d'éducation, merci pour m'avoir donné l'opportunité de travailler à vos côtés pour mener à bien mes recherches. Aussi, je tiens à remercier la terminale littéraire ainsi que leur professeur principal pour avoir accepté de m'accueillir dans leur classe, sans qui je n'aurais pas pu réaliser ce travail.

Un très grand merci à ma famille à mes parents en or et à mes deux frères qui ont été mon repère, ma source d'énergie, là où j'ai pu trouver le calme dont j'avais besoin et la chaleur d'une famille unie.

Ensuite, c'est à ma promotion que j'adresse mes remerciements, des liens d'amitié sont nés durant ces deux années de master, deux années de dur labeur mais aussi de fous rires. À la promotion « recherche en gouter ». Mes pensées se dirigent plus particulièrement vers toi Cindy, une amie, une meilleure amie avec qui j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler, à discuter et avec qui j'ai apprécié chacune de nos sorties ! Merci pour tes conseils, merci d'être mon amie tout simplement.

En effet, écrire ce mémoire ne s'est pas fait seule ; si j'ai pu arriver au bout de ce travail, c'est aussi parce que chaque personne y a contribué d'une manière ou d'une autre. Vous avez tous une part dans ce travail, vous m'avez tous permis de réaliser ce mémoire de recherche. Alors, un très grand merci à toutes et à tous !

« Être une conscience c'est s'éclater vers le monde »

Jean-Paul Sartre.

Sommaire

Introduction	11
Partie I : Cadre historique	14
1. Les représentations de la famille	15
I.1 Repères historiques : Origine du concept de l'adolescence	
I.2 La place de l'enfant dans le temps : Découverte d'une transition entre enfant et adulte	
2. La Réunion marquée par son histoire encore taboue à nos jours	18
2.1 D'une invisibilité à une visibilité	
2.2 La Réunion : un espace-temps, obstacle d'émancipation	
2.3 La société de plantation, architecte de la famille à La Réunion	
2.4 La recherche identitaire : « Etre » afin de pouvoir s'émanciper	
3. Les modèles de famille : Recomposition familiale	24
3.1 Le modèle familial « lontan » : Des rôles sexués	
3.2 Le modèle familial « koméla » : Une évolution dans les rôles de chacun	
Partie II : Cadre théorique	27
Chapitre I : L'adolescence	28
1. Définition	
2. L'adolescence : une période de changements	
2.1.1 Métamorphose physique : à la découverte d'un nouveau corps	
2.1.2 Changements psychiques et nécessité de liens d'attachements	
Chapitre II : L'attachement et l'émancipation : un lien significatif	31
1. Définitions	

- 1.1 L'attachement : un lien affectif essentiel
- 1.2 L'attachement chez l'adolescent : conflits au sein de la famille et accès à l'autonomie
 - 1.2.1 L'attachement sécure à l'adolescence : apport favorisant l'émancipation
 - 1.2.2 L'attachement insécure à l'adolescence : obstacle à l'émancipation
 - 1.2.3 Vers une autonomie adolescente
- 2. L'émancipation : libérer l'adolescent au profit de ses parents
 - 2.1 Emancipation : un mot polymorphe
 - 2.2 Les parents oppresseurs anciens opprimés
 - 2.3 Des parents régisseurs d'autonomie chez l'enfant
- 3. La relation de réciprocité : une forme de socialisation vers de nouveaux liens d'attachements
 - 3.1 L'adolescent en « bande » : une nouvelle forme d'attachement
 - 3.2 L'adolescent en « bande » : un second lien d'attachement constructeur d'identité
 - 3.3 Autonomie et émancipation chez l'adolescent : des termes intimement associés

Chapitre III : L'estime de soi moteur de la motivation43

- 1. La motivation : La pièce maîtresse dans la réalisation d'actions
 - 1.1 La motivation : Une arborescence polymorphe selon les contextes
 - 1.2 Œuvrer précède la réflexion subjective
- 2. La reconnaissance à l'origine de l'estime de soi et de l'autonomie
 - 2.1 Estime de soi : une réintroduction des valeurs
 - 2.2 Estime de soi et estime sociale indissociables
- 3. Les trois ingrédients façonnant l'estime de soi chez André et Lelord
 - 3.1 L'amour de soi favorise une bonne estime de soi
 - 3.2 La vision de soi : un miroir social
 - 3.3 La confiance en soi / estime de soi : synonymes ou divergences
- 4. L'estime de soi relationnelle : apparition durant l'adolescence
- 5. Le lien entre estime de soi et motivation

Partie III : Problématique52

- 1. Un contexte historique obstacle à l'émancipation.....53

2.	Adolescence et adolescent Réunionnais, un double questionnement	53
3.	La forme d'attachement, caractéristique à l'émancipation	54
4.	Essai de définition de l'émancipation	55
5.	Les relations de réciprocité une autre caractéristique porteuse d'émancipation	55
6.	L'école : stratégie émancipatrice	56
7.	L'école : stratégie émancipatrice favorisant la mobilité	56

Schéma du protocole de recherche	59
---	-----------

Méthodologies et analyses des études de terrain.....	61
---	-----------

I. Les approches expérimentales et empiriques : choix des méthodes quantitatives et qualitatives.....	62
--	-----------

1. Les méthodes qualitatives, mise en évidence de faits humains invisibles
2. Les méthodes quantitatives, forme d'illustration
3. Limites de ces démarches
 - 3.1 Les limites des méthodes quantitatives
 - 3.2 Les limites des approches qualitatives

II. Choix de trois études de terrain.....	66
--	-----------

1. Naissance de trois études de terrain, le recueil de données
- 2. Etude 1 : Le questionnaire, outil de la méthode quantitative, contexte, analyses des données et interprétation.....** **67**
 - 2.1.1 Le Protocole, analyse des données et interprétation des résultats
 - 2.1.2 Limites et difficultés rencontrées
 - 2.1.3 Conclusion de l'étude 1
- 3. Etude 2 : les entretiens semi-directifs, vers une approche compréhensive, contexte, analyse des données et interprétation des résultats** **80**

3.1 Le protocole, analyse des données et interprétation des résultats	
3.2 Limites et difficultés rencontrées	
3.3 Conclusion de l'étude 2	
4. Etude 3 : le récit de vie, vers une approche compréhensive, contexte, analyse des données et interprétation des résultats	93
4.1 Le protocole, analyse et interprétation des résultats	
4.2 Limites et difficultés rencontrées	
4.3 Conclusion de l'étude 3	
Conclusion générale du mémoire de recherche	98
Bibliographie	103
Sommaire des annexes	107

Introduction

Être un insulaire, naître dans une île, présente différents questionnements, surtout quand il regorge de cette île, une histoire taboue faisant naître différentes conséquences dans les comportements d'une population. Naître Réunionnais, ou encore avoir grandi et vécu dans l'île simplement, imprègne l'individu d'une histoire ardue qui influe dans ses agissements quand il vient à se séparer de ses proches, de son île, afin de se construire. *C'est autour de ces aspects, que mon intérêt et mon choix pour ce sujet se sont fait. Que signifie réellement partir ? C'est pour avoir expérimenté moi-même le départ, que je suscite un réel intérêt pour ce sujet.*

Le poids d'une famille qui même une fois à l'étranger tenait une grande influence sur moi, sur mon comportement, mes actions et même sur mon retour dans l'île. Le sentiment de ne pas pouvoir agir librement, et ce désir de partir à l'aventure mêlé de culpabilité, de retenue, sont les sentiments éprouvés. La crainte de se retrouver loin des siens lorsque souvent l'on n'a jamais été réellement séparé de ses proches. Quitter le sud de l'île pour aller s'installer dans le nord n'a pas les mêmes enjeux que de se retrouver à 10 000 km de son domicile familial. C'est ici que mon questionnement sur l'émancipation prend naissance. Se retrouver en Angleterre signifiait-il instantanément émancipation ? Ce passage en Angleterre ressemble davantage à la notion d'indépendance, dans le fait de se débrouiller seule de vivre seule et de subvenir seule à mes besoins, mais pour autant l'émancipation reste plus complexe que le simple fait de se démener dans le cas du Réunionnais. S'émanciper chez l'individu induit une conscientisation l'amenant à « briser ses chaînes » afin de prendre le contrôle de sa vie. Ainsi, ce questionnement autour de l'émancipation reste très complexe dans le contexte de l'île de La Réunion. C'est pourquoi il est important de s'imprégner d'abord de son histoire dans l'espace et le temps afin de mieux cerner comment l'histoire, le partage des terres a été détenteur d'identité et d'attachement influant encore même à nos jours chez les réunionnais et d'autant plus chez les adolescents de l'île ; car le questionnement identitaire est l'un des facteurs agissant sur le comportement de l'adolescent, celui-ci étant essentiellement fragile durant cette période de changements. Avant de pouvoir s'émanciper il faut pouvoir « être », prendre conscience de son identité de s'en emparer. Dans cette étude l'adolescent sera mis au-devant de la scène, notamment les élèves en classe de terminale.

Ainsi, l'adolescence est une étape du développement de l'être humain, qui se caractérise à la fois par des transformations physiques, mais également psychologiques et émotionnelles que nous évoquerons brièvement dans le chapitre I. Les premières transformations sont des

modifications physiques d'origine hormonale, alors que les secondes relèvent d'un triple développement tout aussi important : cognitif, social et affectif. Cette phase communément nommée la puberté entraîne l'adolescent dans un fort besoin d'appartenance et d'identification que nous aborderons dans le chapitre II l'attachement et l'émancipation : un lien significatif. L'enfant devient capable de développer une pensée critique sur sa personne. Dès lors, il se pose des questions essentielles sur son identité et son devenir. Cette période de transition l'amène à tester ses limites dans l'indifférence des conséquences. Et, c'est dans ce cadre que la notion d'estime de soi prend une place essentielle, nous l'évoquerons notamment dans le chapitre III l'estime de soi et motivation : un second lien essentiel. D'ailleurs, un adolescent dépressif c'est autant de risques sur la qualité de son travail scolaire, de sa santé, de ses rapports avec autrui. De nombreuses études tendent à démontrer que l'estime de soi est la clé de ces déficits. Néanmoins, la difficulté de cette notion résulte de sa confusion avec d'autres termes tels que la confiance en soi. Si on peut admettre l'existence d'interactions entre ces derniers, ce ne sont pas pour autant des synonymes. Ils n'ont de commun que le « soi », cet ensemble d'éléments qui caractérise un individu, qui l'individualise (la personnalité, la façon de se comporter, de décider etc). Dans le cadre de ce projet de recherche, il convient donc préalablement de définir les contours du sujet. Du latin « *æstimare* », le verbe estimer s'associe à la notion de valeur. « Ai-je une opinion positive de ma personne ? ». Pour répondre à cette interrogation, il faut avoir une vision pluridimensionnelle de l'estime de soi. L'apparence physique ou encore l'acceptation sociale peuvent conditionner l'estime de soi. C'est donc l'environnement qui influe sur celle-ci. Un adolescent qui est satisfait de lui-même sera un enfant qui se sentira capable de réaliser des actions, donc d'avoir une confiance en soi. Enfin, il est indéniable de constater que celui-ci grandit dans un cadre : le cadre familial. Ses premiers repères, ses premiers modèles, ses premières identifications ont pour origine commune les parents. Ce projet de recherche porte donc sur l'influence de ces derniers, autrement dit sur l'action, le pouvoir qu'ils vont avoir sur la conception favorable ou non que l'adolescent aura de lui et donc notamment sur son accès à l'émancipation. Ce qui nous amène donc à ce premier questionnement : Comment le lien d'attachement entre les parents et adolescent Réunionnais agit-il sur l'estime de soi de celui-ci freinant ou favorisant son émancipation ?

Afin de répondre à ce questionnement, il convient dans un premier temps de faire un bref détour sur le contexte historique des représentations de la famille avant d'évoquer par la suite l'histoire de La Réunion qui semble indispensable afin de comprendre comment celle-ci agit sur le Réunionnais. De plus, ce bref détour sur les représentations permet de comprendre la situation familiale d'autrefois et comment s'est formé ce fort attachement familial ainsi qu'aux terres.

Puis, nous convenons d'un cadre théorique dans lequel nous évoquons trois parties toutes reliées les unes aux autres. Dans un premier temps, nous expliquons ce qu'est un adolescent avant de démontrer les liens existants entre attachement et émancipation, pour terminer sur le rôle de l'École comme stratégie émancipatrice par les voies de la mobilité. Enfin, afin de vérifier, d'associer nos recherches « au terrain », nous tentons de mener trois études, alliant les outils du quantitatif aux méthodes qualitatives.

Partie I : Contexte historique

1. Les représentations de la famille

Durant le XIXe siècle, l'éducation familiale est marquée par différents modèles. Tout d'abord, il paraît essentiel de prendre connaissance de la définition du terme famille comme l'indique Michel Bozon dans ses travaux *La famille-objet* (1984, p. 121). Le mot famille est un mot polysémique qui désigne à la fois individus et relations. Faire d'abord une ébauche d'un contexte historique plus large, nous permet de comprendre certains éléments du modèle familial à La Réunion dont notamment, les « rôles sexués » que chacun pouvait tenir ; les rôles tenus par chacun des individus, des membres d'une même famille ainsi que les relations entretenues des uns envers les autres. En premier lieu, il s'agit d'un modèle de famille essentiellement centré sur le père, à travers lequel celui-ci tient un rôle patriarcal qui consiste pour lui à prendre les décisions importantes pour sa famille.

Le mariage est d'ailleurs, l'union la plus répandue qui permet notamment d'accroître la fortune du mari grâce à la dot apportée par l'épouse. La famille est ainsi perçue comme étant en quelque sorte une institution participant à œuvrer dans l'accroissement de la fortune de celui-ci. L'épouse quant à elle est symbolisée, idéalisée, comme étant la représentante de la pureté et de la virginité au moment de son mariage par l'église. De plus, le mariage durant l'époque est d'abord dit de « raison », c'est-à-dire dans l'unique but d'accroître la fortune du mari. Ce n'est que plus tard que la valeur sentimentale commence davantage à voir le jour. Ainsi, la tendance de l'époque porte essentiellement sur l'exercice de l'autorité et l'inculcation du respect chez l'enfant. Le père occupant essentiellement la place centrale dans la famille est considéré à l'époque comme la « voix de Dieu » émanant, froideur et absence de familiarité. « Le père patriarcal traditionnel est distant, autoritaire, affectivement autarcique et délègue totalement aux femmes (mère, grand-mère, sœur plus âgée) les soins et l'éducation des enfants, même s'il se réserve le dernier mot sur toutes les décisions les plus importantes (études, travail, mariage) », comme le souligne Matteo Selvini dans son article *Anciens pères et nouveaux pères* (2001, p. 36).

Ainsi l'enfant pendant longtemps est perçu comme un adulte en miniature ou un être « versatile », nécessitant d'« être dressé ». Il lui est pendant longtemps porté peu d'attachement en raison de la forte mortalité infantile de l'époque.

Comme il est indiqué dans l'introduction, notre travail d'étude porte essentiellement sur l'adolescent. Toutefois, avant même de prendre connaissance sur sa question, il apparaît essentiel de connaître, de comprendre, le milieu auquel il est originaire et à travers lequel il

évolue et se réfère. C'est pourquoi, nous convenons d'abord d'une partie portant sur la famille et ses représentations. Cette partie nous permet notamment de concevoir le modèle familial d'antan tel qu'il était et d'en apprécier son évolution. Jadis, le père est au centre des intérêts et de la famille. C'est le mariage qui est l'union la plus répandue, et notamment la mieux avisée. Il s'agit d'abord d'une affaire de religion de l'un des sacrements dans l'église mais également d'un enrichissement de la fortune du père et bien souvent arrangé par les familles (les parents) sans prendre en compte la valeur sentimentale des individus concernés. Ainsi, l'enfant à l'époque n'est donc pas considéré comme à nos jours ; mais n'est simplement vu comme un « adulte en miniature » ne nécessitant d'attachement et d'intérêt à son égard en raison de la forte mortalité infantile et des pensées d'autrefois lui concédant pour étiquette qu'il n'est autre qu'un « adulte en miniature, un être qui ne sait se comporter correctement et qui nécessite d'être dressé ».

Réaliser une partie sur les représentations de la famille, nous permet alors de constater que les liens entretenus au sein des familles de l'époque sont différents de ceux d'aujourd'hui ; et de voir que dans le temps c'est le père qui se retrouve au cœur de la famille, mais cela nous permet aussi de comprendre que dans la mesure où l'enfant lui-même est perçu tel qu'un adulte comme nous le citons, « un adulte en miniature » alors il n'y avait de place pour l'adolescent, pour cette transition, ce passage de l'enfance à l'état d'adulte. Cette découverte ne se fait que plus tard.

1.1 La place de l'enfant dans le temps : la découverte d'une transition entre enfant et adulte

Autrefois vu comme un être « versatile » et sans « conséquence », l'enfant était perçu comme un être humain qui était « non développé » qui entraînait la méfiance et l'incompréhension chez les autres car il n'adoptait pas un comportement d'adulte comme le montre François Lebrun dans son article *La place de l'enfant dans la société française depuis le XVIe siècle* (1986, p. 247). D'abord, « au Moyen-Age la croissance physique était considérée comme un agrandissement graduel d'une créature de Dieu, et enfant et adulte étaient estimés qualitativement semblables, ne se différenciant que quantitativement, le jeune n'étant simplement qu'un adulte en miniature » comme nous l'indique Pierre G. Coslin dans son livre *Psychologie de l'adolescence* (2013, p. 16). D'autant plus que le passage à la majorité se faisait bien plus tôt chez les garçons et les filles qu'à nos jours. Les jeunes garçons atteignaient leur majorité à 14ans et pour les filles à l'âge de 12ans. L'enfant passait ainsi directement à l'âge

adulte et ce très tôt. Pourtant, certains anciens philosophes tel que Platon, ont constaté à leur époque un « entre temps » (2013, p. 15), c'est-à-dire une période où l'on accède à la raison, et durant laquelle le jeune déborde de « passions » et de « turbulences ». Cette période dite de « turbulences » représentant aujourd'hui pour nous l'adolescence. Ce n'est que plus tard, que le concept de l'adolescence a permis de combler ce vide entre enfance et âge adulte mais a aussi permis de définir le jeune en phase de transition. Ainsi, l'adolescence est un concept récent qui est apparu seulement réellement vers la fin du XIX^e siècle d'après Agnès Thiercé citée par Rebecca Rogers son article *Histoire de l'adolescence* (1999, p. 157).

1.2 Repère historique : origine du concept de l'adolescence

Jadis, le concept de l'adolescence n'existait pas et certains sociologues continuent à soutenir qu'il n'existe pas au sein de certaines sociétés. « L'adolescence n'existe en tout cas pas en ce sens qu'elle ne peut aucunement être assimilée à une période de la croissance ou d'un développement psychologique que devrait parcourir tout individu humain » Jean-Claude Quentel *L'adolescence et ses fondements anthropologiques* (2004, p. 2). C'est ce qu'ont longtemps soutenu les spécialistes généticiens. De son côté l'auteur Arnold Gesell, cité par Jean-Claude Quentel dans son ouvrage, explique que celui-ci afin de rendre compte de l'adolescence prend justement pour thème central la notion de « croissance » qu'il décrit comme étant la « première forme causale », et la définit comme un « processus structurant », depuis l'enfance jusqu'à l'état d'adulte (1956). La croissance représenterait donc, l'un des premiers aspects qui démontre que l'adolescence est présente et qu'elle se distingue déjà par cette « première forme causale ». De plus, cette approche met en avant la notion de « maturation » qui touche premièrement l'aspect physique chez le jeune. La « maturation » n'est autre que des changements somatiques qui s'opèrent durant la puberté. Par ailleurs, l'adolescence ne représente pas seulement des changements opérant chez le jeune mais elle tient d'autant plus une place au sein de la société et est affiliée à la « jeunesse ». L'adolescence selon le sociologue Olivier Galland, est associée aux classifications de la société c'est-à-dire qu'elle est avant toute chose une réalité sociale avant de représenter des changements chez un jeune. La phase de l'adolescence est la période dans laquelle celui-ci est en quête de son identité. Néanmoins pour un adolescent Réunionnais cette quête semble plus « complexe » du fait d'un fort métissage dans l'île et notamment en raison de son histoire. C'est pourquoi ici, il semble nécessaire d'abord de prendre brièvement connaissance du contexte historique de La Réunion avant de voir les différents modèles de familles expliquant le rôle de chaque membre.

2. La Réunion marquée par son histoire encore taboue à nos jours

La Réunion est une terre significativement isolée et éloignée de tout qui n'est peuplée seulement vers 1663. Au milieu de l'Océan Indien, l'île eut de nombreux noms avant d'être baptisée, île de La Réunion. Au début de son peuplement durant environ soixante années, il s'agit d'une terre forte en métissage (français et malgaches) où la compagnie des Indes interdisait toutes formes d'esclavage. Malgré cette prédominance du métissage à cette époque, la culture française régissait sur la culture malgache. Durant cette époque la tradition patriarcale est celle qui est communiquée à la descendance. Une transmission qui sera faite par le nom de famille, la culture et la religion du père, où la majorité de ces pères furent pour la plupart d'origine européenne. Ainsi, les représentations du monde se font par le biais du père, de sa culture étant donné que l'enfant était rattaché à la famille du père. A partir de 1725, la période esclavagiste débute et s'étend jusqu'en 1848, année de son abolition. Les esclaves sont essentiellement des jeunes adolescents pris pour cibles qui seront vendus notamment par les chefs de leurs villages (Afrique côtière, Madagascar) et envoyés par bateau dans l'île. C'est durant cette période que le code noir¹ est rédigé, réduisant ces êtres humains à l'état d'esclaves en raison de leurs phénotypes (couleur de peau, langue, types de cheveux...).

2.1 D'une invisibilité à une visibilité

Parler de l'histoire, du passé de l'île reste encore à l'heure actuelle un sujet tabou.

L'esclavage est un acte ayant marqué l'humanité entière et particulièrement l'île de La Réunion autrefois appelée île Bourbon. L'esclavage est la réduction d'Hommes à l'état d'esclaves. Elle revient à les déshumaniser, les désocialiser, à leur faire perdre leur identité leur culture et qui aujourd'hui demeure gravé dans les mœurs. Arrachés à leur terre d'origine afin d'être réduit à l'état de « meubles », car c'était ainsi qu'étaient considérés les esclaves ; l'esclave est ainsi simplement un « objet animé » dépourvu de tous ses droits. Pour Orlando Patterson cité par Gilles Gérard dans sa thèse *La famille esclave à Bourbon* (2011, p. 3), « l'esclavage est une mort sociale. L'esclave ne naît pas, ne meurt pas par lui-même, mais toujours dans l'approche du maître. » En d'autres termes, cela revient à dire que l'esclave n'existe pas, qu'il est invisible dans la société et n'est en aucun cas maître de sa propre vie, seul le maître est en position de

1 Il s'agit d'une ordonnance élaborée par Colbert sous la direction de Louis XIV en 1685 qui est la première version. Puis vient une deuxième version en 1724 promulguée par Louis XV dont nous faisons référence ici.

décider à sa place. Ainsi, le problème posé durant l'esclavage est cette « non-existence de l'esclave » qu'explique Gilles Gérard (2011, p. 4) dans sa thèse s'appuyant de la citation de M. Péina « il n'existe pour l'esclave ni naissance, ni mariage, ni décès... pour être exact, tout se passe comme s'il n'existait, ou ne devait exister pour l'esclave, ni naissance, ni mariage, ni décès. Car il s'agit bien de la négation de ce qui, de toute évidence, existe malgré tout dans l'univers esclavagiste ». Le fait de dire qu'il n'existe ni naissance, ni décès et ni mariage pour l'esclave démontre que celui-ci n'a en sa possession de documents, de papiers attestant son identité. De ce fait, aux vues de la société il reste anonyme et donc invisible. La société esclavagiste ne reconnaît donc pas les esclaves en tant qu'être humain. Ceux-ci sont dépourvus de leur identité, ainsi que de leur culture, c'est pourquoi ils sont nommés appelés « meubles ». C'est de cette histoire qu'est née la société réunionnaise qui aujourd'hui parle encore très peu de ces faits qui bien souvent sont énoncés dans le cadre du militantisme ou bien qui reste encore très tabous. Une histoire qui est pourtant encore ancrée en chacun des Réunionnais. Il est donc indispensable pour l'être humain afin de se sentir exister et reconnu au sein d'une société, de conserver sa culture qui est la traçabilité de la mémoire de ses ancêtres, de son origine qui « pour tout peuple, la connaissance généalogique, c'est-à-dire le souvenir, la mémoire de ses ancêtres, la revendication de ses descendants, l'affirmation de ses choix d'alliance constituent la base de son existence sociale, son inscription dans le monde des humains », comme le cite Gilles Gérard dans sa thèse (2011, p. 4). Une inscription dans le monde humain qui ne se fait pas réellement pour les esclaves et qui aura d'autant plus des répercussions sur la société nouvelle. 1946, sonne la départementalisation de l'île. Liliane Pelletier s'appuyant sur les travaux d'Hildebert Isnard de 1953 *La Réunion : problèmes démographiques, économiques et sociaux* (p. 612) dans son article *Analyse de discours de parents à « l'école des parents » : vous avez dit coéducation ?* (2017, p. 122), expose le fait que des nouveaux recensements des habitants de l'île découlent de la départementalisation. Une grande majorité est illettrée et donc dans l'incapacité de donner ni le lieu de leur naissance et ne détiennent aucun document justifiant de leur identité. Le fruit d'une colonie dominatrice pour laquelle les esclaves sont « non existants », et sont de simples « objets animés ». Cependant, ces recensements donnent naissance à une identité, à une reconnaissance, à une existence au sein d'un groupe. La possibilité d'une visibilité au sein de la société. Être recensé suppose de se faire reconnaître. Affirmer son existence. Cette recherche identitaire fait partie de tout Homme. Tout être humain à un moment où un autre se questionne sur ses origines. Un questionnement universel. Comme le cite Didier Laurau dans son article *Le secret des origines* (2008, p. 98) « le sujet est toujours pris dans le discours de ceux qui le précèdent, pris dans le jeu des représentations : au niveau

institutionnel (au sens de ce qui fonde la civilisation), dans une référence à la loi et à la culture ; et sur le plan subjectif, dans le jeu des représentations, ce qui renvoie à la construction imaginaire du moi telle que Lacan l'a mise en avant dans le stade du miroir. » Ce qui nous intéresse particulièrement ici, est la vision de Didier Laurau « d'un sujet pris dans le jeu des représentations au niveau institutionnel », sur ce qui fonde la société, sa culture notamment. La culture réunionnaise, ancrée et marquée par son histoire mêle le modèle familial d'antan à un modèle plus moderne, qui cependant conserve des traces de cette histoire qui retient ainsi le Réunionnais à son île à sa famille voir l'empêchant même de quitter l'encadrement de ses terres de la commune d'où vient sa famille.

2.2 La Réunion : un espace-temps, obstacle d'émancipation

Conformément à leur histoire, les Réunionnais sont notamment confrontés à la difficulté de quitter l'île, voire même le cercle familial. De nombreux facteurs sont à l'origine de cette difficulté. Tout d'abord, cette difficulté provient de l'histoire de l'île notamment au moment du partage des terres et la formation des familles par ce partage. Par formation des familles, nous voulons dire l'unification des familles, la possibilité pour elles de vivre ensemble sous un même toit et pour les enfants d'âge adulte de construire des lotissements à proximité du domicile parental. Ainsi, il nous semble judicieux d'aborder l'histoire de ce partage des terres afin d'admettre que l'organisation de ce partage est l'un des différents facteurs maintenant le Réunionnais fortement attaché à son île ainsi qu'à sa famille.

2.3 La société de plantation, architecte de la famille à La Réunion

La première guerre mondiale a été la pièce maîtresse permettant à La Réunion de se sortir de sa crise, amplifiant les exportations vers la France selon Chane Kune (1993) cité par Hélène Paillat-Jarousseau (2004, p .95). C'est durant cette période que les grands propriétaires ont délaissé les terres pauvres et difficiles à exploiter et les ont revendus à des colons qui étaient notamment d'anciens *engagés*² ou des *Petits-Blancs*³. Des ventes qui vont permettre ainsi, dans un premier temps de maintenir le personnel à proximité du lieu de travail, mais qui apporte

2 Il s'agit de contrat établis après l'abolition de l'esclavage. Principalement d'origine indienne les engagés sont arrivés dans l'île dans le but de travailler dans les plantations sous un contrat d'une durée de 5 ans.

3 Les Petits-Blancs, descendants des premiers colons, se définissent alors par leur " aspect blanc " et vivants dans les hauteurs de l'île (Alexandre Bourquin, *Les Petits-Blancs des hauts à La Réunion : une aventure du bout du monde 1815-1914*)

notamment le commencement à la vie familiale et donc la possibilité pour ces travailleurs de se faire d'une part une identité, un foyer, un chez-soi et d'autre part de réunir leur famille, chose qui n'était pas possible du temps de l'esclavagisme. Rappelons que durant la période de l'esclavage, les familles sont séparées afin de maintenir l'ordre et éviter tout regroupement amenant une quelconque hostilité de la part des esclaves. La période de l'esclavage est, ainsi vue comme une époque durant laquelle des individus sont éloignés de leur terre natale, et déshumanisé. Comme le cite Hélène Paillat-Jarousseau (2004, p. 97), durant le temps de la plantation il est essentiel de trouver un endroit où vivre et où travailler. Dès lors, les propriétaires procurent des logements à leurs journaliers ainsi qu'à leurs familles. Les logements sont principalement construits dans les hauts de la propriété, et plus tard les enfants construisent à leur tour à proximité de leurs parents. C'est alors que, l'on peut comprendre que les familles ont commencé à se bâtir de la sorte de génération en génération. Privés de leurs repères sociaux et culturels c'est dans cette société jeune, que va se construire leur foyer et l'unité familiale qui perdure encore à nos jours. L'inquiétude devient à travers le temps la nécessité d'acquérir des terres pour sa descendance, afin qu'ils puissent à leurs tours construire et s'y loger. Cette inquiétude des parents laisse supposer qu'en raison de cette séparation vécue par des familles durant l'esclavage, elles ont reporté leur crainte d'être éloignée de leur « chez-soi » et de subir également la dispersion de leurs proches. Posséder des terres leur permet d'unifier, de réunir leur famille et également de conserver leur identité familiale, leur appartenance à un groupe. L'acquisition de ces terres constituant ainsi pour eux un nouveau repère.

Cette constitution familiale est encore au goût du jour, et persiste dans le modèle réunionnais, et nous laisse ainsi penser, qu'il est difficile pour le Réunionnais de s'émanciper (terme que nous expliquerons dans le chapitre II du cadre théorique), dans la mesure où celui-ci fait face au poids d'une culpabilité vis-à-vis de sa famille et de son histoire le maintenant « prisonnier ». L'attachement à ces terres plus fort qu'ailleurs, est notamment dû à l'histoire de l'île mais est aussi une problématique qui se pose dans les autres DOM. Il faut souligner que, posséder des terres permet de conserver un patrimoine et de maintenir l'identité familiale, mais aussi de notamment agrandir cette famille qui construit les uns à côté des autres privatisant à eux seuls tout un chemin bien souvent. Ainsi, ce modèle laisse penser que le Réunionnais vit dans la crainte de la dispersion de sa famille et qu'il y a en quelque sorte cette nécessité d'être ensemble, de former un groupe.

Cependant l'émancipation nécessite le fait de se connaître, de connaître ses origines. Avant de penser à s'émanciper, l'individu fait d'abord face aux questions existentielles de ses origines, c'est-à-dire d'où il vient.

2.4 La recherche identitaire : « Etre » afin de pouvoir s'émanciper

Le Réunionnais, dans la définition de son origine, à tendance bien souvent à la métaphoriser, à délivrer des images afin d'aborder la question de son origine. Cette question sur l'origine touche la population réunionnaise, cependant dans ce travail d'étude il est question davantage d'aborder le questionnement sur l'adolescent Réunionnais. Ainsi, chez l'adolescent Réunionnais durant cette période de transition nous comprenons que la question de l'origine se fait à travers trois aspects que Christian Petit aborde dans son article *La question de l'origine et ses rapports avec l'identité chez l'adolescent à La Réunion* (2016).

Être Réunionnais suppose un mélange de « races » de cultures, un « mélange de couleurs » comme le note Christian Petit dans son article *La question de l'origine et ses rapports avec l'identité chez l'adolescent à La Réunion*, une investigation menée auprès de jeunes lycéens de La Réunion dans un lycée de Saint Denis. Dans leurs représentations, les adolescents de La Réunion tiennent un regard particulier sur leurs origines qui mêle « l'imaginaire, le réel et le symbolique » Christian Petit (2016, p. 73). Ainsi, la recherche de l'identité des adolescents est un phénomène complexe reliant leur passé à celui de leurs parents, Philippe Jeammet *Adolescences repères pour les parents et les professionnels* (2004, p. 26). En effet, l'origine suppose les conditions dans laquelle l'enfant naît et structure son enfance. Pour l'adolescent Réunionnais, parler de ses origines renvoie à son image personnelle qu'il métaphorise par des termes expliquant le métissage, la diversité des habitants de l'île. Par ailleurs, cette représentation des origines chez le jeune Réunionnais est assez délicate dans la mesure où il y a une multiplicité dans ses origines qui parfois « emmêle » et « embrouille » l'esprit du jeune qui n'arrive pas réellement à expliciter d'où ses ancêtres proviennent. Un métissage fort où souvent il est difficile de retracer tout son arbre généalogique, dans la mesure où il y a un métissage, mais aussi par des recensements dans lesquels l'on retrouve de nombreuses erreurs ou des approximations. Ainsi, il est difficile de se retrouver, il est complexe de pouvoir réellement remonter dans ses origines. Certains, ont jusqu'à le sentiment de perdre toute notion d'identité, car celle-ci « se perd dans le temps et l'espace » Mouniroiti 19ans, interrogée par Christian Petit *La question de l'origine et ses rapports avec l'identité chez l'adolescent à La Réunion* (2016, p. 76). Parler d'une identité qui se perd dans le temps et l'espace laisse penser,

qu'à travers le temps même en procédant à des recherches dans les pays d'origine des esclaves, il semble difficile voire impossible de remonter aux traces de ces esclaves et d'ainsi retrouver une quelconque trace d'identité.

Par ailleurs, on parle aujourd'hui d'une identité Réunionnaise. Depuis 2001, le créole réunionnais sera reconnu comme Langue Vivante Régionale de France⁴, au même titre que les autres langues régionales des départements d'outremer par l'Assemblée Nationale complétant ainsi l'article 18 (reconnaissance des langues régionales des départements d'outre-mer) du projet de loi. De plus, il faut noter que la loi du 11 janvier 1951 concernant l'enseignement des langues et dialecte locaux, est applicable en faveur des langues régionales des départements d'outre-mer. C'est, à partir de cette période que sera mis davantage en avant le patrimoine culturel de La réunion ainsi que la langue créole. Un mouvement qui permettra au Réunionnais de se sentir reconnu et ainsi d'acquérir une identité, l'identité réunionnaise faite d'un multiculturalisme venu des différents arrivants dans l'île. De ce fait, par l'acquisition de la reconnaissance de la langue créole et de la culture réunionnaise les pratiques seront bien plus affichées, des pratiques légués des ancêtres esclaves à qui l'on rend aujourd'hui hommage. Alexandrine Natacha Dijoux souligne dans sa thèse *Education et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : entre refus et appropriation* (2012, p. 20), que le mot « Kultur » au sens germanique « correspond à un patrimoine social, artistique, éthique appartenant à un ensemble d'individus disposant d'une identité ». Aujourd'hui on parle de « culture réunionnaise », qui permet notamment d'unifier les habitants de l'île leur procurant ainsi une identité par son histoire commune. Une culture qui s'entend par sa spécificité culinaire, son style musical, et sa langue qui naît de deux approximations, du mélange entre le français et le malgache et le tamoul qui vient apporter sa touche lors de l'arrivée des engagés indiens.

Ainsi, des modèles familiaux naissent de cette histoire. On distingue un modèle familial « lontan » et plus tard un modèle familial « koméla » montrant l'évolution de la famille, des rôles de chaque membre dans le temps.

4 <https://www.senat.fr/rap/a99-394/a99-3941.html>

Ordonnance 2000-549 du 15 juin 2000. Article 51. Est abrogée, à partir de l'entrée en vigueur de la partie réglementaire du Code de l'Éducation, la loi n° 51-46 du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux. J.O. n° 143 du 22 juin 2000, page 9346. Décret 2001-733 du 31 juillet 2001. « Création d'un conseil académique des langues et cultures régionales ». JO du 5 août 2001.

3. Les modèles de famille : recomposition familiale

3.1 Le modèle familial « lontan » : des rôles sexués

Dans ce modèle traditionnel, l'union entre les individus se faisait par le mariage et souvent par un mariage « arrangé » défini sous des critères bien précis tels que le milieu social, financier, la couleur de la peau, les origines. Le divorce n'existait pas ou quasiment pas à cette époque seulement 1% relevé (T. Malbert, communications personnelles « parentalité et coéducation » 2017). D'abord, les tâches étaient réparties de façon sexuée, c'est-à-dire qu'il existait des tâches bien précises pour les hommes et d'autres tâches pour les femmes. L'époux était dans un premier temps celui qui rapportait le salaire, il était en charge de nourrir sa famille et de gérer les relations sociales. De son côté, l'épouse avait pour rôle d'éduquer les enfants et de s'occuper des tâches ménagères. Il relève donc d'une certaine interdépendance entre les époux dans le modèle familial traditionnel. Concernant les rapports entre parents et enfants, ceux-ci devaient aussi aider aux tâches domestiques dès le plus jeune âge et n'avaient pas le droit de parole. Les relations entre les parents et les enfants étaient marquées par certains codes de commandement, voire certaines marques d'autoritarisme. L'enfant subissait l'autorité de ses parents à travers des châtiments corporel, des punitions lourdes et souvent venait d'une grande fratrie car les enfants étaient à l'époque en quelque sorte la « richesse » de la famille, étant donné qu'ils étaient utilisés pour aider les parents, (aller chercher le bois, s'occuper des animaux d'élevage, aider aux tâches domestiques) et permettaient aux parents de compenser par un autre enfant la perte d'une de leurs enfants. Dans ce modèle traditionnel il est possible de percevoir que le rapport à la mort était différent qu'à nos jours. Aussi, les enfants du modèle « lontan » se devaient d'abord effectuer les tâches domestiques avant de pouvoir se rendre à l'école, et bien souvent certains ne s'y rendaient pas, soit pour des raisons de distance, ou soit pour des raisons de travail domestiques à effectuer à la maison. Ce qui laisse entrevoir une certaine solidarité au sein des familles, dans la mesure où les enfants permettaient de fructifier la richesse de celle-ci participant aux différentes tâches domestiques (T. Malbert, communications personnelles « parentalité et coéducation » 1^{er} Février 2017).

3.2 Le modèle familial « koméla » : une évolution dans les rôles de chacun

Dans le modèle familial « koméla », le mariage n'est plus une démarche obligatoire et les Réunionnais pour un bon nombre d'entre eux prendront pour option le concubinage, bien que le mariage reste une tradition. Ainsi, aujourd'hui le mariage n'est plus l'unique condition pour avoir une vie maritale. Le modèle familial « koméla », avance un tout nouveau profil de la famille à La Réunion tendant à son développement alliant modernité, et certains aspects historique encore bien présents tel que la répartition des familles dans l'île, ainsi que les partages des terres.

Concernant la répartition des tâches au sein de la famille celle-ci se fait moins de façon sexuée et davantage de femmes commencent notamment à intégrer le monde du travail. De plus, les familles sont moins nombreuses et l'enfant occupe beaucoup plus une place centrale, dans laquelle il sera pris en compte où il ne bénéficiera plus de punitions aussi sévères que dans le modèle familial traditionnel, notamment par la prise de conscience de la valeur de l'enfant et en partie par les lois concernant les droits de l'enfant. Aujourd'hui, on va jusqu'à parler « d'enfant roi » ou de « mini-consommateur ». L'enfant du modèle familial contemporain n'a plus de tâches domestiques à effectuer et se rend à l'école afin d'y parfaire son instruction. Ainsi, l'École prend une toute autre importance au regard de la famille qui va davantage encourager la scolarisation de l'enfant et où il sera au cœur, d'une part de la société et d'autre part de sa famille. L'École ne tient plus pour objectif principal de remettre un repas aux enfants et à s'assurer que tous puissent avoir au moins un repas par jour, mais elle tient aujourd'hui davantage un rôle dans la construction identitaire de l'enfant et plus tard de l'adolescent, éveillant chez lui un esprit critique qui suscite de sa part une réflexion sur lui-même, ainsi que le monde qui l'entoure. (T. Malbert, communications personnelles « parentalité et coéducation » 1^{er} février 2017).

Synthèse du contexte historique

C'est à partir du contexte de l'île que nous appuyons nos recherches. Faire des postulats, nécessite ici de prendre connaissance des grandes lignes qui ont fait naître La Réunion. C'est par son histoire que l'individu se construit, et c'est en s'emparant d'elle, qu'il donne naissance à son identité. Ainsi, tel qu'il a été abordé dans cette partie, nous avons constaté que l'invisibilité des esclaves, a plus tard donné naissance à la visibilité de sa descendance par le recensement. Ce n'est qu'à partir de la société de plantation que nous supposons la naissance de « la famille », telle que nous la connaissons, c'est-à-dire un père, une mère et des enfants vivant sous un même toit. Être réduit à l'état d'esclave se définit par un arrachement, premièrement à ses terres d'origines, et deuxièmement par le fait être dépossédé de son identité, l'identité en tant qu'individu mais aussi l'identité familial et culturel. C'est au cours de la société de plantation que les colons (petits blancs et engagés) feront l'acquisition de terres, laissant place ainsi au commencement à la vie familial. En effet, c'est de cette manière que les familles se construisent et s'accaparent de leur identité, bâtissant leurs habitations les unes à proximité des autres afin de maintenir un lien entre elles.

Dans cette partie, nous avons abordé également l'évolution de la famille mais aussi celle de l'École qui tiennent plus tard un rôle à jouer dans la construction identitaire de l'adolescent ainsi que dans sa pensée critique pour son développement.

A présent que nous avons élaboré le contexte historique de l'île en mettant en avant les éléments problématisant ce contexte, il convient de prendre connaissance du cadre théorique que nous avons rédigé sous trois chapitres afin de raccorder nos idées.

Partie II : Cadre théorique

Chapitre 1 : l'adolescence

1. Définition

Selon la définition du dictionnaire Larousse, l'adolescence est la période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite. De l'étymologie latine *adolescere*, le mot adolescent signifie « grandir vers ». Il s'agit de la période durant laquelle des changements aussi bien physiques que psychiques s'opèrent chez le jeune se dirigeant vers le monde des adultes. L'adolescence est donc une phase de transition, un processus car le jeune se retrouve dans un cycle d'évolution, de changements. De plus, le terme adolescent tient ses origines du romain *adelescens* qui signifie « être en train de grandir ». Les termes *adelescens* aussi bien que *adolescere* ont tous les deux l'idée d'une transition, d'une métamorphose qui est en train de se faire.

2. L'adolescence, une période de changements

En effet, l'adolescence est caractérisée par deux éléments bien précis faisant partie intégrante de l'identité du jeune qui se voit « brouillée » pendant cette période mouvementée.

2.1 Une métamorphose physique : à la découverte d'un nouveau corps

Grandir, n'est pas chose facile. Parler d'adolescence renvoie d'abord à la pensée d'un être à part entière qui se trouve dans la phase de puberté, un cycle marqué par des bouleversements physiques chez le jeune. Le mot puberté provient du latin *pubescere* qui signifie « se couvrir de poils ». Cette période se manifeste par une métamorphose de l'enfant qui lentement voit son corps si familier se transformer en corps étranger. Une métamorphose qui n'est en aucun cas commandé par le jeune enfant mais qui lui est imposé par son corps, il ne peut donc décider de ces changements en matière de procédure, d'éléments ainsi que de la période durant laquelle ce processus doit se faire. Il s'agit d'un changement imposé, forcé, qu'il devra intégrer. « Il n'en choisit ni le lieu, ni le temps, ni les composantes » Philippe Jeammet, *adolescences repères pour les parents et les professionnels* (2004, p. 15). Ainsi, « ce processus veut une rupture avec l'enfance » comme le souligne Philippe Jeammet (2004, p. 21). Dès lors, l'individu voit son corps changer et se retrouve face à une identité nouvelle à laquelle il devra s'habituer.

Cependant, ces changements peuvent parfois être difficiles à accepter ou à intégrer pour certains adolescents qui ont un besoin de se reconnaître, voire même de se comparer par rapport aux autres. Le jeune, est conscient de ce corps changeant, il sait reconnaître que durant ce processus de changement il est en train de sortir de son corps d'enfant, de son enfance, pour aller vers un corps d'adulte sans pour autant être adulte. L'adolescent n'est ni enfant, ni adulte, il se trouve à la frontière des deux, dans une phase de maturation tant physique que psychique qu'il essaie tant bien que mal de comprendre et d'accepter. Selon le dictionnaire de psychologie cité par Edmond Marc la notion de maturation relève d'une « évolution interne de l'organisme correspondant à un programme de développement caractéristique de l'espèce ». Cela démontre que « ce qui est davantage pris en compte c'est le processus que traverse l'individu et non le résultat final obtenu » Edmond Marc *le mythe de la maturité* (2010, p. 34). L'adolescence tout comme la maturation sont donc des processus définis comme étant « implicitement l'accès à l'autonomie, à la liberté d'action et au détachement par rapport aux images parentales » Edmond Marc (2010, p. 35). En effet, la maturation aussi bien que l'adolescence touchent les paramètres physiologiques de l'individu ainsi que les paramètres psychiques de celui-ci dans sa traversé vers l'état d'adulte.

2.2 Changements psychiques et nécessité de liens d'attachements

Victor Hugo dira qu'« avant de s'agrandir au dehors, il faut s'affermir au-dedans ». L'adolescence est la période durant laquelle le jeune est instable, fragile où il fait preuve de nombreuses modifications aussi bien externe qu'interne. Ce cocktail explosif qu'est l'adolescence est parfois difficilement vécu par certains et vécu avec moins de difficultés par d'autres. Comme le souligne Victor Hugo dans sa citation il s'agit de s'affermir au-dedans avant de pouvoir grandir au dehors. Dans le cas de l'adolescent c'est la situation inverse qui se produit. Le processus de transformation de son corps se fait bien plus vite que son gain de maturité. Le jeune est davantage instable et peut jusqu'à parfois repousser ses limites, tenter des expériences afin de se comprendre et de mieux se connaître. C'est dans cette situation que le lien d'attachement avec ses proches tient toute son importance, car le type d'attachement vécu durant son enfance lui permettra, ou non d'être un adolescent tout à fait équilibré qui s'ouvrira plus facilement au monde qui l'entoure. John Bowlby présente ainsi l'attachement comme un lien primordial, indispensable pour le développement socio-cognitif de l'enfant. Il ne s'agit plus pour le jeune d'avoir un lien de proximité physique avec ses parents afin de se sentir en sécurité, mais Michel Delage *L'attachement à l'adolescence* (2008, p. 80) présente cet

attachement sous trois critères distincts qui agissent sur lui. « Dans un premier temps ses nouvelles capacités cognitives, dans un deuxième temps sa poussée vers l'autonomie et enfin l'attraction sexuelle et ses relations avec les pairs ». Dans ses « nouvelles capacités cognitives » le jeune a accès à un regard plus critique, il s'agit d'une période durant laquelle il tend à comparer sa famille à celle de ses pairs afin de comprendre le fonctionnement des liens d'attachements entre eux. Il ne prendra plus pour modèle ses parents, mais sera davantage dans une relation de réciprocité ou ses pairs prendront part dans son développement. Durant la période de l'adolescence, les pairs tiennent une grande importance et deviennent la relation « privilégié » par le jeune. C'est dans le groupe, qu'il ira chercher le réconfort dont il a besoin s'identifiant à eux. Le jeune ne se trouve plus dans une relation asymétrique dans laquelle il avait un besoin de proximité physique, mais tend à aller plutôt vers une relation de réciprocité à travers laquelle il s'agit de faire des activités entre pairs, sans aucune formalité.

Synthèse du chapitre I

Comme nous l'avons vu dans le contexte historique, ce n'est que plus tard que l'enfant est considéré tel un être social. Laissant peu de place à l'enfant, la situation de l'adolescent est, prise en considération bien plus tard. Aujourd'hui ce qui définit l'adolescent dans notre société se fait sous deux composantes, les changements physiques mais aussi les changements psychiques. Être adolescent comporte déjà ses difficultés, mais être adolescent Réunionnais est d'autant plus complexe en raison d'une histoire encore taboue, qui a fait naître le métissage, qui commence à prendre son importance grâce à la reconnaissance du créole comme langue régionale. La reconnaissance du créole comme langue régionale a permis ainsi à la société Réunionnaise de faire référence à sa cuisine, son style musical ou encore à son mélange culturel, pour faire parler de ses origines et donc de son identité réunionnaise. C'est dans cette complexité que l'adolescent Réunionnais évolue et tend à se développer. Ainsi, nous abordons dans le chapitre II, les relations d'attachement parent/adolescent, favorisant ou freinant l'adolescent, dans son émancipation.

Chapitre II : L'attachement et l'émancipation un lien significatif

1. Définitions

1.1 L'attachement : un lien affectif essentiel

Selon la définition du dictionnaire Larousse, l'attachement correspond à un sentiment d'affection, de sympathie ou un vif intérêt qui lie fortement à quelqu'un ou quelque chose. Dans la définition de John Bowlby l'attachement correspond à quelque chose de bien plus profond il ne s'agit pas seulement de liens affectifs liant des personnes mais, John Bowlby définit l'attachement comme étant « un équilibre entre les comportements d'attachement envers les figures parentales et les comportements d'exploration du milieu », (Bowlby, 1978). En d'autres termes, l'attachement a une fonction de socialisation et permet à l'enfant de s'ouvrir à l'univers qui l'entoure afin de gagner son autonomie. Claude Bisailon et Daniel Breton apportent à leur tour une définition plus récente *Pour une intervention centrée sur la théorie d'attachement* (2010, p. 83-104) présentant l'attachement comme « un lien unique, spécifique et durable qui unit l'enfant à une personne significative. L'enfant puise dans ce lien un sentiment de sécurité dans des situations de détresse ou de stress, sécurité qui lui permet de continuer à explorer et à se développer ». Le lien d'attachement est donc l'élément révélateur des comportements chez l'enfant ou l'adolescent. Selon le type de lien que l'enfant entretiendra avec ses parents, celui-ci fera preuve de facilité ou non à s'ouvrir au monde.

Ainsi, il semble intéressant de prendre connaissance des différents types d'attachement afin de voir comment ceux-ci répercutent durant la période de l'adolescence qui est comme nous l'avons vu dans le chapitre I, une phase pendant laquelle l'adolescent est fragilisé par les différents changements dont il fait l'objet ; le modifiant aussi bien physiquement que mentalement entraînant parfois chez lui des conduites à risque, dont notamment le besoin de tester ses limites. C'est pour comprendre leurs comportements, qu'il nous est nécessaire d'aborder la question de ces différents attachements.

1.2 L'attachement chez l'adolescent : conflits au sein de la famille et accès à l'autonomie

John Bowlby, dans sa théorie de l'attachement, la présente comme faisant partie de l'existence toute entière de l'Homme. Ainsi, la période de l'adolescence étant perçue comme un processus, le lien de l'attachement va à la fois provoquer des conflits entre parents et adolescents, mais demeure néanmoins toujours aussi indispensable dans son cheminement vers l'autonomie. Durant ce processus qu'est l'adolescence, l'adolescent est amené à revoir la qualité de ses attachements. Il ne s'agit plus pour lui d'avoir un lien de proximité physique avec ses parents afin de se sentir en sécurité. Durant cette période trois critères agissent sur la qualité de ses attachements. « Dans un premier ses nouvelles capacités cognitives, dans un deuxième temps sa poussée vers l'autonomie et enfin l'attraction sexuelle et ses relations avec les pairs. » Michel Delage, *l'attachement à l'adolescence* (2008, p. 80).

Les capacités cognitives de l'adolescent vont lui permettre de comparer, d'analyser par ses expériences, ses références familiales avec le monde extérieur et d'ainsi se faire son propre raisonnement qui n'ira pas toujours dans le sens de ses figures parentales. D'après Marvin & Stewart sous la plume de Michel Delage, le jeune adolescent va ainsi arriver à ce qu'ils nomment le « modèle opérant partagé », c'est-à-dire qu'il va par ses références familiales comparer le couple de ses parents à d'autres familles qui l'entoure afin de comprendre, de faire les connexions en se représentant comment se forment les liens au sein d'une famille, de comprendre comment les membres se relient les uns aux autres et comment ils prennent soin des uns et des autres. Comme le souligne Michel Delage dans son ouvrage, Robert Marvin et Preston Britner démontrent que durant cette phase de l'adolescence le lien de proximité ne prime plus, il s'agit davantage d'un lien « plus sophistiqué » et « moins dépendant » de la proximité (1999).

Durant l'adolescence, tout comme chez le nourrisson se distinguent des attachements de type sécure et des attachements de type insécure.

1.2.1 L'attachement sécure à l'adolescence : apport favorisant l'émancipation

L'adolescent de type sécure de par ses donneurs de soin sera en mesure d'étayer son raisonnement, de raisonner par lui-même en prenant en compte son point de vue et celui de ses références.

Michel Delage, dans ses travaux explique que l'adolescent se trouve dans la deuxième phase du processus de séparation-d'individuation. Durant cette phase, il acquiert sa propre identité et tente de se différencier des autres, en particulier des membres de sa famille bien qu'il soit attaché à eux. Dès lors, cette phase de « séparation » ne concerne pas uniquement l'adolescent

mais prend en partie les parents puisqu'ils sont confrontés à des changements qui s'opèrent, et qu'ils doivent revoir leur façon d'éduquer leur enfant, qui d'une part est dans un cheminement vers l'autonomie mais réactive à la fois un besoin d'attachement, de sécurité. « C'est la qualité de leur présence, c'est une réalité relationnelle stable et rassurante qui est ici importante, car elle contextualise la dynamique adolescente. C'est précisément parce qu'il sait pouvoir compter sur cette base de sécurité que l'adolescent va explorer d'autres attachements. » (Delage, 2008). « Dans sa version « sécurisée », l'attachement n'est pas dépendance. Il est maintien du lien positif avec les parents, dans la continuité des attachements de l'enfance. C'est dans la version « insécure » que l'attachement est confondu avec la dépendance et que la crise d'adolescence revêt la signification d'une rupture ou d'une menace de rupture. » Barry Zimmerman (1996) cité par Michel Delage (2008, p. 84)

1.2.2 L'attachement insécure à l'adolescence : obstacle à l'émancipation

Michel Delage explique que dans le cadre d'attachement dit insécure, Susan Mackey distingue les adolescents insécures évitants ou détachés. Ce type d'adolescent ne laisse pas transparaître la dimension affective, et ont peu de contact avec leurs parents et même leurs pairs. Cela se traduit à travers son mauvais comportement et à ses nombreuses absences dans la famille. Ensuite, il distingue les adolescents de type ambivalents ou préoccupés. Ces adolescents ont un besoin de se sentir au centre de l'attention. L'entrée dans l'adolescence, se fait avec difficultés car ce type de jeune laisse difficilement les liens de l'enfance pour laisser place à sa métamorphose. L'adolescent dans cette situation laisse penser à une crainte de se retrouver complètement seul. Ainsi, ces adolescents ont une tendance à avoir une faible estime d'eux-mêmes et donc peine à persévérer devant les obstacles qui peuvent se dresser face à eux. Ici, ce type d'adolescents, rencontrent des difficultés dans leur quête d'autonomie car il y a une sorte de dépendance relationnelle qui s'installe.

1.2.3 Vers une autonomie adolescente

L'adolescent, afin de parvenir à une autonomie, et à se différencier a besoin certes d'avoir un lien d'attachement fort qui soit sécurisant, assez pour qu'il ait suffisamment de confiance en lui, gardant pour repère le cocon familiale vers lequel il pourra toujours se tourner. Ainsi, « l'attachement sécurisée aux parents fournit une source de support pour l'exploration et pour la maîtrise des tâches développementales », Alexia Abou Dumontier, *La prise de risque dans*

l'espace routier chez le préadolescent, Implication de l'identité sexuée, la recherche de sensations, l'estime de soi, l'attachement aux parents et la supervision parentale, (2012, p. 85) dans la mesure où, « la sécurité à l'adolescence a été conceptualisée comme intégralement liée à la capacité de maintenir une relation tout en poursuivant l'autonomie de négociations avec d'autres personnes importantes et à développer les capacités de régulation de l'émotion pour supporter ce processus » Allen et al., 2003, cité par Alexia Abou Dumontier (2012, p. 85). « Comme le souligne Atger (2002), l'autonomisation de l'adolescent ne se développe pas dans l'isolement mais bien dans le contexte de relations proches qui persistent avec les parents », cité par Edith Goldbeter Merinfeld, *théorie de l'attachement et approche systémique* (2005, p. 23).

Il est question de retrouver dans la dimension d'attachement une forme d'exploration afin de permettre le développement de l'enfant comme le démontre Bowlby. Et, cette phase d'exploration refait surface durant la période de l'adolescence. Moment où celui-ci est dans la création de liens avec d'autres sphères socialisatrices extérieures à son cadre familial. L'exploration représentant ainsi, déjà un pas vers l'autonomie.

2. L'émancipation : libérer l'adolescent au profit de ses parents

2.1 Emancipation : un mot polymorphe

Terme qui est lié à l'esclavage *emancipare* qui veut dire affranchir un esclave du droit de vente. L'émancipation consiste ainsi, à rendre un homme libre. Et, cet acte d'émancipation est établi par un maître, c'est-à-dire le dominant et non par l'esclave c'est-à-dire le dominé. Au fil des années, le terme d'émancipation tiendra d'autres connotations et concernera par exemple, les adolescents mineurs jouissant des droits civiques sociaux et civils à leur majorité. Puis, le terme d'émancipation joue plus tard un rôle auprès des ouvriers, des travailleurs prolétaires et touchera également d'autres groupes opprimés tels que les femmes, les noirs, les minorités sexuelles etc... Frederico Tarragoni, parle lui d'un terme hybride, le mot émancipation revêt quatre différents sens selon lui. Dans un premier temps, s'émanciper tient un sens juridique qui est « *un affranchissement individuel et collectif d'une relation d'une tutelle. C'est l'acception étymologique, du latin emancipatio, qui désignait l'acte d'affranchissement de l'esclave par imposition de la main ex-manus capere* », ensuite au second plan il s'agit d'une émancipation qui est une libération individuelle et collective. Frederico Tarragoni, parle ensuite d'une

émancipation utopique « *sorte d'horizon cognitif et pratique par lequel on critique l'existant social et on imagine d'autres possibles* » ; enfin sa dernière définition concerne « *l'émancipation comme production d'un sujet politique par affranchissement des tutelles, des contraintes, des ancrages sociaux* ». Frederico Tarragoni *L'émancipation dans la pensée sociologique : un point aveugle ?* (2015, p. 3). Cependant, à l'heure actuelle l'émancipation tient un autre sens car elle n'est plus rendue par le « dominant » mais est conquise par le « dominé ». En plus de, tenir un autre aspect aujourd'hui où tout le monde est esclave de quelque chose (ambitions, habitudes, richesse...) qui « les tient par la force » (Gurnade, p. 69), elle tient principalement une dimension politique et sociale, c'est-à-dire que l'on retrouve l'idée « de dominées par leur propre domination » comme le note Pierre Bourdieu sous la plume de Sébastien Charbonnier *À quoi reconnaît-on l'émancipation ? La familiarité contre le paternalisme* (2013).

2.2 Parents oppresseurs anciens opprimés

Comme le démontre Paulo Freire (1974) dans son article, « l'opprimé » a cette tendance de la peur de la liberté, certains même n'ont pas conscience de cette crainte. Un essai qui a été conçu pour les hommes qu'il nomme comme étant « radicaux », qui rejettent le dialogue. Des idées que nous pouvons notamment retranscrire dans le cas de la relation parents adolescent. Celui-ci en plein essor, commence peu à peu à se construire sa propre pensée son propre regard que nous pouvons relater comme étant en quelque sorte la conscientisation. Jusqu'à l'adolescence, l'enfant ne prend aucune décision de lui-même. Prenons pour exemple son style vestimentaire. L'enfant ne choisit en aucun cas lui-même ses propres vêtements. Il s'agit du choix des parents. Voici, une forme de pouvoir qu'exerce le parent sur l'enfant, indépendamment de lui-même non pas obligatoirement dans le but de se trouver dans cette relation d'ascendant descendant, dans cette relation verticale, mais dans le simple but au premier abord de protéger l'enfant qui n'a pas encore atteint sa maturité pour prendre des décisions en ce qui le concerne. Cependant, cette phase de l'adolescence est la période durant laquelle celui-ci revendique ses pensées, sa manière de concevoir les choses qui peuvent parfois être en contradiction avec la pensée de ses parents. Comme le souligne Paulo Freire, « une fois encore, les hommes, mis au défi par le caractère tragique de l'époque actuelle, se prennent eux-mêmes comme sujet d'étude. [...] [Et] ayant fait la découverte presque tragique de leur ignorance, ils deviennent eux-mêmes problème à résoudre. Ils posent des questions. Ils répondent, et leurs réponses les conduisent à de nouvelles interrogations. [...] Percevant leur incomplétude, les hommes sont entraînés dans un

mouvement permanent de recherche [...], affirmée dans la soif de liberté, de justice, et dans la lutte des opprimés pour la récupération de leur humanité spoliée » Paulo Freire (1974). Dans le cas de l'adolescent, il s'agit pour lui d'aller à la recherche de son identité, afin de faire cette rencontre avec lui-même. Dans son essai Paulo Freire, soulève notamment un élément très essentiel pour nous expliquant que bien souvent « l'opprimé » lui-même tend à devenir « l'opresseur » à la place de « chercher à se libérer dans la lutte pour elle et par elle » Paulo Freire *La pédagogie des opprimés* (1974, p. 2) ne signifiant pas pour autant qu'il n'ait pas cette conscience d'être « opprimé » mais qu'il est bien trop submergé dans la situation pour s'en défaire. « Ainsi, réclament-ils la réforme agraire, non pour se libérer, mais pour posséder la terre et devenir propriétaires ou, plus précisément, patrons de nouveaux employés » (1974, p. 3). Comme nous l'avions vu précédemment dans le contexte historique, à la fin de l'esclavage les propriétaires ont laissé les terres les plus appauvries aux « engagés » ainsi qu'aux « petits blanc » ainsi, ils avaient le personnel sur le lieu de travail à leur disposition. Les enfants eux-mêmes iront construire auprès de leurs parents entraînant ainsi des familles entières disposant parfois d'un chemin en entier à elles seules. Ce schéma se dessinant, démontre bien ce que Paulo Freire a montré expliquant que « l'opprimé » lui-même à un moment donné tend à tenir ce rôle « d'opresseur ». Ici, dans le cas de la relation parent adolescent, le parent réunionnais dans sa démarche de bâtir, afin que ses enfants puissent se loger, exerce indirectement un pouvoir, maintenant leurs enfants dépendants d'eux et souvent à proximité d'eux laissant peu de chance à l'adolescent d'exprimer son désir de « liberté ». Durant cette période de l'adolescence, celui-ci en position de penser par lui-même peut notamment faire preuve de lucidité, une lucidité qui peut parfois entraîner chez eux un sentiment de culpabilité voir même les déstabiliser et les rendre malheureux. L'émancipation, doit pouvoir se faire par la conscientisation de « l'opprimé », par son propre désir de se sortir de sa situation en toute conscience amenant ainsi « l'opresseur » lui-même à briser ses propres « chaînes » et à enfin se sortir de cette situation dans laquelle il se trouve embourbé, exerçant son pouvoir qui le maintient lui aussi quelque part « prisonnier » car il ne sait et ne peut agir différemment puisque, « ceux qui oppriment, exploitent et exercent la violence ne peuvent trouver dans l'exercice de leur pouvoir la force de libérer les opprimés et de se libérer eux-mêmes. Seul le pouvoir qui naît de la faiblesse des opprimés sera suffisamment fort pour libérer les deux », Paulo Freire *La pédagogie des opprimés*, (1974, p. 2).

2.3 Des parents régisseurs d'autonomie chez l'enfant

La relation d'attachement entre l'enfant et le parent, permet à l'enfant comme chez l'adolescent à un moment donné de s'ouvrir au monde extérieur et de l'explorer comme l'indique John Bowlby dans ses travaux. Cette exploration du monde extérieur, correspondant donc au début de son autonomisation. Le lien d'attachement étant pour l'enfant ou même l'adolescent une façon de se rassurer dans une situation qui lui semble inconfortable, insécurisante ; d'où l'importance même du type d'attachement qui lie l'enfant et les parents. Edith Goldbeter Merinfeld dans son travail de recherche explique que Atger (2002) souligne que « les parents constituent au début de cette période la base de sécurité émotionnelle à partir de laquelle l'adolescent va mener ses explorations émotionnelles et s'acheminer vers l'autonomie, et ils auront donc à soutenir les capacités de leur adolescent à faire face aux affects engendrés par l'apprentissage de l'indépendance » (Goldbeter Merinfeld, 2005). La relation d'attachement est donc cruciale puisqu'elle contribue au développement de l'enfant. John Bowlby, dans ses travaux démontre alors que, le nourrisson dès sa naissance réclame et a besoin de ce lien ; et que cette nécessité se fait également ressentir lorsque l'enfant entre dans la période de l'adolescence, car il s'agit d'un processus par lequel il est sujet à de nombreux changements perturbants ses habitudes pouvant le faire se sentir inconfortable et en situation d'anxiété. Ainsi, il est à retenir de la théorie de l'attachement, un lien de proximité profond qui lie l'enfant et une personne privilégiée lui apportant réconfort et sentiment de sécurité. Non seulement, le rôle des adultes est d'accompagner l'enfant vers sa maturité afin de faire de lui un individu autonome, mais cette relation d'attachement contribue également à son développement.

Durant ce processus, l'adolescent va notamment rejeter la proximité physique qu'il pouvait avoir avec ses parents, il ne s'agit plus pour lui d'avoir une relation dite asymétrique mais notamment d'entrer plus dans une relation de réciprocité qu'il ira rechercher chez ses pairs qui favorisent notamment sa socialisation.

3. La relation de réciprocité : une forme de socialisation vers de nouveaux liens d'attachements

3.1 L'adolescent en bande : une nouvelle forme d'attachement

C'est dans les années soixante, que les adolescents font leur entrée dans la société et se font ainsi imposer. Ce phénomène est notamment le fruit du babyboom et de la scolarisation massive qui leur a permis de se faire une culture, une pensée qui leur est propre. Cette culture jeune a

vu le jour d'abord aux Etats Unis, avant de s'importer ailleurs dans le monde. Il s'agit d'une nouvelle culture là où les jeunes tentent de se distancier de se différencier des adultes de par leur langage, leur style vestimentaire ou même leurs comportements et goûts musicaux. La culture jeune des Etats Unis fut le modèle des jeunes français, et s'est petit à petit familiarisée en France. Cette démarche se caractérise par le fait que les adolescents cherchent à se représenter sous l'image d'une « idole », par la télé-réalité exposant des « héros confrontés comme eux à la difficulté de se faire comprendre, de cacher une émotion, de nouer des relations et de donner aux autres des représentations de ce qu'ils éprouvent afin de le valider pour eux-même » David Le Breton *La scène adolescente : les signes d'identité* (2005, p. 590). Les adolescents dans ces personnages de la télé-réalité se reconnaissent, et ceux-là deviennent en quelque sorte leur « miroir ». Très généralement en groupe, il s'agit pour eux d'être ensemble pour bavarder, effectuer des activités ensemble tel qu'écouter de la musique ou simplement se retrouver ensemble. Sylvie Tissot parle de l'entre-soi⁵. Les adolescents refusent le fait de se retrouver au sein d'une institution, leur démarche se trouve être informelle et spontanée. Il s'agit pour eux, d'avoir le plaisir de l'entre-soi de se retrouver avec ses pairs, de partager des caractéristiques communes. L'entre-soi suppose donc le rejet des autres.

Il s'agit de la deuxième relation d'attachement que connaît l'adolescent après la sphère familiale. Se retrouver en groupe, entre pairs c'est se retrouver dans une relation de réciprocité pour le jeune adolescent, qui a essentiellement connu une relation asymétrique dans laquelle il recherchait sécurité et proximité physique de la part de ses parents. L'adolescent dans la prise de distance avec ses parents, nécessite ainsi de nouveaux liens d'attachements qu'il retrouvera notamment chez les pairs.

3.2 L'adolescent en bande : un second lien d'attachement constructeur d'identité

C'est au sein de leur groupe, de leur relation avec leurs pairs que les adolescents se forment des normes et des valeurs. Une volonté d'appartenir à un groupe, tout en ayant une identité qui est propre à chacun. Le groupe de pairs étant pour l'adolescent en quelque sorte une deuxième famille et à qui il attache une grande importance, car c'est dans le groupe qu'il trouvera le soutien et réconfort dont il a besoin lorsque le milieu familial est la source de ses problèmes.

5 « L'entre-soi désigne le regroupement de personnes aux caractéristiques communes, que ce soit dans un quartier, une assemblée politique, ou encore un lieu culturel. Elle sous-entend l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres. » Sylvie Tissot, *Entre-soi et les autres*, (2014, p. 5)

Un concept relativement jeune qui a fini par évoluer, gagner et tenir une place importante dans l'ère de notre époque. Comme le souligne la psychologie de l'adolescence, le jeune adolescent est en phase d'identification c'est-à-dire « le moi », et pour se faire celui-ci tend davantage à aller vers ses pairs, afin de se trouver et rompre avec l'image de ses parents. Dans sa construction, l'adolescent va dans la quête de nouveaux modèles se rapprochant de lui, tel que ses pairs avec lesquels il assurera de nouvelles activités et tissera des liens d'amitié. Le groupe de pairs permettant ainsi au jeune adolescent de se construire de nouvelles valeurs, le protégeant de toute forme de mésestime ou de dévalorisation. Pierre G. Coslin, dans son livre, reprend le fait que Bianka Zazzo (1966) précise que, « l'amitié présente deux fonctions d'inégale importance : il est le miroir dans lequel le jeune cherche à se reconnaître, le reflet qui tend à fixer sa propre réalité ; mais c'est aussi le partenaire issu du monde extérieur dont on ne redoute pas le regard, puisqu'il forme également bloc avec soi contre les autres. L'ami est désiré parce que semblable et différent. Il est le moyen de se mieux définir, de se mieux connaître. » Comme l'indique Rodriguez-Tomé (1972) sous la plume de Pierre Coslin, « l'adolescent cherche un alter ego, qui participera à la réussite de cette quête identitaire qui se fait en soi-même et en autrui ». L'intégration à un groupe reste importante chez l'adolescent, afin de se sentir moins seul d'une part et d'autre part plus « fort » constate Hélène Deustsch (2003). Intégrer un groupe pour le jeune est sécurisant et permet de valoriser le « nous » explique Pierre. G Coslin, *Psychologie de l'adolescence*, p. 191. Ainsi, « s'identifier au groupe confère de plus un moi supposé tout puissant qui ne peut que donner confiance en soi-même » d'après Pierre. G Coslin (2013, p. 191). La bande a une fonction de protection « à plusieurs on est plus fort et on peut mieux se défendre », Jean Louis Le Run, *La bande à l'adolescence*, (2006, p. 56). D'autant plus que la formation de ces groupes est due notamment à l'isolement, à la solitude que vivent et ressentent les adolescents. Ainsi, le groupe aura donc une fonction socialisatrice, de protection et d'appartenance, et tient également un rôle dans la construction psycho-affective du jeune. De cette façon, le jeune adolescent ira à la découverte d'autres espaces qui lui seront propre, car il a un besoin de contrôle, de se faire remarquer et se sentir exister au sein de la société comme individus à part entière. De plus, le groupe permet lui aussi d'amener le jeune adolescent vers son autonomie et à s'émanciper de ses parents pour petit à petit devenir adulte.

3.3 Autonomie et émancipation chez l'adolescent : des termes intimement associés

Autonomie et émancipation sont étroitement liées. Ainsi, l'accès à l'autonomie présuppose différentes composantes dans la mesure où d'une part le jeune est dans le besoin d'une

autonomie dite cognitive, ainsi que d'une autonomie affective afin de construire son indépendance. « Bernard Lonergan (1968), Pierre Angers (1990) définissent l'autonomie intellectuelle en tant que capacité à s'approprier une pensée personnelle, à être responsable des connaissances et à en discuter la validité avec autrui. Et selon Richard Mulcahy (1991), l'autonomie cognitive de l'élève se traduit par sa capacité à contrôler ses ressources et ses activités. » cité par Joelle Bacha, *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*, p. 24. L'adolescent est lui, dans une période durant laquelle il fait preuve de changements psychiques, qui affinent son regard critique et sa capacité à raisonner. Ce qui rappelle la notion de conscientisation, que cite Paulo Freire dans *La pédagogie des opprimés* où il critique le système éducatif descendant, exerçant ainsi un moyen d'oppression maintenant le système de domination, la conscientisation permet dans un premier temps de comprendre le monde qui nous entoure, afin de chercher des moyens dans le but de le changer de l'améliorer. Pour reprendre la définition de l'autonomie de François De Singly, c'est « la capacité d'un individu à se donner lui-même sa propre loi, à se construire une vision du monde, un "monde" au sens de la sociologie constructiviste ». Ainsi, l'autonomie suppose une certaine capacité à façonner sa vision du monde mais aussi d'être « détaché » de toutes contraintes extérieures. Dans le cas de la relation parents adolescents, ceux-ci par leur statut de responsables vont ainsi exercer leur pouvoir leur fonction sur l'adolescent limitant ses ouvertures. La pédagogie des opprimés doit ainsi naître des opprimés et provenir d'eux, afin qu'ils puissent revendiquer leur émancipation et ainsi libérer leurs oppresseurs. Il s'agit là, de ce regard critique qui se fonde davantage durant l'adolescence, incitant chez lui un besoin de se différencier et de partir à la découverte du monde extérieur ; par l'exploration qui est comme l'a montré John Bowlby une forme d'accès à l'autonomie pour l'enfant. Le même schéma se redessine durant l'adolescence.

Ainsi, l'autonomie regroupe différentes composantes, dont notamment une approche sociale liée à l'autonomie affective qui est construite à travers les relations du jeune adolescent avec autrui selon Louis Arenilla et al. (1996), cité par Joelle Bacha, *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*, p. 25. Cette autonomie affective est ainsi perçue comme étant la capacité de réflexion, tenant compte de la portée personnelle et sociale de ses actes. Il s'agit pour le jeune adolescent d'avoir la capacité à statuer sur ses choix et donc d'agir en conséquence.

De ce fait, émancipation et autonomie sont des concepts intimement associés faisant tout deux l'objet de réflexion de la part de l'individu. Cependant, dans le concept de l'émancipation comme Paulo Freire l'a précisé dans son travail il s'agit d'un acte collectif afin de se « libérer de l'autorité d'autrui », « d'oser penser par soi-même » comme l'indique Emmanuel Kant ; alors

que le terme d'autonomie renvoie à un processus d'habilités acquis par un individu lui permettant d'agir sans avoir recours à un tiers. L'autonomie est l'accès à l'émancipation, il s'agit d'un des processus favorisant l'émancipation chez l'individu.

Enfin, l'autonomie est aussi liée à la motivation dans le cadre éducatif scolaire. L'adolescent se fait une perception de lui à travers laquelle il a un sentiment d'auto-efficacité, et donc acquiert une capacité à percevoir la valeur d'une activité par rapport à un but d'apprentissage selon Carol Dweck, 1989 ; Kathryn Wentzel, 1998, cité par Joelle Bacha, (2013, p. 26). Ce sentiment d'efficacité, est ainsi, l'essence même de sa motivation et favorise alors son investissement au niveau scolaire.

Synthèse du chapitre II

Durant nos recherches sur le contexte historique de l'île, nous avons notamment pris connaissance de la famille durant la société de plantation. Celle-ci lors dans son architecture, entraîna la construction d'habitations des membres d'une même famille les unes à proximité des autres. En raison de faits historiques, ce fonctionnement peut laisser penser à une crainte de la perte de l'identité familiale. Ainsi, ce chapitre II qui porte sur le lien qui existe entre la relation d'attachement et l'émancipation de l'adolescent tend à montrer qu'il existe une relation dans la difficulté pour l'adolescent de s'émanciper, d'une part en raison de son histoire qui a donné lieu à une forme d'attachement insécure dans les relations parents/enfants, d'autre part dans le sens où il s'agit de faits qui se sont reproduits de manière inconsciente. De plus, comme nous l'avons vu, nous abordons deux types de relations d'attachement, l'attachement sécure et l'attachement insécure. La relation d'attachement tient un rôle de socialisation chez l'enfant. Ainsi, l'enfant faisant l'objet d'une relation d'attachement sécure est en mesure de s'ouvrir au monde extérieur. A contrario, l'enfant faisant l'objet de relations d'attachement insécure a plus de difficultés à s'ouvrir et tend alors à reproduire par la suite le même schéma auquel il a été exposé durant son enfance. Ce schéma des relations d'attachement se reproduit alors plus tard sur l'adolescent.

Par ailleurs, tel que nous l'avons énoncé, l'adolescent côtoie d'autres sphères socialisatrices, notamment son groupe d'ami et l'École qui l'influencent dans sa construction identitaire. Une construction dans laquelle les parents ne sont plus les modèles « phares » du jeune. Durant cette phase de transition, il sollicite alors les relations de réciprocité dans lesquelles il crée de nouveaux liens d'attachements lui permettant ainsi de retrouver une certaine bienveillance grâce à ses relations de réciprocité.

Ce troisième chapitre du cadre théorique, tend à montrer l'importance de l'estime de soi dans la motivation scolaire de l'adolescent, suscitant ainsi chez lui des moyens dans l'atteinte de son émancipation.

Chapitre III : L'estime de soi moteur de la motivation

1. La motivation : La pièce maîtresse dans la réalisation d'actions

Dans le dictionnaire Larousse, le terme motivation recoupe différentes définitions. La définition retenue est celle qui se rapproche le plus de ce que de nombreux chercheurs d'une manière globale ont pu vouloir dire. Tiré du Larousse, la motivation se traduit par les raisons, les intérêts, les éléments qui poussent quelqu'un dans son action. Le mot motivation prend son étymologie du terme « motif » qui en latin se dit « motivus » et qui veut dire « se mouvoir ». La motivation est donc quelque chose de mobile ; on comprend ainsi qu'il y a une nécessité de mouvement, c'est-à-dire, partir d'un point A pour aller vers un point B.

Selon Robert Vallerand et Edgar Thill cité par Fabrice Fenouillet (2001, p. 2), *La motivation chez les collégiens et les lycéens*, « le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement ». Georges Herbert Mead dans le livre d'Axel Honneth *la lutte pour la reconnaissance*, expliquera qu'un sujet se trouvant gêné dans l'accomplissement de ses actions ne sera pas centré sur son activité résolutive du « je » mais son attention sera portée sur des objets qui constituent la stimulation (2000, p. 122-123). Ainsi, pour lui dans la psychologie afin que le sujet se tourne vers la réflexion de son attitude subjective il doit être positionné en situation qui le lui contraint.

1.1 La motivation : Une arborescence polymorphe selon les contextes

Le terme motivation connaît une multitude de théories explicitant ses différentes dimensions, et, l'expression « motivation » arbore différents aspects selon les contextes. Dans un premier temps, Richard Ryan et Edward Deci mettent en avant la théorie de l'autodétermination expliquant par la suite les différentes connotations de la motivation. L'autodétermination est basée sur les besoins innés des gens, qui sont à l'origine même de leur motivation personnelle. Trois types de besoins ont été mis en évidence par les auteurs, le besoin de compétence, de rapprochement (lien), et d'autonomie qui selon eux sont essentiels pour faciliter le fonctionnement de l'intégration ainsi que pour le développement social constructif et le bien-être personnel. Richard Ryan et Edward Deci, *Self-Determination Theory and the Facilitation of Intrinsic Motivation, Social Development, and Well-Being* (2000, p. 68)

Cependant, l'activation, le développement des capacités du sujet selon la façon dont il l'exploite dépend néanmoins des différents environnements sociaux qui l'entourent.

Ainsi, l'autodétermination dépend de l'environnement social dans lequel le sujet évolue, entravant ou favorisant le développement de ses aptitudes. Le postulat de la théorie de l'autodétermination repose alors sur le fait que, tous les éléments du contexte social qui soutiennent les expériences d'autonomie de compétence et de proximité sociale favorisent le bien-être du sujet. Dans le cas contraire, si l'environnement est trop exigeant, la motivation spontanée est altérée ainsi que le bien-être de l'individu.

Ainsi, Richard Ryan et Edward Deci dans leur définition de la motivation complètent et rejoignent, la définition donnée par Robert Vallerand et Edgar Thill exposant la motivation comme étant les énergies, la direction dans laquelle l'acteur se rend. Ils mettent ainsi en scène la notion de persistance. Tous étant des aspects qui reflètent les « intentions ». Le concept de motivation nécessite donc de l'intention, de l'intérêt provenant de l'acteur. En plus, Richard Ryan et Edward Deci vont poursuivre leur définition de la motivation la séparant sous deux formes bien distinctes. Selon eux, il existe deux formes de motivation. Premièrement il existe une motivation qui est propre à l'homme, c'est-à-dire qu'elle lui vient de lui-même car celui-ci porte de l'intérêt, du plaisir à l'action à mener. Les auteurs la nomment la motivation intrinsèque « self motivation ». De l'autre côté, se trouve la motivation dite extrinsèque « external regulation », en d'autres termes, il s'agit d'éléments extérieurs qui vont notamment susciter la motivation chez l'acteur. L'activité est pratiquée par l'acteur uniquement dans le but d'obtenir des gratifications ou dans la crainte d'éventuels châtements. Enfin, dans le milieu scolaire, la motivation est définie comme étant l'ensemble des facteurs dynamiques qui suscitent chez un élève le désir d'apprendre. Rolland Viau définit ainsi, dans *La motivation en contexte scolaire*, p. 12, la motivation comme « un phénomène qui tire sa source dans des perceptions que l'élève a de lui-même et de son environnement, et qui a pour conséquence qu'il choisit de s'engager à accomplir l'activité pédagogique qu'on lui propose et de préserver dans son accomplissement et ce, dans le but d'apprendre ». Dans cette représentation de l'auteur, on en comprend que de nombreux facteurs entrent en compte dans la dynamique de motivation de l'élève et sont notamment internes ou extérieurs à l'école.

Ainsi, avant que l'élève soit en situation de motivation celle-ci doit d'abord passer par une réflexion de sa part.

1.2 Œuvrer précède la réflexion subjective⁶

Comme nous l'avons expliqué rapidement au-dessus, l'individu pour entrer en réflexion sur son attitude nécessite de s'y sentir contraint. Par contraint, nous comprenons que l'adolescent afin de se sentir motivé dans ses tâches scolaires doit porter un intérêt, il doit pouvoir donner du sens à ce qu'il produit. Une fois le sens trouvé, il peut se tourner vers son attitude subjective c'est-à-dire le « je » et donc ainsi prendre conscience sur lui-même et notamment de percevoir ce que son acte incarne pour autrui comme le souligne Axel Honneth. Par sa « capacité à susciter en lui-même la signification que son acte revêt pour autrui, le sujet acquiert simultanément la possibilité de se considérer lui-même comme un objet social pour les actes de ses partenaires » ; (2000, p. 126) il peut donc ainsi façonner son image et prendre conscience de son identité. Cependant, « un sujet ne peut prendre conscience de lui-même que dans la mesure où il apprend à considérer sa propre action dans la perspective symboliquement représentée d'une seconde personne » (2000 ; p. 127) ; c'est-à-dire que si le sujet n'était pas confronté à ce que ses actions, ses gestes provoque chez un autre, chez un partenaire, il ne serait pas en position de prendre conscience de lui-même et donc de s'affecter lui-même par ses gestes de manière à comprendre ses réactions comme provenant de sa propre personne.

Ainsi, avant de parler d'estime de soi, il nous faut comprendre que sans reconnaissance, il n'y a pas d'estime de soi. Tout d'abord il semble important de nous éclairer sur le terme même de la reconnaissance, notamment sur sa fonction, c'est-à-dire que celle-ci permet l'autonomie de l'individu.

Dans son livre *la lutte pour la reconnaissance*, Axel Honneth explique que les effets positifs de la reconnaissance vis-à-vis du rapport à soi influencent notamment le respect de soi, la confiance en soi et donc l'estime de soi elle-même. La reconnaissance est donc, en d'autres termes le soubassement de l'estime de soi. Ainsi, Axel Honneth dans son œuvre nous livre différentes formes de reconnaissances qui sont l'amour, le droit, et la solidarité.

2. La reconnaissance à l'origine de l'estime de soi et de l'autonomie

⁶ « Elle s'apprend par l'action et par l'expérience, et elle se connaît par la réflexion qu'on fait d'abord seul, en revenant sur sa propre expérience, et qu'on fait aussi (ensuite) en profitant de l'expérience et de la réflexion des autres. Comme dans le cas de tous les apprentissages et des connaissances pratiques. » *La subjectivité et la direction*, Laurent Lapierre, p3

Le modèle constitutif de la pensée Hégélienne pose l'existence d'autres formes de reconnaissances qui se font à travers le système de la vie éthique sous l'amour, le droit et l'éthicité. Ainsi, se dessinent une succession de relations de reconnaissance à travers lesquelles les individus se « confirment mutuellement » comme des personnes autonomes et individualisées. Pour Georg Wilhelm Friedrich Hegel selon Axel Honneth, ces formes de reconnaissances permettent d'expliquer l'éthicité comme forme de développement progressive des relations sociales d'intersubjectivité (2000, p. 116). Et donc, la réalisation de soi se fait dans le cadre d'une reconnaissance mutuelle, dans une relation à l'autre où chacun se sent reconnu l'un par rapport à l'autre. Dès lors, l'individu acquiert un statut et sa dignité, dans le sens où celui-ci a notamment une « valeur » lui permettant d'adopter une attitude positive à son égard et donc l'amenant au « respect de soi » (2000, p. 134). Une valeur détentrice de son estime sociale, même dans la mesure où il y a reconnaissance mutuelle des deux parties prenantes et d'autant plus que, pour Axel Honneth estime sociale et estime de soi ne peuvent être abordées séparément.

2.1 Estime de soi : une réintroduction des valeurs

De l'étymologie Latine *oestimare*, « estimer » signifie évaluer, donner de la valeur, avoir une opinion sur ... Pour Monique Bolognini et Yves Prêteur, « l'estime de soi est fondée sur l'autoévaluation, et donc sur l'introspection (intros-pectare regarder en soi dedans soi) fondée sur la conscience de soi » (1998, p. 9). Le verbe estimer s'associe donc à la notion de valeur qui sous-entend le questionnement suivant : « Ai-je une opinion positive de ma personne ? ». L'estime de soi est alors définie comme étant l'opinion que tout individu a de lui-même. Selon Monique Bolognini (1998, p. 11-12), mener des études sur l'estime de soi nécessite la « réintroduction des valeurs » comme objet de la science. Ainsi, jadis, les premiers psychologues français sont dans l'obligation de conserver une certaine distanciation par rapports aux idéologies, aux valeurs ... (1998, p. 11) afin de pouvoir étudier avec objectivité les processus psychiques et les conduites comportementales. Monique Bolognini dans son étude, démontre alors qu'il est nécessaire aujourd'hui de prendre en compte cette dimension humaine, afin de comprendre comment s'opère les influences socioculturelles dans les modalités d'appropriation par les individus des valeurs et des normes. Par-là, l'auteur veut dire qu'il faut comprendre comment l'individu va s'attribuer les normes et les valeurs qui vont alors déterminer ses comportements. Ainsi, le terme estime de soi pendant longtemps est peu défini. Monique Bolognini reprend alors le mot « estimer » de l'index de l'Encyclopaedia Universalis

comme référence culturelle afin d'apporter un éclairage sur la définition de ce terme. « Le terme d'estime n'est associé qu'à la navigation (système de ..., histoire de la ...). La boussole ... ne permet que la navigation à l'estime, on définit la position du navire d'après l'angle de sa direction avec celle du nord et la distance parcourue : c'est le point de fantaisie. Naviguer à l'estime nécessite donc d'utiliser des moyens approximatifs pour s'orienter ». Par cette définition d'estime, nous pouvons comprendre, qu'il y a pour point de direction le Nord, qui souvent dans l'expression française veut démontrer que l'individu « a toute sa tête » lorsqu'il sait où se trouve le nord, il sait dans quelle direction aller, se diriger. Cela peut ainsi laisser penser qu'une haute estime peut faire référence à une personne « qui sait où se situe le nord ». Ensuite, vient l'idée de moyens afin de s'orienter. L'individu afin de connaître sa valeur, et de s'auto-évaluer très souvent prend pour base l'opinion et le regard de ceux qui l'entoure. Nous parlerons donc d'estime sociale, car l'individu afin d'avoir une haute opinion de lui-même prend pour référence autrui.

2.2 Estime de soi et estime sociale indissociables

D'après Christophe André et François Lelord (2007), cité par Camille Goubet, *L'impact Du contexte familial et du contexte scolaire sur l'estime de soi des enfants à haut potentiel*, (2012, p. 9), les cinq domaines les plus importants dans la constitution de l'estime de soi des enfants et des adolescents sont notamment : l'aspect physique, la compétence athlétique, la popularité auprès des pairs, la conformité comportementale et enfin la réussite scolaire. Durant cette période adolescente, l'adolescent « ne peut plus considérer l'amour et la sécurité dispensés par ses parents comme « garants » de sa valeur personnelle. Le relâchement où la rupture de ces liens modifient corrélativement chez l'adolescent son attitude à l'égard de lui-même... il est obligé de chercher autre part les fondements de l'estime de soi », nous explique Anne-Marie Rocheblave Spenlé sous la plume de Monique Bolognini (1996, p. 9). Pour l'auteur, la construction de l'estime de soi se fait par le « regard d'autrui » mais aussi comme l'évoque Monique Bolognini, à travers l'introspection, l'autoévaluation du sujet. Ainsi estime de soi est indissociable d'estime sociale car les deux existent ensemble à travers l'acquisition de valeurs et normes qui régissent les sphères socialisatrices. Charles Horton Cooley définit ainsi, « la perception de soi comme étant le résultat d'un effet de miroir social « looking glass self » : ma valeur est déterminée par la façon dont les autres me valorisent ; mon image dépend de la façon dont ils me perçoivent ; ... » (Bolognini, 1996).

3 Les trois ingrédients façonnant l'estime de soi chez André et Lelord

3.1 L'amour de soi favorise une bonne estime de soi

« En réalité l'estime de soi repose sur trois ingrédients, la confiance en soi, la vision de soi et l'amour de soi » Christophe André et François Lelord, *L'estime de soi s'aime pour mieux vivre avec les autres*, p. 16). Sans équilibre de ces trois ingrédients l'estime de soi est d'autant plus facilement ébranlable.

L'amour de soi correspond à l'élément le plus important de l'estime de soi, car c'est lui qui finalement fera que l'individu peut ou non être facilement touché par les critiques extérieures. Ainsi, d'après les auteurs, cet amour de soi explique que l'individu puisse faire face à l'adversité et que malgré les difficultés rencontrées il peut tout de même se relever. L'amour de soi « inconditionnel » n'empêche pas l'échec, mais permet à l'individu de se reconstruire et de se protéger du désespoir.

Ainsi, l'amour de soi naît de l'amour que confère la famille à l'individu. De cette manière, l'individu qui a beaucoup de « nourriture affectives » Christophe André & François Lelord (2007 ; p. 16) est d'autant plus confiant en ayant davantage une haute estime de lui-même. Estime de soi va d'autant plus avec l'affection que l'individu a eu durant son enfance. C'est la base de la construction dans l'estime qu'il peut avoir de lui-même. Christophe André et François Lelord recueillent des témoignages dont une institutrice qui n'arrive pas à construire de relation car pour elle personne ne se met avec elle pour sa personne parce qu'il l'aime mais uniquement à des fins bien particulières. Isabelle cette institutrice souffre de « troubles de la personnalité » dû au manque d'amour durant son enfance. Ce manque se traduit ainsi dans sa vie de femme l'empêchant de s'épanouir. Ce qui entraîne un faible amour de soi et donc une faible estime en elle-même. Un autre témoignage recueilli qui bien au contraire provient d'un homme ayant tout le soutien et l'amour de ses parents qui aujourd'hui est un homme accompli ayant une haute opinion de lui-même.

En somme, « l'estime de soi est directement influencée d'une part par la manière dont les enfants et les adolescents perçoivent leurs compétences dans des domaines jugés importants et d'autre part, par l'approbation ou la désapprobation des pairs et des parents. Ceux qui ont une estime de soi haute, rapportent des niveaux élevés de compétence dans des domaines importants ainsi qu'un haut niveau de soutien parental et de support par les pairs. » Alexia Abou Dumontier (2012, p. 68). « S'aimer soi-même est bien le socle de l'estime de soi » Christophe André & François Lelord (2007, p. 17). Ainsi, la relation entre parents/enfants est nécessaire

dans la construction de l'estime de soi de celui-ci afin que le sujet lui-même se reconnaisse en tant que tel et arrive à s'aimer, s'accepter et à se valoriser. L'amour de soi nécessite également une bonne vision de soi.

3.2 La vision de soi : un miroir social

Le regard, la vision de soi est le deuxième socle qui touche l'estime de soi. Cette vision correspond à une auto-évaluation faite par l'individu lui-même qui n'est pas toujours très objective car souvent, l'individu souffrant d'une faible estime de lui-même a tendance à se dévaloriser et à se voir porteur de défauts qu'autrui ne perçoit pas chez lui. « Ce regard que nous portons sur nous-même, nous le devons à notre entourage familial » Christophe André et François Lelord (2007, p. 18). En reprenant les travaux d'Alexia Abou Dumontier, il est possible de renforcer ce propos avec la théorie évolutionniste de Jean-Pierre Famose et Jean Bertsch, (2009, p. 73) qu'elle réutilise en expliquant qu'« une haute estime de soi émerge dans la mesure où les personnes possèdent des caractéristiques que les autres valorisent ». Ainsi, avoir une haute estime de soi ne suffit pas lorsqu'il s'agit d'un groupe social ne proliférant pas la même pensée que l'individu. L'estime de soi a donc également une dimension sociale. Dans la vision de soi, il est possible d'ajouter l'aspect physique qui comme André & Lelord (2007) l'ont précisé, chez le jeune enfant ainsi que chez l'adolescent l'estime de soi se centre sur cinq aspects bien précis dont notamment l'apparence physique. Comment les autres me perçoivent ? D'autant plus que cette vision de soi est issu du milieu familial puisqu'elle repose sur les projets que les parents font pour leurs enfants.

3.3 La confiance en soi/ estime de soi : synonymes ou divergence

Confiance en soi et estime de soi peuvent porter à confusion. Or, la confiance en soi n'est que l'un des socles qui façonnent l'estime de soi de l'individu. C'est se sentir capable de réaliser des actions, « d'agir de manières adéquates dans les situations importantes » Christophe André et François Lelord, (2007, p. 20). La confiance en soi est la résultante de l'éducation perçue par l'individu aussi bien au sein de son milieu familial qu'à l'école, dès lors elle se transmet par des exemples ou par le discours, des encouragements.

Ces trois liens qui sont interdépendant permettent l'équilibre de l'estime de soi, et permettent notamment à l'individu de conserver une estime de soi positive.

4. L'estime de soi relationnelle : apparition durant l'adolescence

Susan Harter (1998) parle d'une « estime de soi relationnelle », qui se forme durant la période de l'adolescence à travers les relations plus interpersonnelles qui contribuent à l'estime de soi globale. Une hiérarchisation des domaines se fait chez le jeune adolescent. Et, « l'estime de soi de l'adolescent est donc influencée par ce qu'il croit que les autres pensent à son sujet (Harter, 1998) et traduit le degré auquel il se sent accepté et considéré positivement » (Baldwin et Keelan, 1999) cités par Alexia Abou Dumontier (2012). De plus, Greenberg dans ses travaux montre que la relation d'attachement tient toute son importance à l'estime qu'un adolescent peut avoir de lui-même. L'adolescent qui durant son enfance a développé un attachement sécurisé auprès de ses parents a une tendance à avoir une haute opinion de lui-même, et à l'inverse le jeune adolescent qui n'a pas bénéficié d'attachement sécurisé durant son enfance a une tendance à se dévaloriser davantage et donc cela entraîne chez lui une faible estime de lui-même.

5. Le lien entre estime de soi et motivation

Comme le titre l'indique, la qualité de l'estime que le jeune se fait de lui-même est auto-déterminante dans sa motivation en contexte scolaire. Ainsi, la représentation que le jeune se fait de lui-même a toute son importance car elle sera notamment le moteur de ses agissements motivationnels. Le jeune adolescent ayant une forte estime de soi, se sent capable de réaliser les tâches qui lui sont demandées. Dans le cas inverse, celui-ci ne déploie aucun effort suffisant pour achever correctement le travail demandé. Stanley Coopersmith (1967) explique que c'est durant ses interactions avec sa famille, ses pairs et ses enseignants que le jeune prend conscience de sa valeur et celle-ci influence, favorise son engagement dans une activité et dans sa persévérance à son accomplissement. Ainsi, la prise de conscience des aptitudes, de la capacité favorise une estime de soi élevée et permet la hausse de la motivation. Certains auteurs tels que Albert Bandura (1977, 1982) et Dale Schunk (1981, 1985) à travers leurs travaux démontrent aussi l'importance de cette prise de conscience de soi dans le processus motivationnel selon Ladislav Vtamakiliro, Isabelle Monnard et Jean-Luc Gutner (2000, p. 2). « Le sentiment d'efficacité personnelle permet à l'élève d'évaluer ses capacités face aux apprentissages et de s'engager en conséquence ». (2000, p. 2). Ainsi, l'évaluation de ses capacités, rappelle notamment la définition d'estime de soi qui correspond à la capacité d'autoévaluation, de l'introspection faite par l'individu. L'élève pour activer son processus motivationnel doit être apte à entreprendre une prise de conscience sur lui-même. Cependant, cette conscience de soi

dépend également de facteurs extérieurs à lui, dont notamment l'attitude des parents envers l'adolescent. L'adolescent ayant eu un lien d'attachement suffisamment sûr de ses parents, peut se sentir davantage en confiance et donc avoir une meilleure estime de soi contribuant à son processus motivationnel dans le cadre scolaire.

Synthèse du chapitre III

Ce dernier chapitre comporte les éléments expliquant la théorie de l'autodétermination de Richard Ryan et Edward Deci ainsi que le lien existant entre la motivation et l'estime de soi. Comme nous l'avons vu, l'autodétermination se base sur les besoins innés des individus et ces besoins sont à l'origine même de leur motivation personnelle. Ryan et Deci ont mis en évidence trois besoins afin de mieux comprendre comment la motivation de l'individu se décline. Néanmoins, le développement des capacités du sujet dépend de l'environnement social dans lequel il se trouve. Ainsi, cet environnement influe sur les aptitudes du sujet en les favorisant ou en les freinant. La théorie de l'autodétermination postule donc que les éléments du contexte social qui soutiennent les expériences d'autonomie, de compétence et de proximité sociale favorisent alors le bien-être du sujet et qu'à contrario, dans un environnement trop exigeant sa motivation est altérée. Parler de bien-être et de motivation revient également à penser à rechercher du côté de la reconnaissance. Afin qu'un sujet puisse mettre à profit ses aptitudes, il nécessite dans un premier temps une bonne estime de soi. De cette façon nous comprenons qu'estime de soi et motivation sont deux termes tremplin aux paramètres favorisant l'émancipation de l'adolescent.

À présent que le cadre théorique est réalisé, nous abordons le questionnement qui se fait autour de tous ces éléments évoqués.

Partie III : Problématique

Afin d'arriver au cheminement de notre problématique, il nous faut d'abord prendre connaissance de différents éléments c'est pourquoi nous avons regroupé notre cadre théorique en trois chapitres qui sont rappelons-le :

- Chapitre I : L'adolescence
- Chapitre II : L'attachement et l'émancipation : un lien significatif
- Chapitre III : L'estime de soi moteur de la motivation

Cependant, la réalisation de ce travail de recherche se réalisant dans un contexte Réunionnais, nous avons donc pensé qu'il est plus approprié d'abord d'établir un contexte historique afin de mieux saisir les difficultés d'émancipation de l'adolescent Réunionnais.

1. Un contexte historique obstacle à l'émancipation

Tout d'abord, l'adolescent Réunionnais tient pour spécificité son insularité. Habitant d'une île dont l'histoire fait encore entendre ses grondements, le passé douloureux de l'île s'est empoigné de ses habitants les marquants jusqu'à nos jours. En effet, comme nous l'avions abordé, de la société de plantation est née une identité, la famille. C'est au travers de l'acquisition de terres et des formations de leurs familles à proximité qu'une identité va naître. L'acquisition de terres suppose le fait d'appartenir à une société et surtout de maintenir les familles unies. Un modèle qui va se transmettre de génération en génération, qu'il existe encore jusqu'à présent des terres familiales où enfants et parents vivent côte à côte. Ceci est l'un des premiers aspects qui selon nous prédispose les adolescents Réunionnais à préférer étudier dans l'île afin de conserver une certaine proximité avec leurs proches.

En effet, nous faisons de choix de cibler pour public l'adolescent Réunionnais, c'est pourquoi afin de poursuivre notre raisonnement il nous faut d'abord comprendre la position d'un adolescent, son apparition dans l'histoire, la place qu'il détient, mais surtout il convient de comprendre l'adolescent Réunionnais en lui-même, la représentation qu'il se fait de lui.

2. Adolescence et adolescent Réunionnais, un double questionnement

Tout d'abord, l'adolescent quel que soit son origine, sa culture, sa langue fait l'objet d'une transition, d'un double changement, qui soit d'un côté physique et de l'autre psychique.

Cependant, pour l'adolescent Réunionnais la question de l'identité est bien plus complexe dans la mesure où celle-ci se fait à travers le métissage qui suppose un « un mélange de couleurs » qui mêle le passé des parents à celui des enfants. L'identité suppose les conditions dans laquelle l'enfant naît et structure son enfance comme nous l'avions évoqué au point 2.4 *La recherche identitaire : « Etre » afin de pouvoir s'émanciper* du cadre historique. Le passé des parents comprend celui des enfants ainsi que celui des ancêtres. Comme nous le savons La Réunion anciennement île Bourbon fut la scène de l'esclavage. De la société de plantation est née la famille, les nouveaux liens d'attachements ainsi qu'une nouvelle identité qui a donné naissance à la société Réunionnaise. En effet, c'est par leur attachement aux terres que la société de plantation a réussi à réunir sa famille, chose qui n'était pas acceptée durant la période d'esclavage. 2.3 *La société de plantation, architecte de la famille à La Réunion.*

Ainsi, par « les conditions dans laquelle l'enfant naît et structure son enfance », nous entendons l'importance du lien d'attachement parents/enfants comme étant l'un des éléments le structurant pour reprendre le terme, c'est-à-dire qui agit sur sa construction.

3. La forme d'attachement, caractéristique à l'émancipation

Comme nous l'avons abordé au cours du cadre théorique au point 1.1 *L'attachement : un lien affectif essentiel*, il s'agit de la définition de l'attachement de John Bowlby qui a plus particulièrement attiré notre attention. L'attachement représente un moyen de socialisation de l'enfant afin d'aller vers son autonomie. Cependant, il existe différents types d'attachements permettant ou non l'exploration de l'univers entourant l'enfant. Un schéma qui se redessine chez l'adolescent. Selon le type d'attachement entretenu avec les parents, l'adolescent est en mesure ou non d'entrer dans un processus émancipateur. Ainsi, comme nous l'avons fait remarquer au point 1.2.1 *L'attachement sécure à l'adolescence : apport favorisant l'émancipation*, l'adolescent profitant d'une relation d'attachement dite sécure se trouve dans une situation des plus propices afin d'étayer son propre raisonnement et de se faire sa place dans la société par son identité unique dont il aura pris conscience.

Ayant beaucoup évoqué le terme émancipation il demeure indispensable de le définir. Ainsi, nous tentons un essai de définition à partir de celle de Frederico Tarragoni (2015).

4. Essai de définition de l'émancipation

Frederico Tarragoni (2015), explique, insiste dans son séminaire que le terme émancipation est souvent scindé. Cela s'explique par la distinction faite entre émancipation individuelle, et émancipation collective, qui pourtant à la base ne part pas de deux ontologies à l'égard de Karl Marx mais que les deux doivent être traités ensemble. Par ailleurs, le terme émancipation revêt différents états, tel que Frederico Tarragoni (2015) l'explique il s'agit d'un terme hybride et il apparaît donc essentiel de préciser de quelle forme d'émancipation il est question. La difficulté vient alors dans l'explication du processus d'émancipation que l'on souhaite désigner.

Dans ce travail de recherche nous pensons l'émancipation par la « liberté », c'est à dire une émancipation individuelle (l'adolescent) et collective (les parents). C'est pourquoi, nous nous inspirons de la deuxième définition que Frederico Tarragoni (2015) donne au terme émancipation : « Émancipation comme libération individuelle et collective. C'est une acception plus courante, largement répandue aujourd'hui dans le sens commun, utilisée pour désigner des individus émancipés ou des sociétés émancipées (au sens des mœurs notamment). » (Tarragoni, 2015) Nous employons alors émancipation comme étant le processus par lequel les Réunionnais notamment les adolescents vont se « libérer », « s'affranchir » de leur famille voir même de leur île, d'une histoire commune qui influe encore à nos jours. S'émanciper à notre sens nécessite une introspection de la part du sujet capable de critiquer ce qui l'entoure. Il s'agit d'un état mental qui suppose pour le sujet de ne plus « avoir les mains liées ». Ainsi, l'émancipation dans notre essai de définition signifie vouloir se libérer de l'emprise familial. Cela ne suppose en aucun cas de « couper les ponts » mais simplement d'arriver à se sentir libre de ses choix et de ses actes afin de toucher à son autonomie, et à son indépendance.

D'autres relations permettent à l'adolescent de s'émanciper. Ainsi, nous verrons que la relation de réciprocité est porteuse d'une forme d'émancipation de l'adolescent.

5. Les relations de réciprocité une autre caractéristique porteuse d'émancipation

L'adolescent ayant connu essentiellement une relation ascendante/descendante durant cette phase préférera les « relations symétriques », ou de « réciprocité », par lesquelles il ne subit aucune autorité. Il s'agit simplement pour lui de se retrouver avec ses pairs.

Nous remarquerons que ce regroupement permet notamment à l'adolescent de, sortir de sa sphère familiale de côtoyer un autre milieu et donc d'entrer déjà dans un processus d'émancipation. Cette relation avec ses pairs lui permet notamment d'aller vers ce qui se rapproche davantage de lui et de rompre avec l'image qu'il a de ses parents. S'émanciper pour l'adolescent suppose à la fois, un détachement et un attachement à ses parents. Cependant, il doit pouvoir être en mesure de s'ouvrir à l'extérieur tout en gardant une certaine sûreté nourrit par ses parents durant toute son enfance et même durant l'adolescence. C'est par une relation d'attachement sécurisante que celui-ci active son processus d'émancipation, en entrant en contact avec différents cercles socialisateurs participants à sa construction identitaire et donc de l'adulte futur.

6. L'école : stratégie émancipatrice

Comme nous l'avons évoqué l'adolescent ressent le besoin de faire partie d'un groupe, d'un ensemble afin de se construire une identité. Faire partie d'un ensemble suppose ainsi pour lui une meilleure estime de soi, le fait d'être reconnu par cet ensemble. Ainsi, l'estime de soi s'érige par les interactions sociales. Aller à l'École suppose pour l'adolescent de faire partie d'un groupe socialisateur que sa sphère primaire. L'École étant un autre groupe social, elle participe à la construction de l'adolescent. Une ouverture qui lui donne accès à d'autres composantes façonnant ainsi son regard critique.

Ainsi, la motivation scolaire peut correspondre à un élément permettant à l'adolescent de s'échapper de sa sphère primaire afin de s'y construire et de devenir alors maître de son destin, de son avenir. Comme nous l'avons vu la motivation correspond à l'intérêt qui pousse un individu dans ses actions. Il s'agit de forces internes ou externes qui produisent le déclenchement, la direction, l'intensité, et la persistance du comportement. Dans le milieu scolaire il s'agit de facteurs qui suscitent l'envie d'apprendre chez l'élève. L'envie d'apprendre chez l'élève, l'envie de réussite peut lui provenir de ce besoin de se détacher de sa sphère familiale afin de parvenir à s'émanciper de celle-ci.

7. L'école : stratégie émancipatrice favorisant la mobilité

Tel que nous le savons, l'école est la seconde sphère socialisatrice que l'enfant rencontre après sa famille. Les études s'allongeant l'adolescence tend à s'étendre rendant le jeune plus

longuement dépendant de ses parents. Ainsi, la mobilité devient avec le temps un moyen d'apprentissage et d'apports de compétences vu comme une perspective d'éducation et de formation par l'espace européen. Clotilde Talleu, *Regards sur la mobilité internationale des jeunes d'outre-mer*, (2017, p. 20). Et, c'est par les différents programmes d'échanges, ou d'aides à la mobilité qui existent pour les jeunes qu'ils accèdent à un moyen d'aller à la rencontre d'eux même et d'aboutir à leur processus d'émancipation. Par leurs expériences vécues, leur quête identitaire ils apprennent à gagner en autonomie et en indépendance. « Les voyages sont associés à certaines valeurs et caractéristiques propres à la jeunesse, comme la soif de l'expérience vécue après laquelle Max Weber voyait courir les jeunes mais aussi la quête de soi et un certain goût du risque » Geoffrey Pleyers et Jean François Guillaume, *Expériences de mobilité étudiante et construction de soi* (2008, p. 69). Ainsi, Geoffrey Pleyers et Jean François Guillaume expliquent dans leur article, que la confrontation à une « altérité radicale » est une « expérience propice à la construction de la personnalité et à l'affirmation d'une aptitude à devenir le sujet de « sa » vie ». Ici, nous comprenons que l'adolescent par son expérience en mobilité apprend à devenir le « centre de son existence », il ne subit plus de pression familiale ni sociale ce qui nous amène au questionnement suivant : Faut-il partir pour s'émanciper ?

Ainsi, dans notre travail de recherche il semble essentiel pour nous d'aborder les concepts d'attachement et d'émancipation afin de comprendre comment le lien d'attachement et de détachement avec les parents conduisent au processus d'émancipation de l'adolescent en retenant la théorie de John Bowlby expliquant que la relation d'attachement est un équilibre entre les comportements d'attachement envers les figures parentales et les comportements d'exploration du milieu, c'est-à-dire que l'attachement sécurisant chez l'enfant et même chez l'adolescent leur permet d'explorer et donc de s'ouvrir au monde qui les entoure et donc de devenir plus autonome créant de nouvelles relations autres que leur famille. D'où la nécessité d'aborder la théorie de l'attachement afin de comprendre comment le jeune est conduit à son processus d'émancipation. D'autre part, être autonome pour un adolescent ne signifie pas être totalement livré à lui-même l'autonomie adolescente correspond davantage à une autonomie cognitive, le fait pour lui de jouir d'une pensée critique visant à se singulariser à se trouver et à se faire sa propre identité. Pour accéder à une autonomie en bonne et due forme la relation d'attachement a toute son importance durant l'adolescence et même l'enfance. C'est à travers le sentiment de sécurité que le jeune ira parcourir le monde faisant face à ses difficultés se rappelant et se référant à ses parents et usant moins des conduites à risques.

Ensuite, nous abordons les concepts d'estime de soi et de motivation scolaire qui sont complémentaires. L'estime de soi positive amène l'adolescent à une plus grande motivation, à l'envie de réussir. Comme nous l'avons traité dans la partie théorique du chapitre III au point 5. Le lien entre estime de soi et motivation, Stanley Coopersmith formule le fait que c'est durant ses interactions avec sa famille, ses pairs et ses enseignants que le jeune prend conscience de sa valeur. Et cette prise de conscience va notamment déployer chez lui, une volonté de s'engager ainsi qu'une persévérance dans l'accomplissement de son travail. De plus cela nous laisse penser que la réussite scolaire peut notamment être une stratégie le poussant vers son autonomie précisément dans l'achèvement de ses études loin du cadre familial. C'est pourquoi nous abordons l'aspect de la mobilité comme étant un facteur favorisant l'émancipation du jeune. Enfin, aborder le concept de l'adolescence nous semble plus qu'indispensable dans la mesure où notre recherche, tous ces éléments de recherches gravitent autour du sujet. Il faut d'abord comprendre ce qu'est un adolescent afin de comprendre son fonctionnement, connaître ses désirs, ses aspirations et ses besoins.

Schéma du protocole de recherche

Approche historique

Approche psychologique

Approche sociologique

Question de recherche : Faut-il partir pour s'émanciper ?

- **Croisement de trois études :**

Etude 1

Élaboration d'un questionnaire

Etude 2

Le discours des élèves
(grille d'entretien)

Etude 3

Le récit de vie

- **Modalités de traitement :**

- 20 questions
- Distribution lors du forum des formations supérieures dans un lycée d'enseignement général et technique en zone rurale
- Thèmes : identification, mieux vous connaître, vos projets

- 9 entretiens semi-directifs dans un lycée d'enseignement général et technique en zone urbaine
- Temps : entre 10 et 30 minutes
- 4 thèmes : L'école, la mobilité, les parents, l'émancipation

- Enregistrement d'un récit de vie via « skype »
- Temps : 30 minutes
- Un étudiant en métropole
- Une question posée : Comment a été vécu le départ ?

- **Résultats escomptés :**

Etude 1

Les élèves en filière générale envisagent davantage la mobilité

Etude 2

La mobilité un choix
Pour s'émanciper

Etude 3

La mobilité permet une
Forme d'émancipation

De ce fait, nous posons les hypothèses suivantes :

❖ **Hypothèse 1 :**

Les élèves en filière générale envisagent davantage la mobilité.

Dans un premier temps l'école permet au jeune adolescent d'atteindre une certaine autonomie intellectuelle évoqué dans la partie théorique au point *3.3 Autonomie et émancipation chez l'adolescent : des termes intimement associés* du *chapitre II* qui contribue à la construction de son regard critique et donc à sa conscientisation. Ensuite l'adolescent par la réussite scolaire a la possibilité d'entreprendre des études hors du département et donc d'obtenir une certaine indépendance.

❖ **Hypothèse 2 :**

La mobilité est un choix pour s'émanciper. Notre deuxième hypothèse repose sur le choix de la mobilité des élèves de terminale comme étant la clé de leur émancipation et donc de les amener à leur indépendance et à leur autonomie. Rappelons que selon François De Singly « L'indépendance est le « refus de tout lien de dépendance et le travail d'émancipation vis-à-vis de ces liens ».

❖ **Hypothèse 3 :**

La mobilité permet une forme d'émancipation. Enfin dans cette dernière hypothèse nous supposons que le détachement physique par le biais de la mobilité permet d'activer le processus d'émancipation du jeune.

Ces hypothèses, sont pour nous une manière de se rapprocher davantage de notre question de recherche, suffit-il de partir pour s'émanciper ? qui signifie en d'autres termes qu'il existe d'autres moyens pour l'adolescent de s'émanciper mais aussi que la mobilité, le détachement physique suppose-t-il une émancipation instantanée ?

Méthodologies et analyses des études de terrain

Dans cette partie, il s'agit de retracer les différentes démarches dont nous avons usé à propos de la méthodologie de nos trois études de terrain. Dans un premier temps nous présentons les différentes méthodes qualitatives et quantitatives, puis nous évoquons les difficultés qui sont rencontrées et les limites de ses diverses démarches. Ensuite, dans un second temps, nous expliquons les choix qui ont été réalisés. Puis, l'analyse des données. Dans cette partie que nous consacrons aux trois études menées, nous analysons les données relevées afin de répondre à la question de recherche : **Faut-il partir en mobilité pour s'émanciper ?** Enfin, nous tentons d'interpréter avec clarté les résultats obtenus avant de conclure à des ouvertures possibles pour une poursuite de ce travail de recherche encore inépuisé.

I. Les approches expérimentales et empiriques

Les méthodes qualitatives sont longtemps réprimées et vues comme faisant partie des sciences dites « molles », Yves Livian, *Initiation à la méthode de recherche en SHS*, (2015, p. 8). Selon Yves Livian (2015, p. 8), la tendance est de voir dans les travaux de recherche en sciences de l'éducation le croisement entre méthodes quantitatives et méthodes qualitatives.

Afin de répondre au mieux à la question de recherche, nous faisons pour choix d'adopter les deux méthodes afin que notre travail soit le plus complet possible. D'un côté, l'usage de la méthode quantitative permet d'illustrer les résultats, et de l'autre côté, l'usage de la méthode qualitative permet d'une part de se rapprocher davantage du terrain, et d'autre part, de ses acteurs afin de révéler ce qui ne peut être pris en compte par le calibrage des outils quantitatifs.

1. Les méthodes qualitatives, mise en évidence de faits humains invisibles

Les méthodes qualitatives permettent une meilleure compréhension de l'humain et de relever des indices que les méthodes quantitatives ignorent. Elle « vise à comprendre les visions du monde des personnes et la façon dont elles se comportent et agissent », selon le Groupe consultatif interagences en éthique de la recherche⁷. En effet, les chercheurs se doivent de comprendre les faits et c'est pour cela, qu'« une méthode qualitative de recherche est une stratégie utilisant diverses techniques de recueil et d'analyse qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène humain ou social ». Alex Mucchielli,

⁷ Groupe consultatif interagences en éthique de la recherche, *La recherche qualitative chapitre 10*, p. 1

Dictionnaire des méthodes qualitatives des sciences humaines, (2004, p. 151). Ainsi, nous procédons à l'utilisation de cette méthode dans la mesure où celle-ci permet d'appréhender la façon dont les acteurs perçoivent le processus d'émancipation au travers de la mobilité, elle nous permet alors de comprendre les représentations de chacun vis-à-vis de la mobilité. Les méthodes qualitatives permettent ainsi, de recueillir des témoignages détaillés et individualisés des acteurs.

Selon Alex Mucchielli, les étapes d'une recherche dans les sciences humaines se composent de 12 phases⁸. Ici, nous ne faisons pas appel aux phases 8 et 10 qui concernent la tenue d'un journal de bord et le retour sur le terrain pour certification. Le travail du mémoire de recherche étant un travail de longue haleine qui plus est sur une durée déterminée, il est difficile de retourner sur le terrain afin de vérifier, de certifier ce qui a été relevé par les outils de recueil de données.

Bien souvent, le choix des méthodes est lié au « style » du chercheur, « l'instrument de la recherche fait corps avec le chercheur, est entièrement intégré à sa personne » selon Alex Mucchielli (2004, p. 152). Ici, dans ce travail de recherche, le choix des deux méthodes semble plus judicieux afin de rendre compte d'un travail démontrant également la complémentarité des méthodes quantitatives et qualitatives et non de les scinder et de ne préférer qu'une seule méthode. Intégrer plusieurs perspectives par les méthodes mixtes sont un atout pour étudier le terrain de prédilection. Les sciences de l'éducation étant l'un des corps appartenant aux sciences humaines, la proximité du terrain par les méthodes qualitatives est de mise pour la pertinence de ce travail sur l'émancipation des adolescents Réunionnais. Comment comprendre le choix de la mobilité comme moyen d'émancipation sans se rapprocher des acteurs ? L'approche compréhensive semble nécessaire pour ce faire. Cependant, le recours au questionnaire permet de travailler sur une plus grande échelle et donc de toucher un plus large public.

2. Les méthodes quantitatives, forme d'illustration

-
- ⁸ - 1^{ère} étape : analyse du problème en général
 - 2^{ème} étape : définition des objectifs généraux de l'étude ou de la problématique globale
 - 3^{ème} étape : études préparatoires à l'enquête
 - 4^{ème} étape : reformulation de la problématique
 - 5^{ème} étape : choix de la méthode : ensemble programmé des techniques d'enquête
 - 6^{ème} étape : échantillonnage et préparation des enquêtes
 - 7^{ème} étape : enquêtes proprement dites ou recueil d'informations
 - 8^{ème} étape : tenue du journal de bord
 - 9^{ème} étape : analyses qualitatives (et quantitatives) diverses appropriées
 - 10^{ème} étape : retour sur le terrain pour certification
 - 11^{ème} étape : rédaction des synthèses, rapports et des recommandations
 - 12^{ème} étape : présentation orale des résultats

Les études quantitatives font l'objet d'informations chiffrées dont l'analyse statistique permet de mieux comprendre le comportement des acteurs. Ainsi, les études quantitatives permettent de mesurer des opinions ou des comportements. De plus, elles permettent aussi de décrire les attributs d'une population ayant une opinion ou un comportement particulier. Ici, dans notre étude, il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif d'une population globale mais davantage d'une étude de cas d'élèves de terminales d'un établissement scolaire.

L'enquête quantitative tend notamment à tester des hypothèses et à illustrer des théories par la mise en évidence de corrélations entre des variables.

Le recueil repose sur l'élaboration de données chiffrées, portant ici dans notre travail de recherche comme nous le citons au-dessus sur une étude de cas et non un échantillon bien précis d'une population distincte.

3. Limites de ces démarches

3.1 Les limites des méthodes quantitatives

Les limites des approches quantitatives sont nombreuses, dans un premier temps sa principale limite porte sur « le manque de sincérité des enquêtés », dans le sens où il s'agit de représentations, de l'opinion des sujets qui sont soit des déclarations sincères ou non, faites en toute conscience ou inconsciente, et malgré tout, cela reste un phénomène complexe. Les personnes interrogées peuvent ne pas répondre avec franchise peut-être dans un but de protéger leur vie privée ou pour compléter le questionnaire le plus rapidement possible. De plus, le manque d'importance donné aux points de vue des enquêtés, rend l'analyse du sens que les acteurs souhaitent donner à leurs pratiques difficiles. L'objectif des études quantitatives portent sur la réalisation de variables dont on cherche à établir des relations entre elles.

La seconde limite des études quantitatives concerne l'écart entre les pratiques des acteurs et ce qu'ils disent, il existe un décalage entre le discours et le comportement⁹ (Dupin de Saint-André, Montésinos-Gelet et Morin, 2010, p. 162). Le questionnaire ne permet uniquement que l'analyse du discours et non du comportement. De plus, il peut arriver que l'enquêté n'ait pas de point de vue et que par les propositions de réponses à choix multiples du questionnaire il se

⁹ Marie Dupin de Saint-André, Isabelle Montésinos-Gelet et Marie-France Morin, *Avantages et limites des approches méthodologiques utilisées pour étudier les pratiques enseignantes*, (2010, p. 162)

sente contraint à se positionner. Par ailleurs, il y a aussi ceux qui laissent des non réponses à des questions s'ils la trouvent trop compliquée où qu'ils n'ont pas d'avis sur le sujet. Le questionnaire ne prend pas suffisamment en compte la singularité des acteurs.

Ensuite, une autre limite de ces méthodes concerne notamment la compréhension et l'interprétation des questions par les acteurs. Dans le cas de questionnaires administrés sans que le chercheur soit présent, les acteurs peuvent rencontrer des difficultés dans la compréhension de certaines questions qui pourtant semblent compréhensibles à celui qui les a créées. Ainsi, l'absence du chercheur qui explique le questionnaire afin de s'assurer que chacun des acteurs comprend de la même façon peut poser problème.

Ensuite, l'enquête par questionnaire ne permet pas d'instaurer une relation d'écoute et de prendre en compte l'histoire, le langage, les pensées et les sentiments de l'acteur.

Enfin, cette étude est non généralisable si elle ne concerne pas un échantillon de la population mère.

3.2 Les limites des approches qualitatives

La principale limite des approches qualitatives tient au fait qu'il est difficile de recontextualiser les faits, car la transcription ou l'analyse se fait plus tard dans le cas d'une démarche d'observation ou d'entretien semi-directif. L'interviewer ne peut donc véritablement restituer le contexte tel qu'il était.

Ensuite, il s'agit d'une méthode qui demande du chercheur une non-prise de position dans son travail d'interprétation. La neutralité du chercheur, l'objectivation de l'objet peut poser problème au chercheur.

Chaque étape du mémoire de recherche nécessite de faire des choix. D'abord, les études sont pensées en reprenant la question de recherche ainsi que l'objet de recherche, puis en découlent les méthodologies. De prime abord, il nous est souvent recommandé lorsque nous arrivons en master de trianguler¹⁰ nos méthodes de recherches afin d'éviter tout biais et de plus selon

¹⁰ « La triangulation consiste à mettre en œuvre plusieurs démarches en vue de la collecte de données pour l'étude du comportement humain. L'approche par méthodes multiples tente ainsi d'atteindre la complexité du comportement humain en l'étudiant de plus d'un point de vue », *Un essai de triangulation méthodologique : La recherche sur les relations entre la fécondité, la famille et l'urbanisation chez les Bamiléké et les Bèti (Cameroun)*, Simon David Yana, (1993, p. 1)

Silverman (2009), l'utilisation d'instruments différents pour récolter des informations sur un même phénomène permet d'en avoir une connaissance plus complète. C'est pourquoi, nous faisons le choix de trois études avec trois instruments différents.

II. Choix de trois études de terrain

1. Naissance de trois études de terrain, le recueil de données

Le recueil permet la collecte de données, il s'agit des méthodes déployées. Ainsi, la méthode retenue dépend du type de données que l'on souhaite recueillir, du public qui est visé, et des moyens disponibles. Dans notre travail de recherche, nous avons pu réaliser trois études.

Notre première étude porte sur la réalisation d'un questionnaire qui a été administré à des élèves en classe de terminale. Notre deuxième étude porte notamment sur la réalisation d'une grille d'entretien effectués aussi auprès d'élèves de terminale. Enfin, notre dernière étude porte sur le récit de vie d'un étudiant natif de la Réunion, effectuant ses études en métropole.

Nous optons davantage pour une approche dite compréhensive, afin de mieux comprendre les comportements de nos acteurs. Être au plus près du terrain et des acteurs afin de déceler ce que le questionnaire ne nous aura pas permis de relever et de le mettre en lumière. Le questionnaire permet par son analyse de vérifier notre première hypothèse : **Les élèves de filières générales envisagent davantage la mobilité.**

Le questionnaire est une méthode de recueil des informations dont l'intention est de permettre la compréhension des faits et de les expliquer. Il s'agit d'une méthode qui s'applique à un ensemble c'est-à-dire qu'elle est collective, et, cet ensemble est généralement appelé échantillon. Ici, dans notre étude nous parlons d'étude de cas dans la mesure où l'échantillon correspond à une population bien précise et représentative de la population totale. Nous faisons donc l'étude de cas d'un établissement scolaire de l'île en zone rurale.

La réalisation de ces entretiens ne permet pas certes d'assurer la représentativité statistique mais cette démarche permet d'enrichir le travail statistique réalisé. Il est donc profitable de compléter notre enquête quantitative par des entretiens semi-directifs.

2. Etude 1 : le questionnaire, outil de la méthode quantitative, contexte, analyse des données interprétation des résultats

2.1.1 Le protocole, analyse des données et interprétation des résultats

Afin de mener notre étude, nous avons prédéfini notre outil ainsi que le public pour l'élaboration du protocole. Le public trouvé, et notre outil pensé, nous réfléchissons au secteur dans lequel nous souhaitons remettre ces questionnaires. Puis, une prise de contact est faite avec l'établissement afin de négocier le terrain. La négociation terminée, il ne reste plus qu'à effectuer la remise des questionnaires auprès du public concerné.

- Contexte

Un vendredi après-midi, plus exactement le vendredi 14 décembre, lors du forum des formations nous avons pu effectuer le lancement des questionnaires, afin de récolter nos données concernant notre travail de recherche. Nous précisons que dans un souci à la préservation de l'identité des élèves le nom du lycée ne pourra être révélé ainsi que sa position géographique.

Il s'agit d'un lycée situé en zone rurale, qui compte 265 élèves en classe de terminale. 147 élèves ont répondu au questionnaire, dont 54% de filles et 46% de garçons.

Il est à noter ici, que l'organisation de la passation des questionnaires fut menée par le lycée lui-même allant de l'impression des documents jusqu'à prévoir un emplacement au sein du forum.

Une fois les questionnaires récoltés nous avons procédé au remplissage des questionnaires au moyen du logiciel Sphinx afin de faciliter la réalisation de tris à plats et tris croisés des données.

- Analyse et interprétation des données

Réaliser cette enquête quantitative permet de comprendre les comportements des élèves de terminale du lycée d'accueil. La fin de la terminale signe la fin du lycée et donc de l'entrée dans les grandes écoles les facultés et pour certains dans la vie active. Il s'agit d'un « pas » qui nous questionne au sujet de l'émancipation des adolescents. Le questionnaire comportant trois thématiques, l'analyse concernera essentiellement la dernière. Notre questionnement se fait autour de l'émancipation par la mobilité, c'est-à-dire la mobilité comme tremplin à l'émancipation. Cependant, nous avons pensé à d'autres variables qui peuvent elles aussi faire l'objet d'un intermédiaire vers l'émancipation.

Cette enquête quantitative permet dans un premier temps de mesurer les comportements des adolescents (élèves de terminale). Elle vise notamment à tester l'hypothèse générale de l'étude

1 : Les élèves en filière générale envisagent davantage la mobilité

Afin de faire une analyse plus approfondie de ces données, d'autres sous-hypothèses sont entrées en compte tel que :

- La filière à laquelle l'adolescent appartient, impacte sur le projet de mobilité.
- Les adolescents ayant déjà voyagé, ont davantage la volonté de partir en mobilité pour étudier.
- Les élèves issus de milieux favorisés envisagent plus la mobilité que les élèves de classe moyenne ou de milieux défavorisés.

Tout d'abord afin de commencer l'analyse des données il est indispensable de démarrer par des tris à plat pour pouvoir procéder à des tris croisés par la suite. Le tri à plat permet dans un premier temps d'illustrer, d'exprimer des proportions, des variations.

1. « L'effet de la filière » sur le désir de mobilité

Tout d'abord dans notre première sous-hypothèse nous relevons deux variables. La variable série (par la filière) et la variable mobilité (par la question des études envisagées dans l'île ou un éventuel départ). Nous procédons d'abord par la réalisation des proportions de chacune de ces variables afin de visualiser les différents taux soulevés avant de procéder au tri croisé qui permet de vérifier ou de réfuter la première sous-hypothèse.

Des 147 élèves qui ont répondu au questionnaire, 73% d'entre eux sont inscrits en filière générale, et environ 27% d'entre eux sont en filière technologique.

Figure 1 : Effectifs et pourcentage des élèves en filière générale et technologique de l'échantillon

	Effectifs	% Rep.
Général	107	73,3
Technologique	39	26,7
Professionnel	0	0
Total	146	100

Réponses effectives : 146
Taux de réponse : 99,3%

Non-réponse(s) : 1
Modalité la plus citée : Général

Parmi les 147 élèves qui ont répondu à l'enquête, 73% d'entre eux souhaitent effectuer leurs études dans l'île après l'obtention de leur baccalauréat contre environ 27% d'entre eux qui envisagent des études hors département, avec 5 non-réponses qui laissent supposer à l'arrêt de leurs études pour entrer dans la vie active. A travers ces données nous faisons l'hypothèse que la relation d'attachement liant adolescent et parents tient son importance. Comme nous avons pu l'expliquer dans le cadre théorique Michel Delage (2008) ainsi que John Bowlby (1978) mettent en évidence l'importance de la relation d'attachement comme fonction socialisatrice favorisant l'ouverture au monde extérieur du sujet. Cependant Michel Delage (2008), dans ses travaux exprime le fait que dans le cas de relation de type ambivalent le sujet incapable de s'éloigner de ses parents pour se rassurer aura besoin d'une certaine proximité.

Figure 2 : tableau des pourcentages des élèves qui envisagent des études dans l'île

	Effectifs	% Rep.
Oui	104	73,2
Non	38	26,8
Total	142	100

Réponses effectives : 142
Taux de réponse : 96,6%

Non-réponse(s) : 5
Modalité la plus citée : Oui

Le croisement des données des figure 1 et 2 permettent de repérer la proportion des élèves par filière qui envisagent de poursuivre leurs études supérieures dans l'île et de relever la proportion des élèves qui prévoient des études hors département. Comme nous pouvons le constater nous avons 5 non-réponses, ce qui pourrait laisser penser à une entrée dans la vie active ou bien ces élèves au moment du remplissage du questionnaire n'étaient pas encore décidés quant au choix des études qu'ils effectueront. Ensuite, nous remarquons que 73 élèves de filières générales répondent vouloir les effectuer dans l'île contre 31 de ces élèves de la filière générale qui répondent ne pas vouloir les effectuer dans l'île. Les élèves de filières technologiques quant à eux sont au nombre de 30 qui souhaitent rester dans l'île pour la poursuite de leurs études contre seulement 7 qui envisagent des études hors département.

Ce tableau ci-dessous, nous permet de constater que les élèves de filières générales semblent se destiner davantage à des études en dehors du département, et qu'il est possible que la filière à laquelle les élèves appartiennent est susceptible d'avoir une influence sur leur volonté de poursuivre des études en dehors de l'île.

Figure 3 : Effectifs et pourcentages d'élèves envisageant des études dans l'île ou non par série

Séries	Non-réponse		Général		Technologique		Professionnel		Total	
	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.
Étudier dans l'île										
Non-réponse	0	0	3	60	2	40	0	0	5	100
Oui	1	1	73	70,2	30	28,8	0	0	104	100
Non	0	0	31	81,6	7	18,4	0	0	38	100
Total	1	0,7	107	72,8	39	26,5	0	0	147	

Réponses effectives : 141

Non-réponse(s) : 6

Taux de réponse : 95,9%

Afin de vérifier s'il existe une interdépendance entre la série dans laquelle le sujet s'inscrit et le fait d'envisager des études en dehors du département, nous faisons pour choix de réaliser un test du Chi-2

Figure 4 : tableau des fréquences observées sur les études envisagées dans l'île ou non

	Étudier dans l'île		Total général
	Oui	Non	
Général	73	31	104
Technologique	30	7	37
Total général	103	38	141
	73%	27%	

En observant ce tableau nous remarquons que sur 104 élèves inscrits en filières générales 31 élèves répondent vouloir étudier en dehors de l'île ainsi que 7 autres élèves sur 37 inscrits en filières technologiques répondent la même chose. Les élèves de la série générale ont-ils significativement plus de volonté d'étudier hors département ? Le test de Chi-2 appliqué à ce tableau va nous permettre de comprendre si la série a significativement un impact sur la mobilité des adolescents Réunionnais.

Tableau des fréquences théoriques

	Total général		Total général
	Oui	Non	
Général	75,97	28,03	104
Technologique	27,03	9,97	37
Total général	103	38	141

Tableau du chi-2

	Total général		Total général
	Oui	Non	
Général	0,12	0,32	0,43
Technologique	0,32	0,88	1,21
Total général	0,44	1,20	1,64

Chi-2 est égale à 1.64

Chi-2 à 5% est égale à 3.84

Le chi-2 calculé (1.64) étant inférieur au chi-2 théorique au seuil de 5% (3.84), alors l'hypothèse nulle est acceptée.

L'hypothèse nulle est acceptée, cela signifie donc qu'il n'existe pas de lien entre les variables.

De plus, nous avons poursuivi notre analyse par la réalisation de Chi-2 entre les variables de genre et le désir de mobilité.

Figure 5 : Tableau des fréquences observées concernant le désir d'effectuer des études dans l'île ou non par genre

	Oui	Non	Total général
Masculin	49	19	68
Féminin	60	19	79
Total général	109	38	147
	74%	26%	

A travers l'observation de ce tableau nous remarquons un même nombre de filles et de garçons envisageant la mobilité. Afin d'interpréter ces résultats, et de rendre compte s'il s'agit seulement de résultats hasardeux nous procédons à une analyse par le test du chi-2.

Tableau des fréquences théoriques

	Oui	Non	Total général
Masculin	50,42	17,58	68
Féminin	58,58	20,42	79
Total général	109	38	147

Tableau du Chi-2

	Oui	Non	Total général
Masculin	0,04	0,12	0,15
Féminin	0,03	0,09	0,13
Total général	0,07	0,21	0,28

Chi-2 est égale à 0.28

Chi-2 à 5% est égale à 3.84

Le chi-2 calculé (0.288) étant inférieur au chi-2 théorique au seuil de 5% (3.84), alors l'hypothèse nulle est acceptée.

L'hypothèse nulle est acceptée, cela signifie donc qu'il n'existe pas de lien entre les variables.

Le genre n'influe donc pas dans le désir de mobilité du sujet. Il y a donc autant de filles que de garçons qui projettent la mobilité dans leur poursuite d'études.

2. « Effets des voyages » sur le désir de mobilité

Dans cette partie nous souhaitons vérifier si le fait d'avoir déjà voyagé a une incidence sur le désir de mobilité des élèves. Ici, dans la deuxième sous-hypothèse nous relevons pour variables les voyages ainsi que la mobilité (par la question des études envisagées dans l'île ou un éventuel départ). Notre méthode est la même que dans la première partie : nous réalisons d'abord des tris à plats avant de croiser les deux variables pour consolider ou de réfuter la seconde sous-hypothèse.

Parmi les 147 élèves de l'établissement ayant répondu à l'enquête environ 84% d'entre eux ont déjà voyagé auparavant contre seulement 16% qui n'auraient jamais été en voyage. Un élève ne répond pas à cette question.

Figure 6 : Proportion d'élèves ayant déjà voyagé ou non

	Effectifs	% Rep.
Oui	122	83,6
Non	24	16,4
Total	146	100

Réponses effectives : 146
Taux de réponse : 99,3%

Non-réponse(s) : 1
Modalité la plus citée : Oui

Dans la mesure où nous avons déjà présenté le tableau concernant les élèves désirant effectuer leurs futures études dans l'île, il n'est pas utile de le représenter à nouveau ici.

Le croisement des figures 2 et 6 dans le tableau ci-dessous, démontrent que 87 élèves soit environ 84% qui ont déjà voyagés souhaitent effectuer leurs études dans l'île contre 17 soit

environ 16% qui n'ont jamais voyagé et qui souhaitent poursuivre leurs études supérieures dans l'île. Des données qui peuvent renforcer les travaux de Michel Delage (2008) concernant les relations d'attachement insécure freinant le degré d'ouverture au monde extérieur du sujet. Le sujet « opprimé », a soit cette tendance de la peur de la liberté selon Paulo Freire (1974).

Ensuite, nous avons 31 élèves soit environ 82% qui ont déjà voyagé et qui ne désirent pas effectuer leurs études dans l'île contre 6 élèves soit environ 16% qui n'ont jamais voyagé et qui ne souhaitent pas effectuer des études supérieures dans l'île.

Ce que l'on peut dire après la lecture de ce tableau c'est qu'il semblerait que le fait d'avoir voyagé pour les élèves n'influe pas sur leur volonté de partir en mobilité afin de poursuivre des études.

Figure 7 : Tableau des effectifs et pourcentages des élèves ayant déjà voyagé ou non et envisageant ou non des études dans l'île

Voyage	Oui		Non		Total	
	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.
Étudier dans l'île						
Oui	87	83,7	17	16,3	104	100
Non	31	81,6	6	15,8	38	100
Total	122	83	24	16,3	147	

Réponses effectives : 141

Non-réponse(s) : 6

Taux de réponse : 95,9%

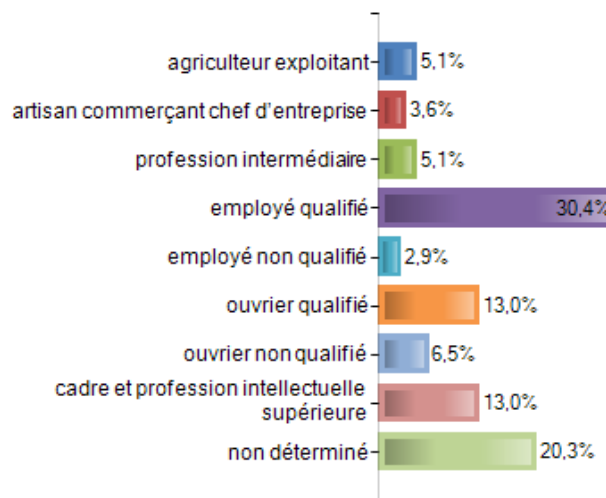
3. « L'effet origine sociale » sur le désir de mobilité

A présent, nous nous intéressons à la troisième sous-hypothèse. Dans cette partie nous tentons de vérifier s'il existe un lien entre la catégorie socioprofessionnelle (PCS) du responsable légal 1, en l'occurrence le père de manière générale et l'intention de poursuivre des études hors département pour les élèves du lycée d'accueil qui ont répondu au questionnaire. Ainsi, dans cette sous-hypothèse nous relevons la variable PCS et la variable mobilité. Il est évident que nous conservons ce même procédé qu'au-dessus afin d'analyser nos données. Ici, nous ne ferons apparaître uniquement le tableau de la catégorie socioprofessionnelle du père car celle concernant le projet de mobilité des élèves a déjà été exposé. Ensuite, pour finir, nous constituons le croisement de ces deux variables.

L'ensemble de nos participants étant issus de milieux sociaux différents, nous nous sommes intéressées à l'impact de la catégorie socioprofessionnelle du père sur la projection de départ en mobilité de nos enquêtés.

Dans un premier temps, nous pouvons constater que la majorité des élèves ayant participé au remplissage de ce questionnaire sont pour la plupart issus de classe moyenne soit environ 30.5%, avec un responsable légal situé dans la catégorie des employés qualifiés. En seconde position se trouvent ceux dont la catégorie n'est pas déterminée, soit environ 20% des élèves. Viennent ensuite côte à côte ceux qui sont issus de milieu favorisés, les cadres et professions intellectuelles supérieures avec 13%, et ceux de la classe ouvrière notamment les ouvriers qualifiés qui s'élèvent aussi à 13%. Ce sont donc les quatre catégories socioprofessionnelles sur lesquelles nous pointons notre attention pour le recoupement de nos deux variables afin de valider de ou réfuter la dernière sous-hypothèse.

Figure 8 : Pourcentage de la CSP du père



Nous avons 5 non-réponses en ce qui concerne les projets d'études à l'étranger en plus de 9 non-réponses concernant la catégorie socioprofessionnelle du père. Lors des réponses accordées à la question des projets d'études hors département dans les non-réponses à la CSP, 6 élèves ont déclaré envisager des études ailleurs contre 1 qui déclare ne pas projeter d'études en dehors de l'île, les deux autres restant ne livrent aucune réponse concernant les CSP ainsi que les projets d'études dans l'île. Cela laisse penser à des élèves qui sont probablement toujours en pleine réflexion sur ce qu'ils feront ou qu'ils aient répondu favorablement à la question concernant le travail (entrer dans la vie active) après l'obtention du baccalauréat.

En ce qui concerne les élèves issues de la classe moyenne, nous remarquons que 31 d'entre eux, soit environ 80%, évoquent le fait de projeter des études ailleurs contre 10 soit environ 24% qui n'envisagent pas des études hors département.

Concernant les réponses relevées auprès des élèves issus de la classe ouvrière ainsi que des CSP cadre et profession intellectuelle supérieures nous remarquons que le nombre d'élèves des plus favorables aux études hors département sont issus, de la classe ouvrière. Nous relevons qu'environ 78% de ces élèves envisagent leurs études supérieures en dehors de l'île. En revanche, seulement environ 56% des élèves issues des CSP cadre et professions intellectuelles supérieures envisagent la mobilité.

Enfin, nous terminons par l'analyse des élèves dont la CSP du père n'est pas déterminée. Environ 68% de ces élèves répondent favorablement à la mobilité contre seulement 32% qui ne pensent pas envisager la mobilité pour leurs études futures.

Ce que nous pouvons retenir après la lecture de ce tableau ci-dessous par le croisement de ces données, c'est qu'il semblerait que les CSP n'ont pas d'incidence quant au projet de mobilité. Il semblerait qu'autant d'élèves appartenant à un milieu plus défavorisé que d'élèves appartenant à un milieu favorisé entreprennent d'effectuer des études hors département. Dans ce cas précis, il semblerait que la classe sociale n'a pas de réelle influence vis-à-vis des projets de mobilité des élèves.

Figure 9 : Effectifs et pourcentages des CSP et de la mobilité

Étudier dans l'île CSP	Oui		Non		Total	
	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.
Non-réponse	6	66,7	1	11,1	9	100
agriculteur exploitant	5	71,4	2	28,6	7	100
artisan commerçant chef d'entreprise	4	80	1	20	5	100
profession intermédiaire	4	57,1	2	28,6	7	100
employé qualifié	31	73,8	10	23,8	42	100
employé non qualifié	3	75	1	25	4	100
ouvrier qualifié	14	77,8	4	22,2	18	100
ouvrier non qualifié	8	88,9	0	0	9	100
cadre et profession intellectuelle supérieure	10	55,6	8	44,4	18	100
non déterminé	19	67,9	9	32,1	28	100
Total	104	70,7	38	25,9	147	

4. Des variables semi-émancipatrices ou discriminantes

Nous allons maintenant porter notre attention sur les activités de loisir pratiquées (sportives, artistiques, manuelles...) faisant l'hypothèse qu'elles nous aideront à mieux comprendre comment ces adolescents s'inscrivent dans un processus d'émancipation.

Ainsi, nous constatons que 66% soit 97 élèves sur 147 élèves interrogés pratiquent une activité sportive. (*Voir annexe 13 p. 117*). Nous avons ensuite poursuivi notre raisonnement autour du cadre dans lequel ils effectuent ces activités et nous relevons que 42 élèves pratiquent des activités sportives dans le cadre scolaire par le biais de l'UNSS, 40 autres font du sport en institut et 64 d'entre eux font du sport à la maison ou entre amis. Des données qui tendent à appuyer les travaux de Sylvie Tissot expliquant que la démarche adolescente se trouve être informelle et spontanée. Un plus grand regroupement d'élèves s'inscrit autour du sport à la maison/entre amis, ce qui peut laisser ainsi supposer que le sujet tend à privilégier les relations informelles par sa relation d'attachement avec ses pairs.

A présent il nous reste un élément de notre questionnaire qui n'a pas encore fait l'objet d'explication il s'agit des questions des langues parlées ainsi que des éventuelles participations aux événements culturels de l'île.

Nous avons posé les questions des langues parlées, afin de visualiser à quelle culture ou quelle religion le sujet peut appartenir. La question de la religion ne peut en aucun cas se poser dans le cadre d'un questionnaire distribué à des élèves dont l'École fait l'objet de la charte de la laïcité. Afin d'éviter toutes interprétations, nous avons pensé que ces questions seraient une façon de contourner la question de la religion. Pourquoi ce questionnement sur la religion des élèves ? simplement parce que nous avons imaginé différentes « variables discriminantes », c'est-à-dire des variables bridant l'émancipation de ces élèves. Nous sommes partis de la date de naissance, c'est-à-dire que les élèves qui au moment de l'obtention de leur baccalauréat qui ont 17ans auraient plus de difficultés à envisager la mobilité dans leur projet d'études en raison de parents qui refuseraient leur départ.

A présent que nous avons analysé les résultats du questionnaire il convient de répondre à l'hypothèse générale.

5. Réponse à l'hypothèse générale de l'étude 1 et interprétation des résultats

L'analyse des données de la présente recherche révèle que les élèves des filières générales émettent potentiellement davantage des projets de mobilité que les élèves des filières technologiques en prenant en compte les pourcentages d'élèves qui désirent partir en mobilité, cependant après avoir réalisé le test du chi-2, l'hypothèse nulle est acceptée ce qui signifie qu'il n'existe pas de lien entre ces variables. Nous invalidons alors l'hypothèse générale de cette étude.

Au cours de l'analyse des données nous constatons que le fait d'avoir déjà voyagé pour les élèves ne semble pas avoir d'incidence sur leur projet de mobilité. En poursuivant l'analyse, nous nous sommes rendue compte que les langues vivantes étudiées non plus se semblent pas avoir d'incidence sur les projets de mobilité des élèves (*voir annexe 31 p. 124*). Par ailleurs, nous pouvons observer auprès des élèves ayant répondu « non-déterminé » à propos de la CSP de leur père qu'ils font partie des plus enclins à partir en mobilité. Pourquoi ? Nous pensons que le choix de la CSP non-déterminé relève du fait qu'ils ont des difficultés peut-être à se positionner et ne savent donc pas réellement où situer le métier de leur père. Ou simplement ceux dont les parents qui sont séparés et qui n'ont plus de contact avec celui-ci ne peuvent pas le resituer.

Finalement en poursuivant notre analyse, nous avons pu faire le constat qu'un peu plus de la moitié des élèves appartenant aux filières générales, énoncent le souhait de travailler hors département. La mobilité n'étant pas la plus envisagée pour une poursuite d'études, elle est un peu plus présente dans les choix professionnels (*voir annexe 32 p. 125*).

2.1.2 Limites et difficultés rencontrées de l'étude 1

Toujours concernant notre terrain, les événements imprévus ont modifié notre protocole ce qui, à la suite de la récolte de notre questionnaire nous a permis de remarquer des contre-sens quant notre choix de formulation à la question 28 (travail pour financer les études) qui a été mal interprété par les enquêtés.

Le fait de ne pas avoir pu donner des consignes vérifier que les questions étaient bien comprises fait l'objet d'une limite ici.

Une autre difficulté à laquelle nous avons fait face est la réalisation de courbes pour représenter le tableau des données croisées. Le logiciel Sphinx utilisé ne le permettant pas, nous n'avons donc pas de courbes représentatives des données croisées.

2.1.3 Conclusion

En conclusion à cette étude, les résultats ont démontré dans un premier temps que pour s'émanciper la mobilité n'est pas l'unique moyen déployé par l'adolescent, mais qu'il existe par différentes sphères socialisatrices des moyens d'entrer dans une forme d'émancipation. Par les relations d'attachement avec ses pairs l'adolescent semble s'insérer dans un processus émancipatoire. A travers nos données récoltés nous avons pu remarquer que les pratiques de sport à la maison/entre amis atteignent les taux les plus élevés chez les adolescents. Des données qui se concordent avec les écrits de Sylvie Tissot par rapport à l'entre-soi, c'est-à-dire qu'il s'agit pour eux d'avoir le plaisir de se retrouver avec ses pairs, de partager des caractéristiques communes. En réponse à l'hypothèse générale, si nous prenons en compte les résultats donnés par les tests du chi-2 dans ce cas précis, il semble que la série dans laquelle le sujet s'inscrit ne semble pas avoir de lien avec le désir de mobilité.

3. Etude 2 : les entretiens semi-directifs, vers une approche compréhensive, contexte, analyse des données et interprétation des résultats

3.1.1 Le protocole

- Mode de recueil de données

Pour cette deuxième étude nous préférons les méthodes dites qualitatives afin de nous rapprocher davantage du public concerné et de mieux percevoir leurs attitudes. Cette fois, nous décidons de nous rendre dans un lycée localisé en zone urbaine. Nous faisons pour choix de travailler à partir d'une grille d'entretien.

Réaliser des entretiens permettra de donner du sens au récit des narrateurs et donc de comprendre la nature des messages qu'ils souhaitent mettre en évidence.

Bien qu'il existe différents types d'entretiens, nous choisissons délibérément l'entretien semi-directif grâce auquel le narrateur tient une certaine liberté dans ses discours sans trop se retrouver dans une démarche de récit de vie. Il nous livre des anecdotes tout en répondant à nos diverses questions, sans être contraint de s'incorporer dans un cadre qui lui est inconnu.

Tout d'abord afin de construire notre grille d'entretien, nous avons repris l'hypothèse générale de ce travail de recherche : **la mobilité, un choix pour s'émanciper**. Puis, à partir de cette hypothèse nous avons élaboré trois sous-hypothèses afin d'affiner le travail d'analyse du corpus :

- Les parents sont résistants au projet de mobilité de leurs enfants.
- Les adolescents hésitent à partir en mobilité en raison de leurs parents réticents.
- Les cercles sociaux sont d'autres moyens d'émancipation.

L'élaboration de la grille d'entretien se tient sur trois aspects : « l'avant, pendant et l'après » sa construction.

La première correspond à la préparation de la grille d'entretien, qui comporte quatre rubriques qui sont : l'école, la mobilité, les parents et l'émancipation. Une fois la grille d'entretien réalisé à partir du cadre théorique, nous avons procédé à la négociation du terrain afin de mener à bien cette étude.

- Contexte

Le jeudi 13 décembre, nous nous sommes rendues à la rencontre d'une classe de terminale pour d'exposer notre travail de recherche, en expliquant que les entretiens sont anonymes afin d'établir une relation de confiance avec les élèves. Neuf élèves de cette classe ont participé aux entretiens. Les entretiens se sont déroulés en salle de réunion selon un planning que nous avons élaboré au préalable en tenant compte de l'emploi du temps des élèves.

- Analyse et interprétation des résultats

Tout d'abord, ces entretiens menés n'ont pas la prétention d'être représentatif d'une population mère, nous reviendrons plus tard sur ce fait dans la partie des limites et difficultés rencontrées. En effet tel que nous l'avons auparavant exposé, nous n'avons pu obtenir des entretiens avec des élèves d'une même classe. Il s'agit d'une classe de terminale littéraire. Cependant les profils de ces élèves restent différents et nous avons tenté d'en faire une analyse la plus pertinente possible avec les moyens alloués.

En effet, afin d'analyser le vaste corpus (*Voir annexe 34 p. 128*) issu de la grille d'entretien (*Voir annexe 33 p. 126*), il nous a paru intéressant de procéder par plusieurs différentes phases qui sont la pré analyse, l'exploitation du contenu ainsi que le traitement des données par inférence. Pour cela il a fallu utiliser tout un ensemble d'instruments méthodologiques afin de nous amener à partir de données brutes, à des éléments plus raffinés s'appliquant au travail de l'analyse de contenu. L'analyse de contenu permet de donner du sens, de construire l'interprétation de départ, qui part souvent d'intuition ou d'instinct. C'est là que le travail de simplification, de déduction et d'inférence prend son sens dans l'analyse et puis l'interprétation qui s'équilibre comme le dit Laurence Bardin, (1977) entre d'une part, la rigueur de l'objectivité, et, d'autre part, la fécondité de la subjectivité. Afin d'analyser le corpus de données nous avons procédé dans un premier temps par une lecture flottante en extrayant les éléments essentiels afin de simplifier le travail d'analyse. Ainsi notre travail d'analyse de contenu s'est organisé en différentes phases. C'est d'abord sous forme de tableau que nous décidons de reprendre les éléments de réponses de la grille d'entretien. (*Voir Annexe 35 p. 183*). Il permet ainsi de rendre plus visible les éléments de réponses afin de procéder ensuite au codage du contenu du corpus.

Ainsi, comme l'indique Laurence Bardin (1986), « traiter le matériel, c'est le coder, le codage correspond à une transformation qui, par découpage, agrégation, dénombrement permet d'aboutir à une représentation du contenu, ou de son expression susceptible d'éclairer l'analyse sur des caractéristiques du texte ». C'est à partir du cadre théorique réalisé au préalable que se sont constitués les indicateurs qui nous ont permis une première exploitation du corpus par un codage de contenu. Les indicateurs relevés d'après le cadre théorique sont les suivants :

- Les relations d'attachements
- La motivation
- La confiance en soi
- Autonomie et émancipation
- La recherche identitaire
- Réussite scolaire

Nous avons décidé de regrouper la motivation, la réussite scolaire (objectif d'obtenir le baccalauréat) ainsi que la confiance en soi, car comme nous l'avons expliqué au travers du cadre théorique la motivation de l'élève dépend de l'estime que l'adolescent a de lui-même.

Ces indicateurs préalablement mis en évidence, nous ont permis ensuite de construire les grands thèmes et les catégories.

Ainsi pour une analyse plus compréhensible, nous avons constaté que plusieurs réponses des interviewés se rejoignent nous avons alors décidé de noter les occurrences, les similitudes ainsi que les différences par le biais d'une analyse thématique. Cela a permis de réaliser d'abord deux grands thèmes que nous avons intitulé « Motivation scolaire » et « Des relations influant sur l'émancipation des adolescents ». Nous faisons le choix de réaliser d'abord deux thèmes dans lesquels nous intégrons des catégories et items afin de rendre plus lisible et compréhensible le travail de l'analyse dans la mesure où l'ampleur des données nécessite un travail de polissage. *(Voir annexe 36 p. 192)*

Nous avons regroupé nos données au sein de quatre catégories. Ainsi, la première catégorie se nomme « l'École », car nous avons décidé de reprendre la rubrique École, de la grille d'entretien. Concernant cette catégorie nous avons intégré différents items. D'abord, nous constatons qu'un peu plus de la moitié des élèves interrogés ont à peu près le même niveau scolaire c'est-à-dire que cinq interviewés sur neuf disent avoir entre 13 et 14 de moyenne générale, tandis que deux élèves sur neuf ont entre 8 et 10 de moyenne générale. Les matières

où les résultats sont les meilleurs sont les langues vivantes pour ces élèves avec l'anglais qui se situe en tête, c'est-à-dire que cinq élèves sur neuf disent avoir de meilleurs résultats en anglais suivie de la philosophie et des arts qui se trouvent en deuxième position des matières où les élèves réussissent le mieux avec trois interviewés sur neuf.

Ensuite nous pouvons noter qu'en ce qui concerne les méthodes de travail, un peu plus de la moitié des élèves préfèrent recopier leurs cours et relire, soit cinq élèves sur neuf contre trois élèves sur neuf qui passent par des recherches sur internet. Un seul interviewé sur les neuf énonce s'y prendre à l'avance pour son travail scolaire. Puis, en ce qui concerne l'autonomie des élèves, nous pouvons noter une occurrence, un élève sur neuf exprime ne pas être autonome nous pouvons citer par exemple Brice¹¹ 17ans : *j'suis pas du tout autonome parce que je sais quand enfin disons que je sais quand est-ce que je dois faire un devoir etc mais je repousse toujours* ; contre quatre sur neuf qui se disent être assez autonome nous pouvons citer par exemple Naomie 17 ½ ans : *je ne dirais pas que je suis très autonome parce que j'ai encore des choses à apprendre mais j'arrive à me débrouiller seule pour mes leçons*. Trois élèves sur neuf expriment le fait d'être très autonomes. Nous pouvons citer par exemple Curtis : *mes parents travaillent ils n'ont pas le temps de « parenter » ou encore parce que je vais faire mes recherches par moi-même pour mes cours ou par exemple je vais faire mes recherches pour mon orientation*.

Dans une autre catégorie du premier thème, celle de « la mobilité », nous pouvons noter une similarité chez la quasi la totalité des élèves interviewés qui disent avoir envie de partir en mobilité pour la poursuite de leurs études soit huit élèves sur neuf, tandis que l'un des interviewés se dit mitigé, nous pouvons citer par exemple Lara : *oui et non, entre les deux, oui parce que j'ai envie d'avoir mon indépendance et non parce que y'a mes parents*. Cependant, nous pouvons remarquer aussi que parmi ces élèves qui ont envie de partir en mobilité six d'entre eux l'envisagent réellement contre deux qui disent ne pas partir en mobilité en raison des aides qui sont allouées, et, le dernier en raison des démarches administratives qui n'ont pas été faite à temps. De plus, il faut savoir que deux des interviewés qui projettent leurs études hors département pensent faire une année de césure avant de partir. L'un d'eux exprime le fait qu'il lui faut trouver une formation adaptée à la surdité en raison de son handicap, l'autre exprime sa volonté de travailler quelques temps afin de partir travailler comme fille au pair en Ecosse dans le but de devenir bilingue avant de terminer ses études. En plus de partager le

¹¹ Nom d'emprunt

même projet de mobilité, les élèves partagent aussi pour la majorité d'entre eux le même pays d'accueil qui est le Canada parmi les élèves qui envisagent une poursuite d'étude sans année de césure. Ce qui nous questionne sur une poursuite d'études envisagée au Canada pour la plupart peut laisser penser que cela relève des différents accords existants entre l'île et le Québec. De plus, des aides apportées par les organismes de l'île permettent aux adolescents de l'île d'ouvrir leurs horizons vers diverses destinations touchant de la métropole à l'Europe ainsi qu'au Québec.

Nous avons aussi questionné la représentation que les interviewés se font du terme mobilité et nous obtenons quatre sur neuf d'entre eux qui évoquent la mobilité comme étant le départ pour les études, *c'est se projeter ailleurs* ou encore *sortir de son confort de son cocon familial*, pour Roman, Naomie, Curtis. La mobilité se présente comme mobile, pour deux élèves sur neuf *t'es mobile, t'es ouvert tu peux bouger*. Ici dans cette citation, le mot « ouvert » attire particulièrement notre attention dans la mesure l'on peut penser de l'élève, qu'il veut dire que la mobilité nécessite une certaine ouverture de la part des sujets. Partir en mobilité voudrait dire s'ouvrir. Comme l'évoque d'autres, il s'agit de « sortir de son confort, sortir de son cocon familial » la mobilité est une ouverture pour les adolescents à ce qui leur est extérieur à leur sphère de socialisation primaire, la famille. Le terme mobilité peut notamment nous faire penser à la théorie de John Bowlby sur la phase d'exploration de l'enfant qui comme nous l'avons vu dans le cadre théorique consiste pour l'enfant d'aller explorer ce qui l'entoure, et, c'est cette phase d'exploration qui lui permet de se construire. Par une bonne relation d'attachement avec ses parents « l'attachement sécure » l'enfant se sent suffisamment en confiance pour s'ouvrir au monde extérieur.

De plus, nous avons pu remarquer que tous les interviewés évoquent un départ à un moment donné. Cinq élèves sur neuf évoquent le départ pour étudier et travailler. Un élève sur neuf évoque la mobilité dans un but de travailler après l'achèvement de ses études. Tous expriment le fait de vouloir travailler quelques temps hors département, d'une part pour « plus d'ouverture d'esprit », d'autre part car les chances de réussite semblent être meilleures ailleurs. Cependant, certains vont évoquer un retour certain après quelques temps. Le retour de certains qui est lié à leur famille qui se trouve dans l'île. Ainsi, nous pouvons joindre ces réponses à l'item « opinion des parents » qui se trouve dans le second thème ; car les raisons du souhait de rentrer pour certains interviewés est lié aux parents, à leur opinion, nous pouvons par exemple citer Mia 18ans : *mes parents ils pensent que c'est une bonne idée de partir mais ils disent toujours qu'il faut partir temporairement (rire) et qu'il faut toujours enfin qu'il faut revenir quoi revenir pour plein de raisons, par rapport à eux*. Ici, ce qui attire notre attention dans cette citation se trouve

dans le fait que l'interviewé se met à rire lorsqu'elle énonce qu'il faut partir temporairement. Un rire qui peut sembler révélateur d'une conscience de celle-ci par rapport à l'influence que ses parents détiennent dans ses choix. Partir afin d'être plus autonome, mais toujours sous l'influence familiale. Ce qui rappelle notamment nos lectures lors de nos recherches expliquant le fait que par l'obtention de terres les familles ont pu s'unir, et ainsi exercer une forme « d'oppression ». Une forme « d'oppression » née de l'histoire de l'île par la séparation de familles sous l'esclavage, qui a entraîné la peur d'une perte d'identité, et qui s'est alors répliqué sur des générations entières. Les anciens « opprimés » tel que Paulo Freire le démontre deviennent les futurs « oppresseurs ». Un même schéma qui se dessine à travers des adolescents qui malgré leur souhait de liberté se retrouvent par la force des choses forcé de la prendre, « ainsi, réclament-ils la réforme agraire, non pour se libérer, mais pour posséder la terre et devenir propriétaires ou, plus précisément, patrons de nouveaux employés ». Par cette phrase l'on comprend que l'ancien « opprimé » ne tend plus à se libérer mais à jouer lui aussi le rôle « d'opresseur ».

Enfin, afin de clôturer ce premier thème, nous avons réalisé un item concernant l'apport de la mobilité et nous remarquons que trois sur neuf se rejoignent pour énoncer que la mobilité permet une plus grande ouverture d'esprit et trois autres sur neuf évoquent une plus grande autonomie et un gain d'indépendance *ça nous pousse à aller plus loin plus loin, plus d'ouverture d'esprit et pouvoir justement prendre me lancer dans une culture qui n'est pas la mienne*. Nous notons aussi une occurrence une élève sur neuf évoque une plus grande confiance en soi nous pouvons par exemple citer Lara : *parce que je pense que partir c'est-à-dire se prendre en charge soi prendre tout en charge et c'est bien quand même enfin ça t'apprend sur toi-même* ; par les termes se prendre en charge soi nous retrouvons l'indépendance et autonomie évoquée par les autres interviewés. Ainsi, cela nous laisse penser aussi que la confiance en soi se gagne en devenant indépendant et autonome pour cette élève. Le fait de devoir se prendre en charge seule accroît sa confiance en soi dans la mesure où il n'y a pas ses parents à proximité. Se retrouver seule lui permet de se connaître, lorsqu'elle évoque le fait que *ça t'apprend su toi-même*, ce qui nous rappelle notamment les écrits de Michel Delage (2008) expliquant que les capacités cognitives de l'adolescents lui permettent de comparer, d'analyser ses expériences, et ses références familiale, avec le monde extérieur et ainsi de se faire son propre raisonnement. Dans sa capacité à se faire son propre raisonnement l'adolescent construit ainsi son identité. Nous pouvons ainsi penser, que pour elle, la mobilité est une rencontre avec soi-même.

Par ailleurs, nous pouvons noter aussi un objectif commun aux élèves qui concerne la réussite au BAC quelle que soit leur moyenne. Obtenir leur baccalauréat est la clé pour leur poursuite d'études et notamment l'ouverture des portes à la mobilité, *c'est une question de motivation de persévérance en fait parce que si on a vraiment envie de quelque chose on va réussir*, pour Naomie 17 ½ ans. La réussite aux épreuves du baccalauréat représente un cap à passer pour les élèves de terminale. Un pas de plus vers le monde des adultes. Il s'agit aussi de l'année des 18 ans pour certains d'entre eux, l'atteinte à l'âge de la majorité, un pas de plus dans leur processus d'émancipation. L'éloignement physique avec leurs parents représente pour la majorité d'entre eux un moyen de *couper le cordon*, pour Mia : *c'est vraiment une histoire de cordon*. Mais que l'éloignement se fera d'une manière ou d'une autre nous pouvons notamment citer Lara : *c'est compliqué mais elle se dit que après dans tous les cas je partirais donc vaut mieux que ça se fasse le plus vite possible comme ça euh c'est mieux comme ça j pense*. A travers cette réponse nous pouvons notamment reprendre les travaux de Michel Delage (2008) expliquant que la base la « séparation » ne concerne pas uniquement l'adolescent mais aussi ses parents. Il s'agit pour eux de revoir la façon dont ils éduquent leur adolescent afin de le mener d'une part vers le chemin de l'autonomie mais aussi en réactivant le besoin d'attachement et de sécurité de l'adolescent.

A présent, il convient d'analyser les deux grandes catégories du second thème qui se nomme « des relations influant sur l'émancipation de l'adolescent Réunionnais ». Nous avons scindé ce thème en deux catégories : 1) les parents et l'orientation scolaire des adolescents, 2) les relations d'attachements parents/adolescents. Nous avons décidé de réaliser des catégories, dans la mesure où les parents tiennent une place essentielle dans la construction des adolescents. Questionner l'orientation des élèves nous permet de prendre en compte le type de relation qui lie les adolescents à leurs parents. Au cours de nos lectures, nous avons pu voir les différentes relations d'attachements existantes entre parents/enfants que Michel Delage (2008) a mis en évidence. Nous nous référerons ici pour l'analyse, aux travaux de Michel Delage (2008) pour mieux appréhender ce qui se joue au niveau des relations entre parents et adolescents en terminale.

Tout d'abord dans la première catégorie, nous avons une interviewée sur neuf dont les parents ont particulièrement influencé son orientation en filière générale notamment son grand frère, nous pouvons citer Mia : *manque de pot mon frère était pas très d'accord pour que j'aille en pro, en même temps je trouvais pas beaucoup de filières pour que j'aille en pro en fait les*

filières que je trouvais c'était ben c'était pas au Tampon eh ben ma maman elle voulait pas que je parte ailleurs. Nous pouvons ainsi faire l'hypothèse que si les parents eux-mêmes, dans leur passé n'ont pu bénéficier d'une relation d'attachement sécurisée peuvent reproduire à leur tour ce même schéma dont ils ont fait l'objet. Ainsi, ils se comportent de façon intrusive avec leur enfant et agissent de façon « boulimique » présentant un trop plein de ce qu'ils pensent être la bonne façon d'aimer leur enfant. C'est par ce type de relation que l'enfant en grandissant durant son adolescence n'arrive pas à faire ses choix seul et se sent contraint de suivre la volonté de ses parents. Cependant, cela peut laisser penser que ce type de relation est peut-être rattachée à l'histoire de l'île. Comme Gilles Gérard (2011) l'explique dans ses écrits, déshumanisés les esclaves n'avaient aucun droit « d'exister » en tant qu'être humain. Et ainsi, par leur visibilité rendue à l'heure de l'abolition de l'esclavage, nous pouvons imaginer que lors de la société de plantation est née une identité, et par la naissance de celle-ci ces relations d'attachement aussi ont vu le jour. La peur de perdre à nouveau un chez soi, de perdre sa famille. Comme Hélène Paillat-Jarousseau l'explique, les propriétaires procureront des terres à leurs journaliers, ce qui peut s'interpréter de manière à dire que c'est de cette façon que l'identité familiale est née et qu'elle se reproduit de génération en génération par le fait de vivre tous côte à côte.

Nous avons ensuite cinq élèves sur neuf qui expliquent que leurs parents réagissent plutôt bien et leur laissent le libre arbitre en ce qui concerne leur orientation scolaire, ce qui constitue un peu plus de la moitié de notre échantillon. Néanmoins, trois élèves expliquent que leurs parents n'ont pas de suite accepté leur souhait de partir faire leurs études à l'étranger et qu'il a fallu passer par une discussion et trouver des formes de négociation pour arriver à les convaincre, nous pouvons par exemple citer Naomie : *je veux faire graphisme, mes parents étaient pas trop pour c'est un métier artistique, ils étaient pas du tout d'accord (rire) du coup pendant 4ans ouais ben je leur parlais je leur parlais des fois ça les saoulait mais j'ai continué j'ai continué jusqu'à ce qu'un moment je leur ai dit clairement ben en fait c'est le seul truc qui me rendrait vraiment enfin qui va m'épanouir dans lequel je me sens bien dans lequel je sais que je pourrais travailler.* Malgré des relations d'attachement différentes, la totalité des interviewés expriment se sentir soutenus pour une éventuelle mobilité. La plupart du temps, ils déclarent que leurs parents pensent qu'il est mieux d'étudier ailleurs car « ici il manque des choses ». De plus, une interviewée explique que ses parents vont jusqu'à faire le déplacement afin de voir le lieu dans lequel elle va étudier et de se rendre compte des lieux afin de se rassurer. Une élève sur neuf qui explique que durant les vacances scolaires, elle s'est rendue au Québec accompagnée de ses parents afin de prendre connaissance du lieu dans lequel elle sera émergée.

Enfin, nous arrivons à la dernière catégorie de cette analyse, qui concerne les relations d'attachement parents/adolescents. Comme nous l'avons vu précédemment dans la première catégorie du second thème, il était déjà question de relation d'attachement dans la discussion de l'orientation. En fonction de la réaction des parents et de la confiance qu'ils accordent à leurs enfants dans leur décision d'orientation, nous pouvions déjà nous faire une idée du type de relation d'attachement qui lie les interviewés à leurs parents. De plus, par leur persévérance dans leur choix de mobilité, nous pouvons déjà sentir chez certains d'entre eux la volonté de s'émanciper, de devenir à leur tour indépendant. Tout d'abord, le terme « émancipation » est perçu comme une liberté pour trois interviewés sur neuf, les cinq autres expriment l'idée de sortir du cocon familial, de l'indépendance, d'évolution, de découverte. Nous pouvons regrouper ces idées, car dans notre définition de l'émancipation nous faisons part d'une liberté, d'une liberté prise par soi-même par une conscientisation du sujet, nous pouvons citer Marie 17 ½ ans : *pour moi-même je sens que c'est une liberté sans obligation en fait sans se forcer c'est un choix naturel entre guillemets*. L'émancipation représente un détachement de ce qui entoure l'individu, nous pouvons citer Cassie par exemple : *devenir totalement indépendant que ce soit euh de façon sociale c'est-à-dire euh son copain etc ... surtout avec ses parents quoi devenir euh même avant l'âge de la majorité être indépendant dans tout* ». Un seul interviewé fait référence à l'émancipation dans son terme juridique. Une émancipation faite lorsque les relations parents/adolescent ne sont pas bonnes. Cependant un interviewé (Cassie) attire notre attention sur ses représentations de l'émancipation, *parce que je pense que ben moi personnellement vu euh ma situation avec maman et tout ben je pense que avoir un parent c'est et être sous sa responsabilité avant la majorité ça nous aide beaucoup parce que déjà en terminale on a beaucoup de décisions à prendre et je pense que si on est émancipé et qu'on est seul et qu'on doit tout faire tout seul genre tout ce qui dit papiers déplacements et tout j pense que ça peut être assez difficile*. Le sujet exprime qu'il s'agit à la fois d'une liberté et d'une contrainte. Contrainte dans le sens où l'émancipé doit tout faire seul, notamment les « papiers », c'est-à-dire tout ce qui relève de l'administratif. Les démarches administratives semblent être un obstacle chez les adolescents et sans doute l'un des éléments les rendant dépendants de leur parent et la charge pesant sur eux durant leur année de terminale. Un autre aspect, l'interviewé évoque le fait qu'il y ait « beaucoup de décisions à prendre » sans doute le sujet fait référence ici aux choix des écoles, des études supérieures.

Un autre élément de réponse attire notre attention, *s'émanciper c'est sortir du joug parental*, selon Brice. Nous pouvons ainsi dire que tous se rejoignent pour dire que s'émanciper

représente pour eux un détachement de leurs parents. Cependant, nous pouvons remarquer que l'émancipation n'est pas seulement perçue de manière positive, mais comme pouvant aussi avoir impact, que nous retrouvons dans les commentaires fait à propos d'une émancipation activé, « lorsque les relations ne sont pas bonnes » ou encore qui représente à la fois « une contrainte ». Prendre sa liberté peut avoir du positif mais il s'agit aussi de rencontrer des difficultés. C'est sans doute à cela que ces interviewés font référence, ici par le biais des démarches administratives. La prise d'émancipation au terme juridique pour cet élève qui prend la tournure de mauvaises relations peut laisser penser à une élève faisant face à une relation d'attachement ambivalente qui la pousse à vouloir rester auprès de ses parents et de ne pas vouloir s'en détacher au sens symbolique du terme, nous pouvons citer Sandra 18ans : *dans ma famille on est très proche de la famille du coup ça va être très dur très dur que je puisse m'émanciper mais de mon plein gré je veux pas je f'rais pas je pense pas, je pense que ben peut être le fait de m'éloigner aussi ben d'aller dans un autre pays*. Nous pouvons alors constater que, l'émancipation pour les interviewés passent par le fait de s'éloigner physiquement par la mobilité, nous pouvons citer Mia qui explique que : *S'émanciper ça rejoint un peu la mobilité, voir un ailleurs*. Quatre élèves sur neuf qui expriment l'émancipation par un départ de chez soi, souvent qualifié par une mobilité. Ensuite, nous notons une occurrence, d'un élève sur neuf qui évoque l'émancipation à travers différentes sphères de socialisation nous pouvons citer Brice : *certains des livres ça permet l'émancipation, les jeux vidéo aussi parfois euh pfff oui les jeux vidéo particulièrement en tout cas pour moi parce que y'a certains amis ou encore euh l'école en soit ouais les amis les amis ça permet parce que en soit s'émanciper serait sortir d'une certaine autorité et ben les amis je pense que c'est aussi s'émanciper* ; ici l'interviewé fait référence à la relation de réciprocité, les amis permettent de s'éloigner de l'autorité parentale, il n'y a plus de relation ascendante/descendante mais uniquement une relation de réciprocité où tous sont égaux. Ce qui rappelle nos lectures des relations d'attachement où Pierre G. Coslin (2013) explique que, l'amitié présente deux fonctions et qui dit de l'ami qu' : « il est le miroir dans lequel le jeune cherche à se reconnaître, le reflet qui tend à fixer sa propre réalité ; mais c'est aussi le partenaire issu du monde extérieur dont on ne redoute pas le regard, puisqu'il forme également bloc avec soi contre les autres. L'ami est désiré parce que semblable et différent ». Pour Brice, : *on est tous déjà un peu émancipé par rapports aux différents cercles que l'on côtoie* ». Par cette phrase l'interviewé tient à faire référence aux différentes sphères socialisatrice dans laquelle les individus évoluent. Par ailleurs, nous notons que quatre élèves sur neuf se disent en voie d'émancipation contre trois sur neuf qui disent le contraire. Un sur neuf dit ne *pas trop* être émancipé et un autre espère

être en voie d'émancipation. Lorsqu'il leur ait demandé de situer sur une échelle de 1 à 5 leur degré d'émancipation, la majorité d'entre eux se positionne entre trois et quatre, soit trois et demi pour être plus juste. Nous remarquons pourtant une contradiction avec la réponse précédente ou seulement quatre sur neuf, se disaient en voie d'émancipation. Ensuite, nous remarquons que trois sur neuf des interviewés se situent à trois sur l'échelle et le dernier se situe à quatre sur l'échelle. Globalement tous les interviewés se situent aux alentours de la moyenne sur l'échelle. Nous pouvons penser que notre échelle a quelque part influencé les réponses des interviewés qui tous ont essayé de rester dans une moyenne. Certains des interviewés ont des difficultés à se positionner sur un chiffre et jongle avec un entre-deux.

Enfin, nous arrivons à notre dernier item qui concerne ce qui manquerait aux interviewés afin de se sentir plus émancipés. Nous notons qu'un seul d'entre eux évoque le fait de ne pas vouloir s'émanciper dans la mesure où elle se sent bien dans sa famille et qu'elle pense le faire plus tard après avoir muri. S'émanciper suppose donc une certaine maturité des sujets, mais aussi de la volonté. De manière générale, les élèves interrogés expliquent que l'émancipation évoque chez eux des besoins, nourrit par une volonté de s'éloigner de gagner leur indépendance financière et d'avoir leurs propres responsabilités. L'émancipation telle qu'elle est perçue chez eux contraste avec l'autonomie et l'indépendance. S'émanciper pour eux représente le fait de pouvoir faire ce qu'ils désirent sans contraintes.

3.1.2 Limites et difficultés rencontrées

Au cours de cette seconde étude nous avons d'abord fait face au problème de terrain. Nous avons été en grande difficulté pour obtenir le consentement des enseignants afin de mener ce travail à bien. Les non-réponses à notre demande ont entraîné des entretiens avec une seule classe. Pour que ce travail soit davantage pertinent, il aurait été préférable de prendre en compte d'autres séries notamment celles des filières technologiques et professionnelles. Nous n'avons pu travailler qu'avec des élèves de terminale générale, il devient donc difficile de transposer cette étude à une autre et d'avoir pour prétention de dire qu'il s'agit d'une généralité.

Quant à la grille d'entretien, la partie concernant les parents ce serait rendu plus intéressante si nous avions pu aller à la rencontre des parents de ces élèves interrogés afin d'examiner les réponses données par les adolescents et celles des parents.

3.1.3 Conclusion et ouverture de l'étude 2

Pour conclure, nous pouvons dire que s'émanciper fait globalement apparaître l'idée d'un départ, d'un éloignement physique avec les parents ; l'émancipation apparaît pour la majorité d'entre eux comme une indépendance, pour d'autres elle semble passer par le fait d'être en mesure de faire ce qu'ils désirent, les études notamment avec plus de choix et moins de contraintes aux niveaux des matières imposées dans l'enseignement. Partir en mobilité et effectuer des études dans le domaine qu'ils désirent représente potentiellement un pas de plus vers leur émancipation.

Même si les représentations des élèves provenant de filières technologiques et professionnelles nous ont fait défaut pour l'analyse, nous avons pu constater que la mobilité représente en général, un moyen d'émancipation des adolescents. Un éloignement qui pour eux leur permettra d'être plus indépendant dans la mesure où ils devront gérer leur vie et aussi de se forger pour leur entrée dans le monde adulte.

Ce que nous retenons aussi de cette étude, c'est la proportion d'élèves qui, en fin d'entretien évoquent le fait que l'École doit davantage sensibiliser aux formations extérieures à l'île et permettre plus d'ouverture dans les matières enseignées. Des propos qui appuient notamment, les travaux de Marie-José Barbot et Virginie Trémoin (2016) expliquant que l'émancipation porte sur l'idée que l'hétéronomie en éducation, et que le fait de devoir suivre un certain nombre de règles prive l'adolescent de toute liberté. Cependant, toujours selon Marie-José Barbot et Virginie Trémoin (2016), l'École, participe d'une manière à la libération de « l'individu-apprenant » en lui permettant de se préparer à la formation de soi, dans le sens où elle sollicite chez lui l'engagement et la volonté que nous retrouvons également à travers le concept de motivation de Richard Ryan et Edward Deci (2000). Il s'agit ainsi pour le sujet de changer pour se former. Une formation, un changement qui à notre sens permet notamment à l'adolescent de rompre avec le schéma « d'opprimé et d'opresseur » que nous avons pu voir dans les travaux de Paulo Freire.

Pour finir, les cours représente aussi pour eux un moyen de s'émanciper, par ce qu'ils apprécient sans se sentir restreints.

En réponse à la première sous-hypothèse, les interviewés de cet échantillon prétendent être soutenus par leurs parents dans leur projet de mobilité qui expliquent pour certains d'entre eux qu'il faut cependant un retour après quelque temps. Un retour qui est nécessaire afin de réunir la famille.

Cependant, il ne s'agit pas d'un fait généralisable, mais simplement de ce travail réalisé ici dans cette étude de cas. Nous pouvons donc valider cette hypothèse dans ce cas précis. Ici, les élèves expliquent arriver à négocier avec leurs parents afin d'étudier à l'étranger soit parce qu'ils ont un des parents qui a lui-même fait des études ailleurs, soit parce qu'il lui a été « empêché » de réaliser les études souhaitées. De plus, selon les interviewés leurs parents dans l'objectif qu'ils aient la meilleure éducation possible finissent par accepter leur départ. La seconde sous-hypothèse s'avère invalidée dans le cas de cet échantillon. Les élèves pour la plupart, dans ce cas précis, envisagent la mobilité malgré les difficultés qu'ils ont pu rencontrer. Un seul cas d'élève évoque le fait d'hésiter en raison de ses parents. Cependant, nous pouvons penser que si nous avions travaillé à partir d'un échantillon d'élèves de toutes filières confondues, le résultat de cette hypothèse ne s'avèrerait pas le même. Enfin, nous pouvons valider notre dernière hypothèse en dépit d'un seule interviewé qui évoque les cercles sociaux comme une autre forme d'émancipation, dans la mesure où les adolescents demeurent encore sous l'autorité parentale. Néanmoins, à ce raisonnement nous pouvons prendre pour exemples d'autres interviewés qui expliquent que s'émanciper sous-entend ne plus être contraint à faire les mêmes choses, il s'agit de quelque chose de nouveau, d'un ailleurs. Enfin, pour terminer, il semble que nous puissions valider notre hypothèse. La mobilité semble être vue comme un moyen d'accès à l'émancipation pour les adolescents, par la prise d'indépendance et d'autonomie et par l'éloignement physique avec leurs parents. Comme nous l'avons évoqué dans la partie concernant les difficultés rencontrées, nous pourrions poursuivre cette étude en allant à la rencontre des parents afin de prendre connaissance de leurs représentations concernant la mobilité.

4. Etude 3 : le récit de vie, vers une approche compréhensive, contexte, analyse des données et interprétation des résultats

4.1.1 Le protocole

Étant donné que nous questionnons l'émancipation par la mobilité, il convient de prendre connaissance de la situation d'étudiants Réunionnais se trouvant en situation de mobilité. C'est pourquoi, nous avons pensé qu'il serait intéressant de réaliser cette troisième étude autour d'un récit de vie d'un étudiant Réunionnais effectuant actuellement ses études en France métropolitaine.

- Mode de recueil de données

Pour cette troisième étude, nous préférons toujours les méthodes dites qualitatives afin de prendre connaissance de ce que la mobilité a pu apporter à l'étudiant interrogé.

La réalisation de cette étude permettra de mettre en évidence des facteurs auxquels nous avons préalablement réfléchi et que nous avons traduit sous forme de sous-hypothèses.

- Partir en mobilité permet une meilleure estime de soi, plus de confiance en soi.
- Effectuer des études loin des parents permet de devenir plus autonome et indépendant.

Ces deux sous-hypothèses permettront de répondre à notre hypothèse générale : la mobilité permet une forme d'émancipation.

Une fois les sous-hypothèses élaborées, nous avons pensé qu'il serait plus pertinent de réfléchir à quelques questions qui seraient susceptibles d'être évoquées avec notre interviewé.

Voici les questions auxquelles nous avons réfléchi :

- Comment a été vécu le départ ?
- Quelles ont été tes difficultés rencontrées au moment du départ et en France métropolitaine ?
- Que penses-tu que cette mobilité t'a apporté ?
- Pourquoi avoir choisi de partir en mobilité pour ta poursuite d'études ?

- Avant ton départ comment te décrirais tu ? (Niveau autonomie, confiance en soi etc) et aujourd'hui ?
- Penses-tu que la mobilité y est pour quelque chose ?
- Envisages-tu un retour ?
- Pourquoi ?

Le récit comme nous le savons doit en principe permettre au sujet de parler librement et de raconter son parcours, cependant nous avons pensé qu'il serait intéressant de poser des questions si certains éléments n'étaient pas évoqués et qu'ils seraient indispensables à notre analyse.

- **Contexte**

Emmanuel¹², étudiant Natif de la Réunion âgé de 23ans qui a un Baccalauréat professionnel en Production Graphique, effectue actuellement ses études de designer graphique à l'école SUP de PUB à Lyon.

Étant donné la distance nous séparant de l'interviewé nous avons procédé à un entretien par appel vidéo à partir du logiciel « Skype ».

Nous avons réalisé cet entretien un samedi fin d'après-midi heure locale, lorsque l'interviewé se trouvait chez lui. (*Voir annexe 37 p. 193*)

- **Récit de vie, analyse et interprétation**

Tout d'abord, lors de la relecture de ce récit de vie nous remarquons de la part de notre interviewé que le départ ne se fait qu'en raison d'une filière qui n'existe plus dans l'île le poussant alors à partir. Il se trouve en quelque sorte « entre deux feux » le désir de la poursuite d'étude et le manque de confiance en soi, on peut citer par exemple : *du coup moi j'ai décidé de partir à la dernière minute parce que j'étais pas sûr de moi non plus*. Dans un premier temps nous remarquons chez l'interviewé, qu'il exprime le fait qu'il n'était pas sûr de lui pour partir en mobilité. Comme l'explique Christophe André et François Lelord, (2007, p. 20). La confiance en soi est la résultante de l'éducation perçue par l'individu aussi bien au sein de son milieu familial qu'à l'école, dès lors elle se transmet par des exemples ou par le discours, des

¹² Nom d'emprunt

encouragements. Ce qui laisse penser que la confiance en soi se construit par le genre de relation d'attachement entretenu entre le sujet et ses parents.

Le désir de s'émanciper de ses parents n'étaient donc pas sa priorité, ce qui nous fait penser à ce qu'a dit notamment Naomie lors de l'étude 2 : *ce qui pousse conforte les gens dans le fait de rester c'est justement leur confort*. Un confort qui pour nous a été construit à travers le type de relation d'attachement vécu par l'interviewé qui pour « tenter l'aventure » accepte de partir avec un ami pour se donner plus de courage ; car il le dit bien pour partir *il faut quand même du courage*. Ce qui rappelle les travaux de Pierre Coslin (2013, p. 191), que « l'adolescent cherche un alter ego qui participera à la réussite de cette quête identitaire qui se fait en soi-même et en autrui ». C'est à travers le départ avec son ami que Emmanuel parvient à envisager sa mobilité. Lorsque l'interviewé explique que de partir avec son ami l'a aidé et rassuré, ces données peuvent appuyer les travaux de Jean Louis Le Run (2006, p. 56), qui explique que pour l'adolescent de se retrouver avec ses pairs le rend plus fort, et qu'il est ainsi en meilleure position de faire face aux difficultés.

S'émanciper demande de la volonté tel que nous l'avions exposé auparavant, mais cela nécessite d'autant plus du courage de la part du sujet. Du courage, dans le sens où il faut arriver à sortir de sa bulle familiale et faire face à l'extérieur, et c'est aussi par les relations de réciprocité que les adolescents d'une certaine façon entre dans un processus émancipateur leur donnant la force nécessaire pour partir dans un but de devenir autonome. Nous pouvons également reprendre les propos de Brice : *y'a des amis ils m'ont donné envie de partir*. Les relations de réciprocité participent au processus d'émancipation de l'adolescent et lui permettent de se rapprocher de ce qui lui ressemble davantage, c'est-à-dire ses pairs. A travers cette relation, les adolescents s'encouragent, et s'unissent, « unissent leur forces ». Ce qui permet de renforcer les travaux de Hélène Deustsch (2003), qui explique que l'intégration à un groupe chez l'adolescent afin de se sentir moins seul d'une part et d'autre part permet de se sentir « fort ».

Cependant, nous notons de la part de l'interviewé un gain en autonomie et en indépendance depuis son départ. En dépit d'un départ qui ne se faisait pas dans son processus émancipatoire, l'interviewé fait preuve à présent de plus de maturité et se sent autonome depuis qu'il vit seul et d'autant plus loin du domicile familial qui lui impose de « tout faire seul » et donc de « se prendre en main » comme il l'explique, sans demander l'aide de ses parents comme à son habitude avant son départ nous pouvons citer par exemple : *l'autonomie parce que du coup j'étais pas du tout sûr de moi par exemple euh quand j'habitais encore chez mes parents aller au médecin tout seul je le faisais pas*. Ainsi, nous pouvons faire l'hypothèse que l'éloignement

familial contribue au processus d'émancipation des sujets en les rendant plus autonome. Ensuite, nous constatons également que l'interviewé pense avoir gagné en confiance : *j'ai vraiment pris plus confiance en moi parce que du coup le fait de maintenant de vivre seul et le fait de tout faire soi-même ben ça force justement d'avoir plus confiance en soi parce que sans confiance on peut pas prendre le devant et faire les choses nous-même on attend toujours qu'on nous tienne la main*. Comme l'explique Joelle Bacha (2013) en s'appuyant des travaux de Louis Arilla, l'autonomie regroupe diverses composantes, dont une approche sociale liée à l'autonomie affective qui est construite à travers les relations du jeune adolescent avec autrui. Par son départ Emmanuel a ainsi au travers de sa relation amicale ainsi que des relations avec autrui a pu entrer dans une autonomie affective favorisant alors son indépendance, sa maturité et ainsi plus de confiance en soi.

Le retour dans l'île pour lui est envisageable plus tard, d'abord afin de continuer à voyager et à profiter de l'ouverture d'esprit qui s'offre à lui, cependant il s'agit d'un retour où il envisage de vivre seul : *« là je vois vraiment une différence entre ben de ce que j'ai-je faisais quand je vivais encore à La Réunion et de ce que je fais maintenant, d'ailleurs maintenant si je retourne à La Réunion ce serait difficile pour moi de repartir chez mes parents, j'pourrais plus avoir ce côté où je dois rentrer à telle heure il faut pas faire ci il faut pas faire ça enfin on n'est pas chez soi c'est plus pareil on peut plus voler de ses propres ailes quand on revient »*. Retourner chez ses parents sous-entend pour lui « de ne plus voler de ses propres ailes » et donc de retomber en quelque sorte sous une autorité qui rappelle la définition de Fredrico Tarragoni (2015) expliquant l'émancipation comme étant une liberté. S'émanciper signifie se libérer d'une emprise, et le fait de retourner au domicile parental pour Emmanuel semble refléter une altération dans son émancipation.

Ensuite une autre donnée attire notre attention lorsque Emmanuel exprime le fait d'avoir douter sur son retour lorsqu'il rencontrait des problèmes, *on n'a pas le moral on commence à baisser les bras on commence à se dire peut être qu'il faut ce serait mieux de rentrer peut être mais en même temps on a notre fierté aussi on ne veut pas rentrer parce que par fierté on veut pas lâcher*. Des données s'harmonisant à celles de Christophe André et François Lelord (2007, p. 18) c'est-à-dire que la vision de soi est le deuxième socle qui touche l'estime de soi. Une vision qui correspond à une auto-évaluation faite par le sujet lui-même, « ce regard que nous portons sur nous-même, nous le devons à notre entourage familial ». Nous pouvons ainsi comprendre que par crainte du regard des autres Emmanuel a fait pour choix d'affronter ses problèmes et de rester en métropole. Monique Bolognini (1996) évoque ce fait par l'estime sociale, c'est-à-dire que l'individu afin de connaître sa valeur et de s'auto-évaluer très souvent prend pour base

l'opinion et le regard de ceux qui l'entoure. Le sujet afin d'avoir une haute opinion de lui-même prend pour référence autrui.

4.1.2 Limites et difficultés rencontrées

Dans cette dernière étude la difficulté que nous avons rencontrée se trouvait dans la distance. Comment arriver à s'entretenir et à enregistrer l'entretien ? Nous avons donc mené différentes recherches afin de trouver les logiciels qui conviendraient le mieux. Et nous avons décidé que « Skype » serait le plus simple d'utilisation.

4.1.3 Conclusion de l'étude 3

En conclusion à cette étude 3, il semblerait que nous puissions valider pour ce cas précis, nos deux sous-hypothèses partir en mobilité permet davantage de confiance en soi mais aussi un gain d'autonomie et d'indépendance dans ce cas présenté ci-dessus. Notre interviewé se présente comme ayant nécessité un départ afin de s'émanciper de ses parents sans doute en raison de la relation d'attachement entretenu avec ses parents. Dans le cas de relation d'attachement insécure, comme l'explique Michel Delage (2008), le sujet ressent des difficultés à se séparer de ses parents et nécessite leur aide dans toutes situations. Emmanuel lors de son entretien, exprime le fait qu'avant son départ il était incapable de faire des choses sans la présence de sa mère, ce qui nous permet de faire l'hypothèse qu'il entretenait avec ses parents une relation d'attachement insécure. Afin de s'en défaire, la mobilité a été pour lui favorable. Ainsi, la relation d'attachement agissant sur le degré d'émancipation des adolescents, certains nécessiteront un départ afin de « se détacher » de leurs parents. Enfin, il apparaît que nous pouvons valider l'hypothèse générale de cette dernière étude. Partir en mobilité semble permettre ou favoriser une forme d'émancipation pour les adolescents Réunionnais, malgré un désir de rentrer par la suite.

Conclusion générale du mémoire de recherche

Réaliser un travail de recherche nécessite de prendre en compte différents aspects dont notamment certaines difficultés, des événements imprévus. Ainsi, afin de réaliser cette recherche différentes études ont d'abord été pensées (*voir annexe 38 p. 197*) mais ont dû être abandonnées pour diverses raisons, la difficulté d'accès au terrain ainsi que des événements qui ont touchés la société. Ainsi, l'échéancier (*Voir annexe 39 p. 198*) de départ n'a pu être entièrement respecté.

Aller sur le terrain au mois d'Octobre a dû être repoussé au mois de Décembre. Cependant le mois de Décembre correspond aussi au mois où les élèves partent en vacances scolaires, ce qui a entraîné des retards dans les récoltes des données.

Ce travail de recherche portait sur trois différentes études. Dans l'ensemble, les résultats à ces études valident nos trois hypothèses générales. Les analyses révèlent l'importance de la relation d'attachement dans le processus d'émancipation des adolescents. Ainsi, lors de l'analyse de la seconde étude ainsi que la troisième, il a été révélé que la tendance semble évoquer l'émancipation par la mobilité. Créer de la distance apparaît comme un moyen d'être plus mature et plus autonome pour les sujets. *Ça rejoint un p'tit peu la mobilité non, oui pour Mia ; s'émanciper c'est être autonome et ne plus être dans le cocon familial et euh voler de ses propres ailes*, selon Roman. Plus précisément, les analyses de ces études révèlent que la relation d'attachement parents/adolescent devrait permettre de s'ouvrir au monde extérieur notamment par la mobilité, qui pourtant n'est pas le choix le plus envisagé chez les élèves. Nous pouvons prendre pour exemple les données de l'étude 1 démontrant que 38 élèves sur 147 envisagent la mobilité. ce qui peut laisser penser que les relations d'attachement dont fait l'objet ces adolescents pour la majorité d'entre eux est constituée sur une base insécure, maintenant le sujet dans le besoin de garder une certaine proximité avec ses parents. Des résultats qui semblent aller en direction des écrits de Michel Delage (2008) expliquant que l'adolescent dans cette forme d'attachement laisse penser à une crainte de se retrouver complètement seul qui entraîne une faible estime d'eux-mêmes et une difficulté à persévérer les difficultés.

Chez les élèves pour qui la mobilité fait partie de leurs projets, ils évoquent une relation où ils bénéficient du soutien de leur parents et sont donc en position de projeter la mobilité pour leur poursuite d'études. Nous pouvons citer Cassy par exemple : *Ma mère est je pense le plus gros soutien que j'ai elle me franchement des fois c'est elle même qui me pousse à faire les choses*

elle m'encourage elle me soutien elle m'aide elle me donne son avis mais la plupart du temps c'est un avis positif , ou Curtis : *elle m'a aidé à avancer et peu importe les obstacles etc j'ai eu une chance d'avoir une mère qui m'aide dans ce que je fais*. C'est à travers le soutien que les parents permettent à leur adolescent à faire face aux difficultés par l'apprentissage de l'indépendance, qu'ils contribuent à son devenir. (2.3 *Des parents régisseurs d'autonomie chez l'enfant*). Ces résultats concordent avec les travaux d'Edith Goldbeter Merinfield (2005), dans le sens où les parents constituent la base de sécurité émotionnelle de l'adolescent afin de mener à bien ses « explorations » et de diriger vers l'autonomie. Et, comme le cite Edith Goldbeter (2005) en s'appuyant de Atger (2002), l'autonomie de l'adolescent se développe dans le contexte de relations proches qui persistent avec les parents, c'est-à-dire que l'adolescent par le soutien de ses parents se sent davantage et peut ainsi s'inscrire dans un processus d'émancipation.

De même qu'il a été indiqué au cours des recherches réalisées à travers les travaux de Michel Delage (2008), il existe également une relation d'attachement dite insécure. Ce type d'adolescent souvent rencontre des désagréments dans sa quête d'autonomie car il y a une sorte de dépendance relationnelle qui s'installe. L'adolescent nécessite de la présence de ses parents. « *Oui parce que j'ai envie d'avoir mon indépendance et non ben parce que ben y'a mes parents etc voilà, je me sens pas encore prête je pense faire un an et partir après* », Lara élève de terminale ; des éléments de réponses qui appuient les travaux de Michel Delage (2008) sur nos recherches concernant les différents types d'attachements, notamment le point 1.2.2 *L'attachement insécure à l'adolescence : obstacle à l'émancipation*. Notre raisonnement porte sur l'importance des relations d'attachement comme étant prolifératrices, favorisant l'émancipation de l'adolescent. En effet, l'analyse menée dans la dernière étude révèle l'importance de la relation de réciprocité, c'est-à-dire d'une « relation d'égalité » entre adolescent contribuant au renforcement de la construction identitaire de l'adolescent, en s'apportant une aide mutuelle. Ainsi, au cours de l'analyse de cette dernière étude, il a été révélé l'importance que tient la relation de réciprocité, qui permet ainsi de renforcer les travaux de Pierre Coslin (2013), qui énonce que « l'adolescent cherche un alter ego qui participera à la réussite de cette quête identitaire qui se fait en soi-même et en autrui ». Nous pouvons citer Emmanuel : *J'ai décidé de partir vraiment plutôt à la dernière minute parce que en fait j'suis parti en même temps qu'un ami et c'est vrai que ça m'a aidé aussi en même temps de partir parce que seul c'est pas évident faut avoir quand même du courage et mais c'est vrai que partir par exemple avec des amis même juste un ami enfin ça fait déjà ça aide beaucoup*, un élément

de réponse qui rejoint notamment le point 3.2 *L'adolescent en bande : un second lien d'attachement constructeur d'identité*. C'est au travers de cette relation que l'adolescent bénéficie du soutien et du réconfort lorsque le milieu familial n'est pas en mesure de le faire, comme le souligne Pierre Coslin (2013), « le groupe de pairs étant pour l'adolescent en quelque sorte une deuxième famille et à qui il attache une grande importance car c'est dans le groupe qu'il trouvera le soutien dont il a besoin ».

Par ailleurs, la lecture du corpus des entretiens révèle aussi une motivation de la part des adolescents pour l'obtention de leur baccalauréat, qui permet notamment de renforcer les travaux d'Axel Honneth (2000), 1. *La motivation : La pièce maîtresse dans la réalisation d'actions* du chapitre III. Obtenir le baccalauréat suppose « l'ouverture des portes » aux études qui les intéressent, avec 98% des élèves qui envisagent une poursuite d'étude après le BAC. Comme nous l'avons abordé au cours de nos recherches la motivation nécessite d'aller d'un point A vers un point B. Axel Honneth (2000), dans ses travaux explique qu'un sujet se trouvant gêné dans l'accomplissement de ses actions ne sera pas centré sur son activité résolutive du « je » mais son attention sera portée sur des objets qui constituent la stimulation, et que pour que le sujet tourne sa réflexion vers son activité subjective il doit se sentir contraint. Les élèves dont le but est d'aller vers des études, un métier qui les passionne, qui les intéresse, se retrouvent dans ce cas de figure par la contrainte d'obtenir le baccalauréat afin « d'ouvrir ces portes » par les termes *obligé de passer par là* ou encore *être sûr d'avoir mon BAC*, des exemples cités, *le lycée prend tellement de temps qu'on puisse pas faire des choses qui nous intéressent plus que l'école ben ça nous bloque dans notre émancipation parce qu'on dit qu'on est obligé de passer par là du coup on se force à faire des trucs qu'on a pas envie du coup on se sent plus restreint*, ou encore *je préfère vraiment être sûr d'avoir mon BAC et après de trouver ma voie*.

Enfin, l'analyse de la première étude a permis de révéler une corrélation entre la série et le désir de mobilité. Le désir, qui selon Yves Lenoir (2009), s'exprime par le « désir d'autrui » en tant que composante intrinsèque c'est-à-dire un désir qui nécessite du sujet de se mouvoir en d'autres termes qu'il s'agit de forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement selon Georges Herbert Mead cité par Axel Honneth (2000) dans son livre. Un désir « constitutive du rapport d'objet », c'est-à-dire qu'il s'agit pour le sujet selon la théorie de l'autodétermination de Ryan et Deci (2000) de se baser sur les besoins innés qui sont à l'origine même de leur motivation personnelle. Ainsi, tel que Yves Lenoir (1993) l'explique, « le sujet résout la rupture (comble la distance) en produisant

l'objet en extériorité par rapport à lui », c'est-à-dire qu'il projette son désir de mobilité afin de parvenir à combler « ce manque » dans l'atteinte de son objectif.

Il apparaît que les élèves de filières générales semblent s'intéresser davantage à la mobilité. Un élément de réponse que nous pouvons croiser avec les entretiens réalisés auprès d'élèves de filières générale qui envisagent la mobilité dans un but de devenir plus autonome et indépendant par la poursuite d'études hors département.

Cette recherche pourrait se poursuivre en prenant en compte les projets d'adolescents de filières professionnelles supposant qu'ils envisagent les études moins longues dans un objectif de devenir plus indépendant et d'entrer plus rapidement dans la vie active.

Ainsi, comme nous l'avons remarqué au cours de ces analyses, la mobilité n'est pas l'unique moyen de s'émanciper chez l'adolescent, c'est par des activités sportives et le fait de côtoyer d'autres environnements qu'il entre dans un processus d'émancipation. Des éléments d'analyse qui appuient les travaux de Sylvie Tyssot (2014), *3.1 L'adolescent en bande : une nouvelle forme d'attachement* du chapitre II. Les résultats des analyses de l'étude 1 permettent ainsi de d'imaginer une autre forme d'émancipation de l'adolescent par ses déplacements dans différents milieux socialisateurs. Ce qui attire particulièrement notre attention, par le nombre d'élèves pratiquants du sport à la maison/entre amis, soit 66% des élèves ce qui rappelle le rassemblement de jeunes autour d'activités ou simplement le fait de se retrouver entre amis, sans cadre, sans relation ascendant/descendant mais bien dans l'optique d'une relation de réciprocité à laquelle nous faisons référence dans notre cadre théorique au point 3 *La relation de réciprocité : une forme de socialisation vers de nouveaux liens d'attachements* du chapitre II. Par la prise en considération de ces variables nous pouvons imaginer, que le fait que les adolescents passent par d'autres sphères socialisatrices, telles que les pratiques de sports ensemble, ou encore les jeux vidéo, ils entrent dans une autre forme d'émancipation.

Ce mémoire avait pour ambition de répondre à la question de recherche : **faut-il partir pour s'émanciper ?** C'est à travers trois études menées que nous pouvons faire apparaître plusieurs éléments de réponses en conclusion. En premier il semble que partir apparaît comme un moyen de s'émanciper pour l'adolescent Réunionnais. Il semblerait que le départ permet notamment au sujet de gagner en autonomie et d'avoir plus de confiance en soi. Par son départ le sujet semble potentiellement activer son processus d'émancipation en devenant autonome. Ainsi, la mobilité semble être vue comme un moyen d'émancipation pour les adolescents de ces échantillons, mais elle n'apparaît pas comme l'unique moyen selon eux. Nous pouvons nous appuyer des données récoltées pour le questionnaire ou même les entretiens de l'étude

démontrant les activités sportives entre amis et à la maison comme étant porteuse de relation de réciprocité favorisant l'ouverture à l'extérieur de l'adolescent.

En conclusion générale il semble que partir n'apparaît pas comme l'unique moyen de s'émanciper. Et que, sans même quitter l'île l'adolescent Réunionnais entre déjà dans une forme d'émancipation par les différents cercles auxquels il fait partie.

Ainsi, pour poursuivre la réflexion nous pensons qu'il serait approprié si la possibilité se présente de prendre connaissance des représentations des parents d'adolescents partis en mobilité, et de ceux dont les enfants envisagent la mobilité afin de croiser les regards et de jauger l'ascendance exercé sur leurs enfants et d'observer s'ils s'en sont défait eux-mêmes. Comme nous l'avons abordé au cours de ce mémoire de recherche l'émancipation suppose aussi voire même avant tout de libérer « les oppresseurs » par leur domination, afin que, le schéma des anciens « opprimés » ne se dessine pas en futurs « oppresseurs ». Nous pensons aussi, qu'il serait intéressant d'interroger des parents ayant effectué eux-mêmes leurs études hors département, afin de visualiser le type de relation dont ils ont fait l'objet, et de comprendre si eux-mêmes anciens « opprimés » ont permis de « briser ces chaînes » par la mobilité et qu'ils n'ont ainsi pas reporté cette « forme d'oppression » sur leurs enfants.

Ainsi, ce mémoire de recherche a permis de confronter des hypothèses à la réalité. En dépit des études menées sous forme de cas, il est quand même possible de se représenter la place que tient la mobilité. Son but premier étant l'émancipation des jeunes mais il s'agit aussi de la recherche d'un confort social, d'une ouverture d'esprit plus grande et des modèles de vie qui fascinent les jeunes de l'île. Bien que, la mobilité permette l'émancipation du jeune, celle-ci n'est pas l'unique moyen. C'est pourquoi, nous parlons de semi-émancipation par les relations amicales, la fréquentation de clubs sportifs... Nous dirons ainsi, que partir n'est pas une nécessité dans l'émancipation des adolescents vis-à-vis de leurs parents et qu'ils ont néanmoins d'autres moyens afin d'y parvenir.

Dans une perspective de la poursuite de ces travaux, nous pensons qu'il reste encore des données en ce qui concerne l'orientation qui n'ont pu être exploitées et qui seraient intéressant de vérifier afin de prendre connaissance des choix d'orientation par rapport à la distance du domicile parental.

Bibliographie

Abou Dumontier, A. (2012). *La prise de risque dans l'espace routier chez le préadolescent, Implication de l'identité sexuée, la recherche de sensations, l'estime de soi, l'attachement aux parents et la supervision parentale* (thèse de doctorat). Université de Paris Ouest Nanterre la défense. Repéré à <https://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2012PA100039.pdf>

André, C., Lelord, F. (1999-2007). *L'estime de soi s'aime pour mieux vivre avec les autres*. Paris : Odile Jacob. Repéré à https://www.odilejacob.fr/catalogue/psychologie/psychotherapie/estime-de-soi_9782738124623.php

Bacha, J. (2013). Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents. Université de Cergy Pontoise. Repéré à <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00957080/document>

Bissaillon, C., Breton, D. (2010). Pour une intervention centrée sur la théorie d'attachement. Dans PUM Université de Montréal, Pratiques innovantes auprès de jeunes en difficultés 83-104. Montréal. Repéré à <http://books.openedition.org/pum/6473#bibliography>

Bolognini, M., Prêteur, Y. (1998). Estime de soi : perspectives développementales. *Delachaux et Niestlé*, 9-30. Repéré à <http://www.pierretap.com/pdfs/172.pdf>

Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte*. Paris, PUF.

Charbonnier, S. (2013). À quoi reconnaît-on l'émancipation ? La familiarité contre le paternalisme. *Tracés sciences humaines*, 25, 83-101. Repéré à <https://journals.openedition.org/traces/5818>

Coslin, P.G. (2013). *Psychologie de l'adolescent* (4^e ed.), Paris, France : Armand Colin.

Cuin, C-H., (2011). Esquisse d'une théorie sociologique de l'adolescence. 49(2), 71-92, doi: 10.4000/ress.987. Repéré à <http://ress.revues.org/987>

Delage, M. (2008). L'attachement à l'adolescence. *De Boeck Supérieur*, 40(1), 79-97. doi: 10.3917/ctf.040.0079

Dijoux, A.N. (2012). *Education et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : entre refus et appropriation* (Université de La Réunion, Saint Denis). Repéré à <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01127947/document>

Fenouillet, F. (2001). La motivation chez les collégiens et les lycéens. Université de Lille 3. Repéré à http://fabien.fenouillet.free.fr/documents/motivation_ado.pdf

Fourez, B., (2007). Les maladies de l'autonomie. *Médecine et hygiène*, 4(28), 369-389, doi: 10.3917/tf.074.0369. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2007-4-page-369.htm>

Freire, P. (1974). La pédagogie des opprimés. 1-27. Maspéro. Repéré à http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/FPO_P%C3%A9dagogie_des_opprim%C3%A9s_Freire.pdf

Gérard, G. (2011). La famille esclave à Bourbon (Université de La Réunion, Saint-Denis). Repéré à https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01038011/file/2011lare0029_gerard.pdf

Goldbeter Merinfeld, E. (2005). Théorie de l'attachement et approche systémique. *De Boeck Supérieur*, 2(35), 13-28, doi: 10.3917/ctf.035.0013. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2005-2-page-13.htm>

Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance* (Gallimard éd., traduit par Pierre Rusch).

Isnard, H. (1953). La Réunion : problèmes démographiques, économiques et sociaux. *Revue de Géographie Alpine*, 607-628. Repéré à https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1953_num_41_4_1115

Jeammet, P. (2004). *Adolescences repères pour les parents et les professionnels* (nouvelle édition, vol. 1) La découverte fondation de France.

Laurau, D. (2008). Le secret des origines. *Enfances & psy*, 39(2), 97-105. doi: 10.3917/ep.039.0097

Le Breton, D. (2005). La scène adolescente : les signes de l'identité. *L'esprit du temps Adolescences*, 3(53), 587-602, doi: 10.3917/ado.053.0587. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-adolescence1-2005-3-page-587.htm>

Lebrun, F. (1986). La place de l'enfant dans la société française depuis le XVIe siècle. *Communications*, 44, 247-257. doi: <https://doi.org/10.3406/comm.1986.1661>

Le Run, J.L. (2006). La bande à l'adolescence, 2(13), 56-66, doi: 10.3917/ep.031.0056. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-2-page-56.htm>

Marc, E. (2010). Le mythe de la maturité. *Gestalt*, 38(2), 33-46. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-gestalt-2010-2-page-33.htm>

Ntamakiliro, L., Monnard, I., Gutner J-L., (2000). Mesure de la motivation scolaire des adolescents : construction et validation de trois échelles complémentaires. 1-24, doi: 10.4000/osp.5788. Repéré à <http://journals.openedition.org/osp/5788>

Paillat-Jarousseau, H. (2004). La résidence au cœur des pratiques de transmission de la terre à l'île de la réunion. *Sociétés contemporaines*, 56(4), 91-110. doi: 10.3917/soco.056.0091

Pelletier, L. (2017). Analyse de discours de parents à « l'école des parents » : vous avez dit coéducation. *ESASOS*, 119-137.

Petit, C. (2016). La question de l'origine et ses rapports avec l'identité chez l'adolescent à La Réunion. *Revue Cliopsy*, 16, 71-86. Repéré à <http://www.revuecliopsy.fr/wp-content/uploads/2016/10/RevueCliopsy16-Petit-071.pdf>

Pleyer, G., Guillaume, J-F. (2008). Expériences de mobilité étudiante et construction de soi. *Revue Agora débats/jeunesses*, 50, 68-78. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2008-4-page-68.htm>

Quentel, J.C. (2004). L'adolescence et ses fondements anthropologiques. *Comprendre - Revue annuelle de philosophie et de sciences sociales*, 25-41. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01522229/document>

Rogers, R. (1999). THIERCE (Agnès).- Histoire de l'adolescence. *Histoire de l'éducation*, 157-159. Repéré à <https://journals.openedition.org/histoire-education/864>

Ryan, R., Deci, Edward. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American psychology*. Repéré à https://selfdeterminationtheory.org/SDT/documents/2000_RyanDeci_SDT.pdf

Shadili, G., (2014). Adolescents et jeunes adultes. *L'information psychiatrique*, 1(90), 11-19, doi: 10.3917/inpsy.9001.0011. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2014-1-page-11.htm>

Selvini, M. (2001). Anciens pères et nouveaux pères. *De Boeck Supérieur*, 27(2), 35-58. doi: 10.3917/ctf.027.0035

Tarragoni, F. (2015, avril). *L'émancipation dans la pensée sociologique : un point aveugle ?* Communication présentée au séminaire interdisciplinaire de l'université Paris-Diderot et de l'université de Bologne, Bologne, Italie. Repéré à <https://efmr.hypotheses.org/files/2015/10/Tarragoni.pdf>

Tissot, S. (2014). Entre-soi et les autres, 4(204), 4-9, doi: 10.3917/arss.204.0004. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2014-4-page-4.htm>

Tullau, C. (2017). L'action publique en faveur de la mobilité internationale des jeunes dans un cadre non formel, 2(49),19-23. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2017-2.htm>

Annexes

Sommaire des annexes

Annexe 1 : questionnaire : projets de mobilité	p110
Annexe 2 : Effectifs et pourcentage de filles et de garçons	p113
Annexe 3 : Année de naissance des élèves	p113
Annexe 4 : Choix des séries au lycée	p113
Annexe 5 : catégorie socioprofessionnelle du père	p114
Annexe 6 : Fratrie des élèves du lycée	p114
Annexe 7 : Occurrences du nombre de frères et sœurs des élèves	p115
Annexe 8 : La place dans la fratrie	p115
Annexe 9 : La place dans la fratrie au-delà de trois enfants	p115
Annexe 10 : Les langues parlées à la maison	p116
Annexe 11 : Les langues parlées au lycée par les élèves de terminale	p116
Annexe 12 : Les langues étudiées au lycée	p116
Annexe 13 : Proportion des élèves pratiquants des activités sportives	p117
Annexe 14 : Cadres dans lesquels sont effectués les activités sportives	p117
Annexe 15 : Objectifs des élèves de faire des activités sportives	p117
Annexe 16 : Les sports les plus pratiqués par les élèves du lycée	p118
Annexe 17 : Les autres activités pratiquées par les élèves du lycée	p119
Annexe 18 : Cadre dans lesquels sont réalisés les autres activités	p119
Annexe 19 : Participation des élèves à des évènements culturels	p120
Annexe 20 : Proportion des élèves ayant déjà voyagé	p120
Annexe 21 : Pays les plus visités par les élèves du lycée	p120
Annexe 22 : Proportion des voyages effectués dans la cadre familiale	p121
Annexe 23 : Proportion des voyages effectués dans le cadre scolaire	p121
Annexe 24 : Effectifs et pourcentages des élèves du lycée envisageant une poursuite d'études après le BAC	p121
Annexe 25 : Etudes envisagées après le BAC par les élèves de terminale	p122
Annexe 26 : Effectifs et pourcentages des élèves envisageant des études dans l'île	p122
Annexe 27 : Pourcentage des élèves envisageant de travailler après le BAC	p123
Annexe 28 : Le travail après le BAC	p123
Annexe 29 : Domaines les plus envisagés par les élèves de terminale pour travailler	p123
Annexe 30 : Effectifs et pourcentage envisageant de rechercher du travail dans l'île	p124

Annexe 31 : Projets de mobilité des élèves par langues étudiées	p124
Annexe 32 : Pourcentage des élèves qui envisagent un emploi dans l'île par série	p125
Annexe 33 – Grille d'entretien lycéens	p126
Annexe 34 : Corpus des entretiens	p128
Annexe 35 : Tableau d'analyse de la grille d'entretien	p183
Annexe 36 : Analyse des entretiens par catégories et sous-catégories	p192
Annexe 37 : Le récit de vie	p193
Annexe 38 : Etudes pensées, « abandonnées »	p197
Annexe 39 : Echancier du mémoire recherche	p198

Annexe 1 – questionnaire : projets de mobilité

Projets d'études

IDENTIFICATION

1. Quel est votre sexe ? Masculin Féminin
2. Quelle est votre date de naissance ? JJ/MM/AAAA
3. En quelle série êtes-vous ? Général Technologique Professionnel
4. Quelle est la catégorie socioprofessionnelle de votre représentant légal ?
 - agriculteur exploitant artisan commerçant chef d'entreprise
 - profession intermédiaire
 - employé qualifié
 - employé non qualifié
 - ouvrier qualifié
 - ouvrier non qualifié
 - cadre et profession intellectuelle supérieure
 - non déterminé
5. Avez-vous des frères et sœurs ? Oui Non
6. Combien de frères et sœurs avez-vous ?
7. Quelle est votre place dans la fratrie ? Êtes-vous ...
 - Le premier enfant
 - Le deuxième enfant
 - Le troisième enfant
 - autre, précisez
8. Quelle(s) langue(s) parlez-vous à la maison ? (plusieurs réponses possibles)
 - Le français
 - Le créole
 - Le tamoul
 - L'Ourdou
 - Le madarin
 - Le shimaorais
 - Le malgache
 - Autre(s), précisez
9. Quelle(s) langue(s) parlez-vous au lycée ? (plusieurs réponses possibles)
 - Le français
 - Le créole
 - Le tamoul
 - L'Ourdou
 - Le mandarin
 - Le shimaorais
 - Le malgache
 - Autre(s), précisez
10. Quelles sont vos langues étudiées à l'école ? (plusieurs réponses possibles)
 - L'anglais
 - L'allemand
 - Le chinois
 - L'espagnol
 - Latin
 - autre(s), précisez

MIEUX VOUS CONNAITRE

11. Pratiquez-vous des activités sportives ? Oui Non
12. Si oui, dans quel cadre ? (plusieurs réponses possibles)

Institutionnel (club) Scolaire (UNSS) A la maison/entre amis

13. Dans quel but ? est-ce pour ... (plusieurs réponses possibles)

La santé De la détente
 Le développement physique Partager un moment entre amis

14. Quel(s) sport(s) pratiquez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

Le karaté La natation La gymnastique Le tennis Le football
 Le basketball Le cyclisme La boxe autre(s), précisez

15. Sinon, quelles autres activités pratiquez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

La musique Le théâtre La danse Les jeux de société
 La couture La cuisine Les jeux vidéos
 Le dessin autre(s), précisez

16. Dans quel cadre ? (plusieurs réponses possibles)

Institutionnel (club) Scolaire A la maison/entre amis

17. Avez-vous déjà participé à des événements culturels tel que ? (plusieurs réponses possibles)

Le dipavali La fête de l'indépendance des malgaches
 La fête de Guan Di La fête de l'abolition de l'esclavage
 L'Aïd autre(s), précisez

18. Avez-vous déjà voyagé ? Oui Non

19. Si oui, dans quel(s) pays ?

20. Dans le cadre familial ? Oui Non

21. Dans le cadre scolaire ? Oui Non

VOS PROJETS

22. Pensez-vous poursuivre des études après le BAC ? Oui Non

23. Si non, que pensez-vous faire ?

24. Quelles sont les études envisagées après le BAC ?

25. Pensez-vous les effectuer dans l'île ? Oui Non

26. Pensez-vous travailler après le BAC ? Oui Non

27. Est-ce pour ...

Financer vos études Entrer dans la vie active Autre, précisez

28. Dans quel domaine pensez-vous chercher du travail ?

29. Pensez-vous rechercher du travail dans l'île ? Oui Non

Nous vous remercions vivement de votre participation !

Annexe 2 : Effectifs et pourcentage de filles et de garçons

	Effectifs	% Obs.
Masculin	68	46,3%
Féminin	79	53,7%
Total	147	100%

Réponses effectives : 147

Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0

Modalité la plus citée : Féminin

Annexe 3 : Année de naissance des élèves

	Effectifs	% Rep.
2000	11	7,6%
2001	128	88,3%
2002	5	3,4%
2018	1	0,7%
Total	145	100%

Réponses effectives : 145

Taux de réponse : 98,6%

Non-réponse(s) : 2

Date la plus citée : 2001 ; Période : du 13/03/2000 au 17/11/2018 ; Regroupement : Année

Annexe 4 : Choix des séries au lycée

	Effectifs	% Rep.
Général	107	73,3%
Technologique	39	26,7%
Professionnel	0	0%
Total	146	100%

Réponses effectives : 146

Taux de réponse : 99,3%

Non-réponse(s) : 1

Modalité la plus citée : Général

Annexe 5 : catégorie socioprofessionnelle du père

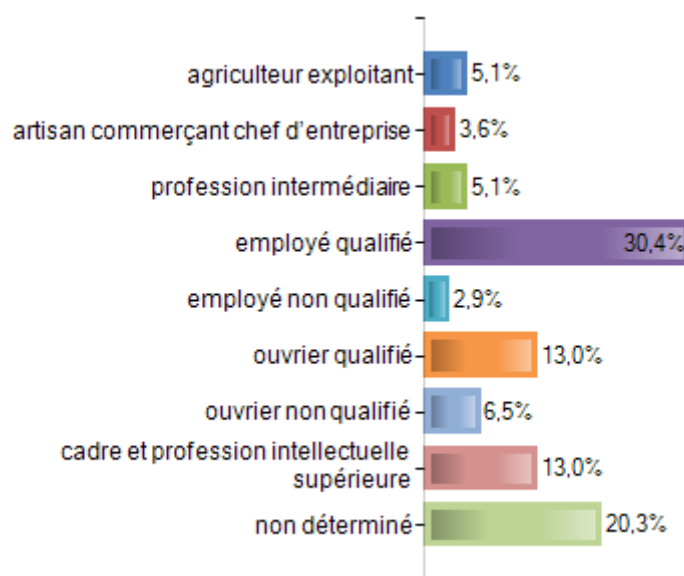
	Effectifs	% Rep.
agriculteur exploitant	7	5,1%
artisan commerçant chef d'entreprise	5	3,6%
profession intermédiaire	7	5,1%
employé qualifié	42	30,4%
employé non qualifié	4	2,9%
ouvrier qualifié	18	13%
ouvrier non qualifié	9	6,5%
cadre et profession intellectuelle supérieure	18	13%
non déterminé	28	20,3%
Total	138	100%

Réponses effectives : 138

Taux de réponse : 93,9%

Non-réponse(s) : 9

Modalités les plus citées : employé qualifié; non déterminé; ouvrier qualifié; ...



Annexe 6 : Fratrie des élèves du lycée

	Effectifs	% Rep.
Oui	131	91%
Non	13	9%
Total	144	100%

Annexe 7 : Occurrences du nombre de frères et sœurs des élèves

	Nb Occurrences	% Rep.
1 frère	31	23,3%
1 soeur	31	23,3%
2 sœurs	21	16,6%
2 frères	10	8,3%
3 sœurs	4	3%
6 frères	1	0,8%

Réponses effectives : 133

Taux de réponse : 90,5%

Non-réponse(s) : 14

Corpus (nombre total de mots) : 274 ; Lexique (nombre de mots différents) : 8 ; Mot le plus cité : frère; ...

Annexe 8 : La place dans la fratrie

	Effectifs	% Rep.
Le premier enfant	52	39,1%
Le deuxième enfant	45	33,8%
Le troisième enfant	23	17,3%
autre, précisez	13	9,8%
Total	133	100%

Réponses effectives : 133

Taux de réponse : 90,5%

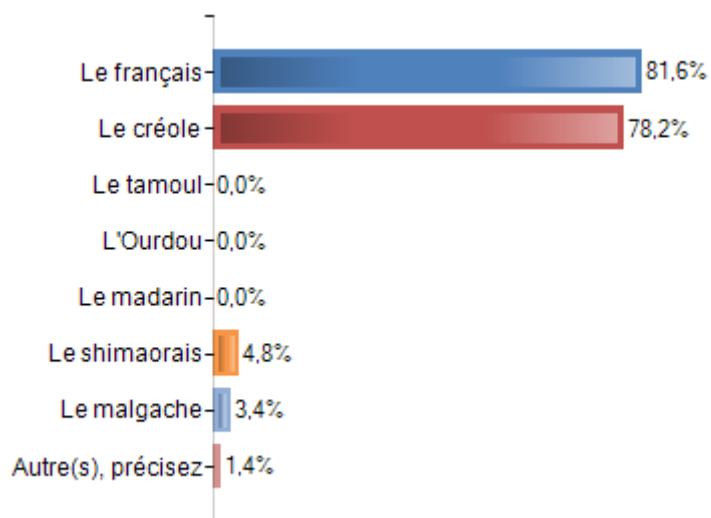
Non-réponse(s) : 14

Modalité la plus citée : Le premier enfant

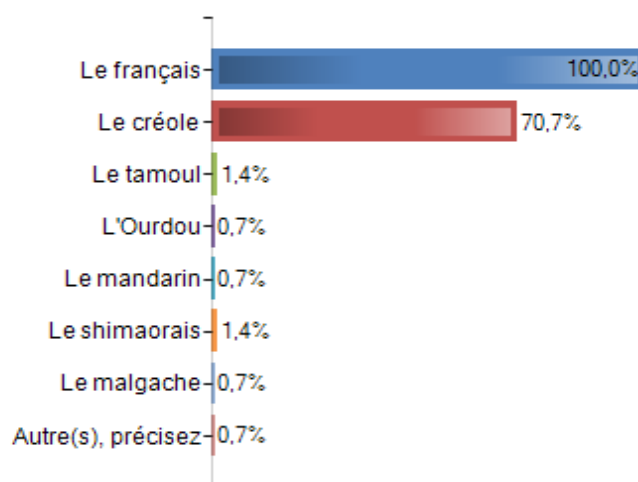
Annexe 9 : La place dans la fratrie au-delà de trois enfants

	Nb Occurrences	% Obs.
dernier	9	69,2%
sixième	1	7,7%
cinquième	1	7,7%
Premier (jumelle)	1	7,7%
quatrième	1	7,7%
septième	1	7,7%

Annexe 10 : Les langues parlées à la maison



Annexe 11 : Les langues parlées au lycée par les élèves de terminale



Annexe 12 : Les langues étudiées au lycée

	Effectifs	% Rep.
L'anglais	146	100%
L'allemand	18	12,3%
Le chinois	0	0%
Le latin	1	0,7%
L'espagnol	127	87%
autre(s), précisez	10	6,8%
Total	146	

Les autres langues étudiées

	Nb Occurrences	% Rep.
créole	7	87,5%
JAPONAIS	1	12,5%

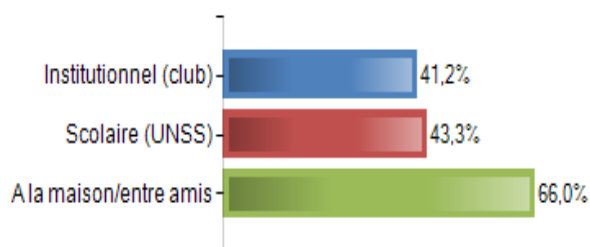
Annexe 13 : Proportion des élèves pratiquants des activités sportives

	Effectifs	% Obs.
Oui	97	66%
Non	50	34%
Total	147	100%

Réponses effectives : 147
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Oui

Annexe 14 : Cadres dans lesquels sont effectués les activités sportives



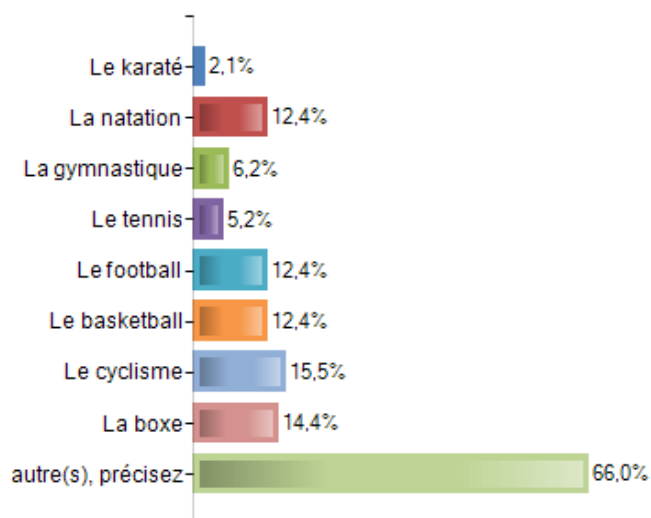
Annexe 15 : Objectifs des élèves de faire des activités sportives

	Effectifs	% Rep.
La santé	70	72,2%
De la détente	71	73,2%
Le développement physique	59	60,8%
Partager un moment entre amis	52	53,6%
Total	97	

Réponses effectives : 97
Taux de réponse : 66%

Non-réponse(s) : 50
Modalité la plus citée : De la détente

Annexe 16 : Les sports les plus pratiqués par les élèves du lycée



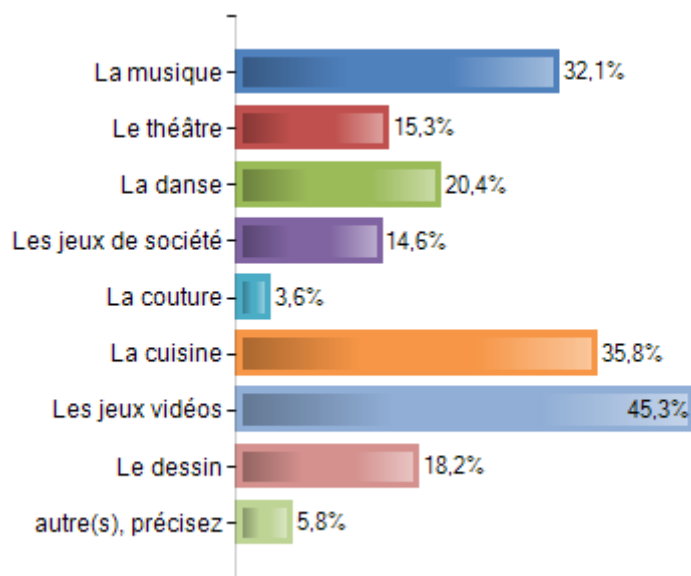
Autres sports pratiqués par les élèves

	Nb Occurrences	% Rep.
Rugby	12	20,3%
Course à pied	16	27,2%
Volleyball	7	11,9%
Handball	6	10,2%
Fitness	4	6,8%
Badminton	3	5,1%
Musculation	3	5,1%
Skate	3	5,1%
Danse	2	3,4%
...	23	39%

Réponses effectives : 59
Taux de réponse : 92,2%

Non-réponse(s) : 5

Annexe 17 : Les autres activités pratiquées par les élèves du lycée

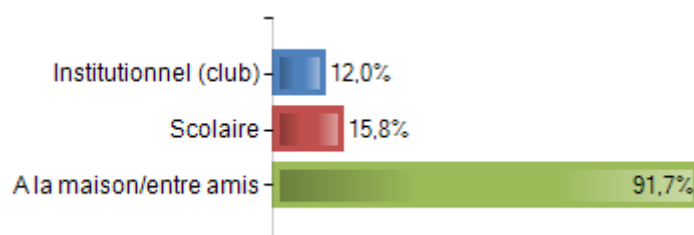


Annexe 18 : Cadre dans lesquels sont réalisés les autres activités

	Effectifs	% Rep.
Institutionnel (club)	16	12%
Scolaire	21	15,8%
A la maison/entre amis	122	91,7%
Total	133	

Réponses effectives : 133
Taux de réponse : 90,5%

Non-réponse(s) : 14
Modalité la plus citée : A la maison/entre amis



Annexe 19 : Participation des élèves à des évènements culturels

	Effectifs	% Rep.
Le dipavali	35	53,8%
La fête de l'indépendance des malgaches	9	13,8%
La fête de Guan Di	2	3,1%
La fête de l'abolition de l'esclavage	31	47,7%
L'Aïd	15	23,1%
autre(s), précisez	1	1,5%
Total	65	

Réponses effectives : 65 Non-réponse(s) : 82

Annexe 20 : Proportion des élèves ayant déjà voyagé

	Effectifs	% Rep.
Oui	122	83,6%
Non	24	16,4%
Total	146	100%

Réponses effectives : 146 Non-réponse(s) : 1
Taux de réponse : 99,3% Modalité la plus citée : Oui

Annexe 21 : Pays les plus visités par les élèves du lycée

	Nb Occurrences	% Rep.
Maurice	67	57,8%
France	65	56%
Espagne	19	16,4%
Afrique	14	12,1%
Sud	13	11,2%
Allemagne	10	8,6%
Angleterre	10	8,6%
Mayotte	9	7,8%
Italie	7	6%
Madagascar	7	6%
...	64	55,2%

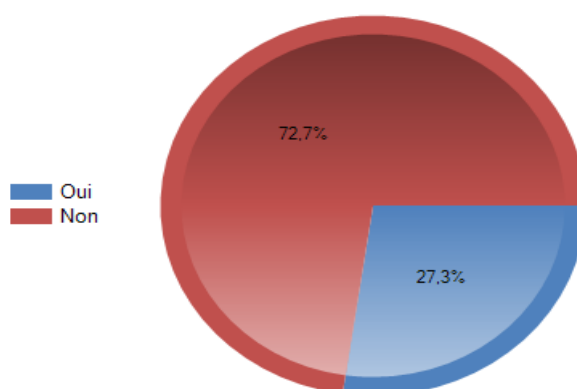
Annexe 22 : Proportion des voyages effectués dans la cadre familiale

	Effectifs	% Rep.
Oui	115	80,4%
Non	28	19,6%
Total	143	100%

Réponses effectives : 143
Taux de réponse : 97,3%

Non-réponse(s) : 4
Modalité la plus citée : Oui

Annexe 23 : Proportion des voyages effectués dans le cadre scolaire



Annexe 24 : effectifs et pourcentages des élèves du lycée envisageant une poursuite d'études après le BAC ?

	Effectifs	% Obs.
Oui	143	97,3%
Non	4	2,7%
Total	147	100%

Réponses effectives : 147
Taux de réponse : 100%

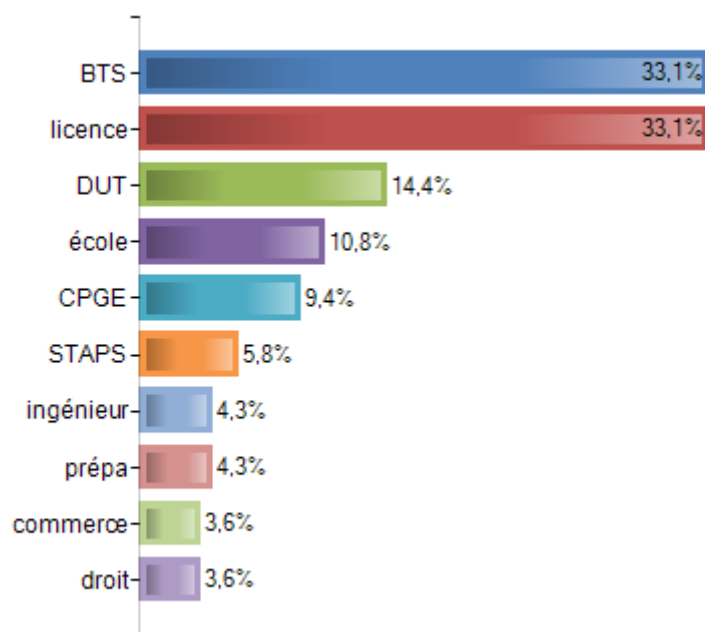
Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Oui

Annexe 25 : Etudes envisagées après le BAC par les élèves de terminale

	Nb Occurrences	% Rep.
BTS	46	33,1%
licence	46	33,1%
DUT	20	14,4%
école	15	10,8%
CPGE	13	9,4%
STAPS	8	5,8%
ingénieur	6	4,3%
prépa	6	4,3%
commerce	5	3,6%
droit	5	3,6%
...	94	67,6%

Réponses effectives : 139
Taux de réponse : 94,6%

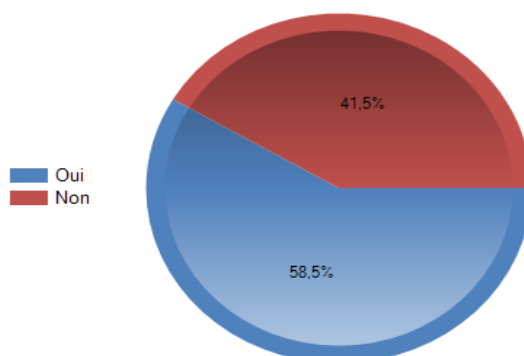
Non-réponse(s) : 8



Annexe 26 : Effectifs et pourcentages des élèves envisageant des études dans l'île

	Effectifs	% Rep.
Oui	104	73,2%
Non	38	26,8%
Total	142	100%

Annexe 27 : Pourcentage des élèves envisageant de travailler après le BAC



Annexe 28 : Le travail après le BAC

	Effectifs	% Rep.
Financer vos études	60	73,2%
Entrer dans la vie active	21	25,6%
Autre, précisez	1	1,2%
Total	82	100%

Réponses effectives : 82

Taux de réponse : 55,8%

Non-réponse(s) : 65

Modalité la plus citée : Financer vos études

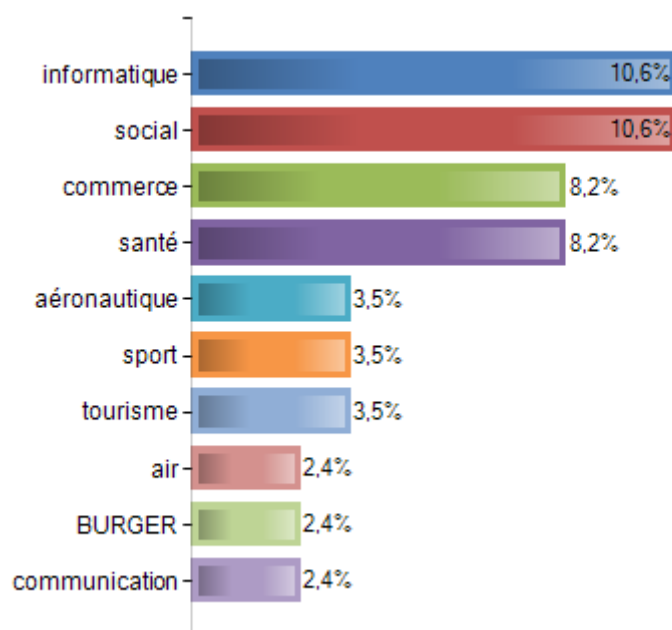
Annexe 29 : Domaines les plus envisagés par les élèves de terminale pour travailler

	Nb Occurrences	% Rep.
Informatique	9	10,6%
Social	9	10,6%
Commerce	7	8,2%
Santé	7	8,2%
Aéronautique	3	3,5%
Sport	3	3,5%
Tourisme	3	3,5%
Hôtesse de l'air	2	2,4%
BURGER	2	2,4%
Communication	2	2,4%
...	74	87,1%

Réponses effectives : 85

Taux de réponse : 57,8%

Non-réponse(s) : 62



Annexe 30 : Effectifs et pourcentage envisageant de rechercher du travail dans l'île

	Effectifs	% Rep.
Oui	96	66,2%
Non	49	33,8%
Total	145	100%

Réponses effectives : 145
Taux de réponse : 98,6%

Non-réponse(s) : 2
Modalité la plus citée : Oui

Annexe 31 : Projets de mobilité des élèves par langues étudiées

Langues étudiées → Étudier dans l'île ↓	Non-réponse		L'anglais		L'allemand		Le chinois		Le latin		L'espagnol		autre(s)		Total	
	Eff.	%	Obs.	Eff.	%	Obs.	Eff.	%	Obs.	Eff.	%	Obs.	Eff.	%	Obs.	Eff.
Non-réponse	0	0%	5	100%	0	0%	0	0%	0	0%	5	100%	0	0%	10	100%
Oui	0	0%	104	100%	16	15,4%	0	0%	1	1%	87	83,7%	10	9,6%	218	100%
Non	1	2,6%	37	97,4%	2	5,3%	0	0%	0	0%	35	92,1%	0	0%	75	100%
Total	1	0,3%	146	48,2%	18	5,9%	0	0%	1	0,3%	127	41,9%	10	3,3%	303	

La somme des lignes et ou des colonnes est différente du nombre d'observations du fait des réponses multiples.

Annexe 32 : Pourcentage des élèves qui envisagent un emploi dans l'île par série

série → Recherche d'emploi dans l'île ↓	Non-réponse		Général		Technologique		Professionnel		Total	
	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.	Eff.	% Obs.
Non-réponse	0	0%	1	50%	1	50%	0	0%	2	100%
Oui	1	1%	67	69,8%	28	29,2%	0	0%	96	100%
Non	0	0%	39	79,6%	10	20,4%	0	0%	49	100%
Total	1	0,7%	107	72,8%	39	26,5%	0	0%	147	

Réponses effectives : 144

Non-réponse(s) : 3

Taux de réponse : 98%

Annexe 33 – Grille d’entretien lycéens

I. L’école

1. En quelle classe es-tu ?
2. Quels sont tes résultats scolaires ?
3. Quelles sont les matières où tu as de meilleurs résultats ?
4. Concernant ta méthode de travail, comment t’y prends tu ?
5. Te considères-tu comme étant très autonome ? Assez autonome ? Peu autonome ? Pas du tout autonome ? A ton avis que faudrait-il pour que tu le sois davantage ?

II. La mobilité

6. Pour toi, c’est quoi la mobilité ?
7. Tu es en terminale bientôt le baccalauréat, as-tu envie de partir en mobilité ?
8. Envisages-tu une mobilité ?
9. Dans quel cadre envisages-tu cette mobilité ?
 - Les études
 - Le travail
 - Ou autre chose
10. Que penses-tu que la mobilité pourrait t’apporter ?

III. Les parents

11. Comment réagissent tes parents vis-à-vis de ton orientation scolaire ?
12. Tes parents décident-ils de ton orientation scolaire ?
13. Tes parents te soutiennent-ils dans une éventuelle mobilité ?
14. Que te disent-ils ? Quelle est leur opinion sur la mobilité ?

IV. L’émancipation

15. Pour toi, ça veut dire quoi s’émanciper ? As-tu d’autres mots pour dire cela ?
16. Comment parvient-on à s’émanciper selon toi ?
17. Penses-tu être en voie de t’émanciper ?

18. Sur une échelle de 1 à 5 où te situerais-tu par rapport à ton degré d'émancipation ? (Sachant que proche de 0 veut dire pas émancipé et proche de 5 très émancipé)
19. Que te faudrait-il pour te sentir plus émancipé d'après toi ?
20. Aurais-tu des choses que tu souhaiterais dire que nous n'avons pas évoqué ou des points que tu souhaiterais approfondir ?

Annexe 34 – corpus des entretiens

Entretien 1 : Curtis

Bonjour, es-tu toujours d'accord pour participer à cet entretien ?

Oui.

Très bien alors nous pouvons commencer. Alors peux-tu te présenter s'il te plait ?

Oui je m'appelle C... je suis né en Alsace et j'habite à La Réunion depuis que j'ai 4ans, j'habite au Tampon

Très bien alors tu es en quelle classe ?

Terminale L

Alors dis-moi quels sont tes résultats scolaires ?

Euh terme de moyenne précise ou en ? **Une moyenne approximative**

Entre 13 et 15 là je dois avoir 13 quelque chose l'année dernière j'ai eu une moyenne de 14

Alors dis-moi est ce que tu envisages des études après à l'université ou une école peut être ?

Oui dans une école au Québec je suis actuellement en train de m'inscrire justement dans trois semaines je passe le concours pour une école qui s'appelle isart digital c'est une école qui est orienté dans les jeux vidéo et l'animation 3D tout ce qui est film et animation en général du coup là je vais passer le concours pour game design

D'accord et donc quelles sont les matières où tu as les meilleurs résultats ?

Anglais euh après (silence) ben surtout anglais après j'ai la moyenne dans à peu près toutes les matières l'anglais et l'art visuel voilà du coup ça c'est les moyennes où je tourne autour de 18,5

Très bien alors dis-moi concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

Scolairement ? Je suis pas trop quelqu'un de scolaire du coup je m'appuie plus sur mes connaissances c'est-à-dire ce que moi j'apprends personnellement et puis j'essaie d'appliquer

ça à l'école on va dire par exemple euh avec internet on peut avoir un peu de toutes les informations qu'on veut du coup je m'informe sur internet avec des vidéos etc mais pas forcément autour de l'école c'est juste que au niveau de l'anglais ben j'pense que je l'ai pas grâce à l'école mais grâce au fait que chez moi j'étudie enfin pas que j'étudie mais en fait c'est juste que c'est une langue qui m'intéresse donc du coup chez moi je regarde des vidéos en anglais des films en anglais etc tout enfin même tout ce que j'utilise est en anglais par exemple mon téléphone mon ordinateur mes consoles mes jeux

Et est-ce que tu penses que justement le fait de t'intéresser aussi à l'anglais c'est aussi ce qui te pousse à partir ?

Oui y'a ça déjà et aussi en fait je cherche une culture qui est autre qui est différente de celle de la France parce que la culture française un peu une culture qui m'a un peu repoussé on va dire

Repoussé en quoi ?

ben dans le système scolaire on est euh on cherche toujours à avoir cette pression du résultat en fait qui aura les meilleurs résultats et on est classé etc c'est quelque chose qui je trouve est aussi contraire à un bon système éducatif parce que de nos jours si on veut que les gens avancent et aient envie d'apprendre quelque chose ça sert à rien de les classer du de celui qui a la meilleure note à celui qui a la note la plus basse je vais prendre l'exemple de la philosophie par exemple je c'est une matière que j'adore et qui m'intéresse vraiment avec tout ce se passe bien avec le professeur etc mais j'ai quand même une moyenne qui est basse parce que j'ai pas le niveau à l'écrit etc je participe beaucoup en classe mais mon niveau de l'écrit est médiocre on va dire parce que j'ai 7 de moyenne mais après moi ça me dérange pas j'comprends y'en a qui sont pas très enfin qui pourraient prendre ça euh mal ça décourage parce que je pense que si des élèves qui étaient comme moi intéressés pas la philosophie mais y'avait pas ce système de enfin cette pression de la note derrière ben ils se laisseraient beaucoup plus aller et s'intéressaient à la matière

Et donc dis-moi est-ce que tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Je me considère très autonome parce que j'ai pas le choix en fait parce que j'ai toujours vécu avec seulement ma mère et mon père a jamais été vraiment là du coup j'ai dû prendre soin de mon p'tit frère etc savoir-faire à manger rentrer à pied tout seul à la maison etc du coup

Et donc cette autonomie t'a aussi permis de l'être dans tes devoirs ?

Oui parce que ma mère avait pas le temps de « parenter » derrière de me dire de faire mes devoirs etc donc du coup je devais m'en sortir tout seul trouver ma manière à moi de d'assimiler le plus d'informations possible parce que à l'école c'est surtout l'assimilation de l'information ingurgiter beaucoup du coup j'faisais comme je peux et je sais que moi ça marche pas sur moi le bourrage de crâne on va dire j'aime pas me forcer à faire quelque chose en fait parce que dès que je me force ça fonctionne pas en fait faut que je fasse comme je sens en fait j'pense que c'est le propre de l'être humain entre guillemets parce que maintenant on se rend pas compte parce qu'on force les élèves à devenir justement des machines à régurgiter les informations mais en général quand on a envie de faire quelque chose on le fait c'est tout, oui y'a des matières qui sont intéressantes et y'en a d'autres aussi qui sont pas du tout étudiés à l'école et qui sont tout aussi intéressantes pour certains etc du coup y'a les enfin dieu sait que chaque personne à des points d'intérêts différents donc du coup voilà

Donc tu penses que peut être l'éducation devrait peut-être être davantage ouverte et proposer plus de choses ? Plus de choix ?

Ouais plus ouverte et prendre en compte que on vit en communauté mais que surtout on est des individus qui sont on vit dans une société qui est très individualiste on cherche tous à faire quelque chose enfin surtout de nos jours c'est très important ma génération on nous a toujours traité de de la génération qui est gâtée voyez et en fin de compte on est vu comme ça parce qu'on veut plus travailler comme nos parents on fait avant enfin ils étaient forcés à travailler ma mère elle m'a toujours dit que il faut pas que je me force à travailler dans enfin il faut que je travaille mais dans ce que j'ai envie de faire pas que je me force à travailler pour quelque chose qui va me pousser à me détruire ou avec toutes les histoires qu'on entend des parents qui ont travaillés et détruisent leur santé en fin de compte ils ne font même pas un travail qu'ils ont envie de faire

Très bien alors maintenant nous allons passer à la partie qui concerne la mobilité, pour toi c'est quoi la mobilité ?

La mobilité là ça me parle parce que en ce moment je fais plein de des aides des demandes de la mobilité en fait justement eh bien ça vu que l'on vit sur une île qui est quand même très éloignée du pays principal de la métropole on a beaucoup plus de mal à se projeter ailleurs que ici en fait moi justement c'est le contraire je fais que ça que me projeter ailleurs mais là j'vois que la plupart ils ont du mal parce que c'est culturel en fait ici c'est il faut qu'on reste dans le foyer etc avec la famille

Mais justement pour toi quelle est la raison qui fait que les gens veulent rester dans le foyer familial ?

Ben ça je sais pas vraiment mais en fait c'est comme la tradition en fait parce que ici les gens ils ont toujours été très famille et ils ont besoin de cette réunion ben justement La Réunion ils ont besoin que la famille reste ensemble on a beaucoup de famille qui ont peur que leurs enfants partent et tout ça et que ce soit juste en métropole alors que c'est le même pays y'a pas de peur à avoir y'a pas de, okay y'en encore un peu de racisme mais on n'est plus dans un monde raciste ou les noirs etc ou toute autre origine sont persécutés etc on a tous des droits et maintenant y'a plus à se plaindre en plus on a vraiment des aides on peut faire des trucs mais on a des opportunités mais les gens crachent dessus presque c'est ça qui est dommage et j'trouve que c'est vraiment dommage en fait il faut le voir comme si on avait cette on vit sur une île qui est éloignée où qui est loin est tout on a eu la chance de vivre dans un endroit où tout le monde est accepté c'est un melting pot enfin toutes les religions toutes les origines vivent ensemble mais on arrive pas à sortir de ça en fait à aller voir plus loin alors que y'a plein d'autres trucs alors que si on arrive même pas à sortir de notre quartier de sortir de notre région on va pas aller très loin et je pense que c'est ultra important pour notre futur

Et donc justement comme tu le disais tu as envie de partir en mobilité et tu l'envisages réellement

Oui

Et donc est-ce que tu penses que tu vas partir en mobilité uniquement pour étudier ou peut être rester t'installer ?

Non j'pense que enfin mon but c'est vraiment de quitter la France pour toujours (rire) non mais enfin je veux dire bien sûr je vais revenir pour des vacances etc mais enfin moi je sais pas enfin je suis toujours connecté avec d'autres cultures qui soient anglaise asiatique etc et je suis français je le conçois je sais mais j'pense qu'on est plus que français on est des habitants du monde et il faut être le plus possible un habitant du monde pour pouvoir essayer de comprendre tout le monde et c'est là qu'on oublie la xénophobie etc la peur de l'autre et de ce qui est nouveau il faut aller explorer le monde parce que oui c'est bien d'accepter tout le monde, on a l'impression qu'on vit dans cette multiculturalité enfin je sais pas si ça se dit où y'a plein de cultures etc mais en fin de compte on arrive pas à voir ce qui est ailleurs parce que dans d'autres pays ils vivent dans une culture qui est propre au pays et certaines personnes ici arrivent pas

enfin y'a certaines personnes qui ont peur de ça et qui arrivent pas à s'imaginer s'intégrer dans une autre culture ou justement laisser les autres s'intégrer

D'après toi cette peur elle vient d'où ?

Ben c'est une peur l'être humain de base a toujours peur de ce qui est nouveau c'est instinct de survie moi pour moi l'ouverture d'esprit c'est quelque chose d'ultra important parce que les gens de nos jours ils ont pas cette vision de se mettre à la places des autres en fait et pas juste tolérer mais il faut forcément se mettre à le place de l'autre et c'est pour ça que avant j'avais du mal à accepter l'autre entre guillemet parce que j'avais du mal à comprendre comment il fonctionnait mais après au fil du temps on se met à leur place et on se dit c'est pas de leur faute s'ils pensent comme ça etc c'est tout ce qui vient avant leur parents le parent du parent du parent du parent etc et l'environnement y'a tout toutes les petites euh comment on appelle ça les variables voyez juste le fait qu'on vit sur une île ça va changer le comportement de telle ou telle personne y'a vraiment on se rend pas compte mais c'est vraiment de point en point d'atome en atome qui va changer la personne et puis après c'est ça faut de rendre compte y'a pas Réunionnais machin déjà génétiquement parlant on est tous tellement proche que voilà

Et donc tu penses que cette mobilité elle va t'apporter quoi exactement ?

Ben déjà j'espère encore plus d'ouverture d'esprit et pouvoir justement prendre me lancer dans une culture qui n'est pas la mienne et où je pourrais trouver ma place en fait ce qui est important moi justement j'ai pas trouvé ma place ici alors j'espère trouver ma place ailleurs même si je trouve pas ma place là-bas je vais bouger jusqu'à ce que même j'ai pas envie de trouver un endroit où je suis bien et d'y rester pour toujours c'est pas ce que je cherche je cherche un endroit où je peux être connecté aux gens et en même temps me dire que ben demain je vais partir dans tel ou tel pays voir d'autres culture même revenir ici et voir comment ça qu'est-ce que c'est devenu etc

Alors maintenant nous allons passer à la partie des parents donc comme tu m'avais dit ton père n'a pas été très présent mais ta mère elle réagit comment vis à vis de ton orientation scolaire ?

Ma mère elle a toujours été très enfin « supportive » enfin elle a toujours été là pour être derrière moi et m'aider à ce que enfin elle a jamais été là à juger ce que je fais en fait peu importe ce que je lui proposais elle a toujours été derrière moi enfin elle a toujours été dans cette ouverture d'esprit aussi où en fait il faut accepter ce que l'autre veut ben justement elle a compris que moi

je veux faire ça même si c'est pas quelque chose qu'elle comprenne ou qui l'intéresse etc elle a toujours été derrière moi elle m'a aidé à avancer et peu importe les obstacles etc j'ai eu une chance d'avoir une mère qui m'aide dans ce que je fais parce que quand je vois les autres élèves je sais qu'ils ont pas la chance d'avoir des parents comme ça même si moi j'me dis j'ai pas deux parents j'ai un parent qui vaut tous les parents du monde en fait donc j'ai de la chance et ça il faut le dire il faut aussi se rendre compte de la chance qu'on a

Ta mère elle n'a donc jamais décidé de ton orientation scolaire

Non et ma mère aussi et justement elle a connu cette pression du elle voulait faire quelque chose elle voulait voyager aller dans d'autres pays mais ses parents ont toujours été contre elle oui ça a toujours été la peur du nouveau ils avaient peur de perdre leur fille etc en fait ma mère a toujours voulu voyager apprendre de nouvelles choses ben justement avec tout y'a eu des problèmes dans sa vie etc et on est là où on est maintenant du coup elle sait que elle veut pas recréer ça avec moi et avec mon frère non plus et du coup elle nous laisse faire ce qu'on veut et elle sait que enfin franchement elle nous a créés cette autonomie même si le fait qu'on ait pas père je sais que enfin parfois je me dis que j'ai eu une chance de pas avoir mon père derrière moi parce que je sais comment il est et je sais que le fait que j'ai pas eu cette deuxième figure parentale qui m'aurait bloqué eh ben c'est grâce à ça que j'ai pu devenir plus indépendant etc

Donc nous allons passer à la dernière partie sur l'émancipation alors pour toi ça veut dire quoi s'émanciper ?

Ben justement s'émanciper c'est prendre la totale responsabilité de soi-même c'est devenir qui on veut être c'est se détacher des parents de l'école de tout ce qui est autour de nous et qui nous donne une direction où aller comme par exemple le lycée qui nous dit il faut aller dans telle filière parcours sup tel tel tel moi j'pense que s'émanciper justement c'est oublier ce que les autres veulent et aller vers où on veut aller nous

Et donc est-ce que tu as un autre mot pour le qualifier ? Un autre mot qu'émancipation ?

J'ai envie de dire libérer mais bon après on est pas enchaîné non plus enfin avant je me sentais pas vraiment enchaîné mais je me rendais pas compte de la chance que j'avais d'avoir une mère super etc et aussi le fait que de toute façon on a tous les problèmes et faut relativiser en fait et de savoir on où est c'est quoi notre chance ou pas peu importe où on est j'pense qu'on a de la chance juste le fait d'être en vie c'est une chance on va dire après je suis pas quelqu'un de religieux ou quoi je suis quelqu'un plutôt de agnostique moi je suis toujours celui qui va être

au milieu et dire je sais pas parce que je pense qu'y a personne qui peut dire je sais personne sait rien on a pas de on essaye de deviner plus qu'on peut on espère avoir des choses qui vont arriver et mais on sait rien du tout

Et donc pour toi on fait comment pour arriver à l'émancipation ?

Apprendre à se détacher de tout savoir que se dire qu'on va se détacher des parents détacher de l'école détacher des amis en fait

Et justement pour toi, comment tu vas te détacher ?

Ben moi dans un sens j'me suis déjà détaché on va dire parce que ça fait déjà tellement longtemps que je me vois dans mon extérieur que ouais je sais que ça va pas durer pour toujours avoir tel ou tel ami ou être avec les parents les parents eux aussi au bout d'un moment évidemment ils vont mourir comme tout le monde c'est logique donc il faut aussi que moi je me prenne en main c'est pas une question de je veux mais je sais que j'ai pas le choix si je veux avancer là où je veux aller

Et donc tu penses pour toi de t'arriver à t'émanciper est ce que ça veut dire vraiment partir ou même en restant tu vas t'émanciper ?

Non j'pense pas qu'en restant je pourrais m'émanciper parce que l'environnement etc c'est quelque chose qui prendrait trop le dessus sur moi sur mon humeur et là j'étais pas bien sur le fait que je sois là en fait parce que j'acceptais pas d'être dans un droit où je voulais pas mais en fait après je me suis dit c'est pas grave le plus important c'est que moi je veuille aller ailleurs et du coup ben je me suis dit qu'il faut que je donne tout ce que j'ai pour pouvoir partir et être à mon échelle de ce que je veux faire

Donc toi tu penses être déjà en voie d'émancipation ?

j'espère je veux en tout cas m'émanciper ça c'est sûr c'est ultra important je pense et les gens se rendent pas compte parce que si nous même on n'arrive pas à se détacher de tout et de comprendre qui on est et ben on peut aider personne et on n'a pas le droit de parler sur quoi que ce soit enfin je veux dire oui il faut donner son avis mais je veux dire si toi-même tu ne te connais pas je vois pas comment tu peux aider les autres

Et donc sur une échelle de 1 à 5 ou situerais-tu ton degré d'émancipation sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé ?

Maintenant je dirais 3 ou 4 parce que 5 c'est vraiment le départ où on est plus là où je suis tout seul enfin seul entre guillemet seul dans mes responsabilités on va dire mais là je suis à 3 parce que j'ai dépassé le stade d'émancipation parentale j pense où j'ai plus ma mère est jamais derrière moi elle sait elle a confiance en moi ça c'est le truc que je trouve qui manque beaucoup dans les familles la confiance en les enfants et ça déjà j pense que j'ai dépassé ma mère a confiance en moi elle me soutien du coup ça c'est bon et l'école ben j'ai pas le choix j'y vais parce que je sais que je dois passer par là pour réussir etc on va dire que le point 4 ce sera l'école et le 3 c'est les parents du coup je suis vraiment entre les deux

Et donc selon toi qu'est-ce qu'il te faudrait pour que tu sois entièrement émancipé ?

Ben déjà ça je sais pas vraiment enfin si je sais déjà le fait de pouvoir travailler quand on est au lycée quand on est au lycée et le fait que le lycée prend tellement de temps qu'on puisse pas faire des choses qui nous intéressent plus que l'école ben ça nous bloque dans notre émancipation parce qu'on dit qu'on est obligé de passer par là du coup on se force à faire des trucs qu'on a pas envie du coup on se sent plus restreint

Justement est-ce que tu penses que l'école a un rôle à jouer dans cette émancipation ?

l'école l'éducation en général de toute façon on passe plus de temps à l'école qu'à la maison donc c'est logique que l'école ait une place principale dans l'éducation des gens et je trouve qu'elle met pas assez d'effort dans l'éducation surtout en France alors qu'on a la possibilité on a les capacités donc j pense que oui y'a vraiment une grosse part à jouer l'école ça peut tout changer dans la vie de quelqu'un ça peut le détruire comme ça peut le sauver enfin parce que il faut la chance de tomber sur un bon prof si on tombe sur un bon prof ben t'aura peut-être des meilleures notes et tu vas te sentir mieux etc ça va faire voyez c'est l'effet boule de neige et peut être l'inverse si on a un mauvais prof tout s'écroule parce que j'ai vu des gens comme ça qui auraient pu avoir des chances de réussir et qui maintenant sont ils ont été détruits parce que ils ne fonctionnaient pas avec le système parce que c'est vraiment on doit rentrer dans le système pour que ça fonctionne et avoir la de la chance

Donc dis-moi est-ce qu'il y a quelque chose que tu souhaiterais évoquer qu'on n'a pas vu car nous arrivons à terme de l'entretien ?

Ben j pense que c'est le rapport aux autres le fait que on s'émancipe mais il faut aussi essayer de comprendre l'autre pour pouvoir s'émanciper on essaye de se comprendre soit même mais on n'arrive pas à comprendre qui on est pour comprendre soi-même il faut voir comment les

autres comment ils fonctionnent ça veut pas dire que je sais qui ils sont mais je sais que je suis pas eux et que il faut savoir se détacher voyez les jeunes ils veulent toujours se trouver en groupe ce qui est normal hein l'être humain est un animal social mais je pense que c'est important aussi d'avoir cette partie de solitude pour qu'on se retrouve pour qu'on trouve qui on est parce que si j'pense que c'est ultra important parce que si on a pas ça on peut pas savoir ce qu'on vit et ça c'est quelque chose qui manque beaucoup dans notre société à l'école on apprend pas ça il faut s'intéresser aux bonnes choses voyez par exemple quelqu'un qui va s'intéresser aux mathématiques au français c'est pas parce qu'il s'intéresse à ces matières qu'il est plus intelligent qu'un autre mais ce sera beaucoup plus facile pour lui de réussir à l'école que quelqu'un qui s'intéresse à des matières qui sont inverses on va dire de l'école les deux pourraient avoir le degré d'intelligence etc je vois que c'est difficile pour les autres de se détacher du parcours linéaire à l'école on apprend que ça c'est général filière général tu fais L si tu fais L tu peux faire tel ou tel métier si on regarde bien on voit que dans les filière y'a rien de spécialisé en fait on supprime juste des matières par exemple moi j'suis en L c'est juste qu'on a juste supprimé la physique chimie les mathématiques etc alors que c'est pas parce que j'ai envie de faire de la philo que je ne peux pas faire de la physique chimie mais si j'veux voyez en fait tout le monde va dire ça la plupart des élèves vont dire j'ai choisi cette filière parce qu'il faut et ça c'est triste on fait tous nos choix c'est pas des choix qu'on fait parce qu'on veut faire on fait des choix parce qu'on est soumis on a pas d'autres choix moi c'est parce que j'voulais pas faire de maths mais ça m'aurait pas gêné de faire de la physique chimie parce que j'aime bien la physique mais je suis pas tellement mathématiques ça veut pas dire que je vais jamais faire de mathématiques de ma vie ; en fait les gens ils se rendent pas compte travailler c'est bien mais si on travaille pour quelque chose qu'on a pas envie de faire ça marchera pas c'est aussi simple que ça j'ai regardé la génération de nos parents ils ont oui ils ont travaillé dur ils ont fait un travail qu'ils avaient pas forcément envie de faire ils avaient pas réfléchi au fait qu'ils auraient pu faire quelque chose d'autre de toute façon tous les gens qui réussissent sont des gens qui font un travail enfin réussir ça veut pas dire faire de l'argent ça veut dire être épanoui et s'émanciper et c'est des gens qui font des trucs qu'ils ont envie de faire ça c'est le plus important moi je m'en fous je juge personne peu importe le travail il faut faire ce qu'on a envie de faire même si y'a pas d'argent au bout.

Je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Entretien 2 : Lara

Bonjour es-tu toujours d'accord pour participer à cet entretien ?

Oui

Très bien nous pouvons commencer alors. Peux-tu te présenter s'il te plaît ?

Je m'appelle B... en classe de terminale L1

Très bien alors dis-moi quels sont tes résultats scolaires ?

En matière ou en général ? **En générale environ combien de moyenne tu as ?**

Alors 13,5

Et les matières où tu as les meilleurs résultats ?

En langue

En langue et tu fais quelles langues ?

Anglais et espagnol

Alors concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

À l'avance surtout et euh je prends beaucoup de temps quand même

Beaucoup de temps pour toi c'est combien de temps à peu près ?

2 heures (rire)

Et donc est-ce que tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Assez quand même

Assez autonome ? Oui

Qu'est-ce qui te fait dire que tu es assez autonome ?

Ben j'ai pas forcément besoin de quelqu'un qui va m'aider à faire mes leçons tout le temps à me pousser à aller les faire etc

Très bien alors on va passer à la partie qui concerne la mobilité. Alors dis-moi pour toi c'est quoi la mobilité ?

(Silence) avec tes mots ça te fait penser à quoi mobilité ?

(Silence) (rire) la mobilité sincèrement (rire) Oui avec tes mots ce qui te vient à l'esprit

Mobilité ça me fait penser à mobile enfin actif je sais pas

Donc pour toi est-ce que tu penses qu'à la fin de ta terminale juste après avoir eu ton bac est-ce que tu as envie d'une mobilité pour la poursuite de tes études ?

Oui mais dans un autre sens non pas forcément en fait enfin je suis entre les deux (rire)

Entre les deux pourquoi entre les deux je veux dire pourquoi oui pourquoi non ?

Oui parce que j'ai envie d'avoir mon indépendance et non ben parce que ben y'a mes parents etc voilà

Et donc tu envisages la mobilité après ton bac ou c'est juste une envie tu ne te sens pas encore prête ou c'est autre chose peut être ?

Je me sens pas encore prête je pense faire un an et partir après

D'accord donc tu vas faire quoi juste après le bac ?

Euh sciences humaines à Saint-Denis

Sciences humaines mais exactement quoi ?

Mais en fait c'est juste euh un an avant de partir parce que moi je veux faire psycho et ici c'est payant et tout c'est compliqué

Donc tu envisages vraiment cette mobilité dans le cadre de tes études ? Oui. Mais est-ce que tu penses qu'après tes études tu vas rentrer à La Réunion ?

Pas directement non (rire)

Donc c'est dans le cadre de tes études et peut être aussi du travail ?

Oui

Et donc qu'est-ce que tu penses que cette future mobilité pourrait t'apporter ?

J'espère que ça pourrait m'apporter enfin plus de confiance en moi parce que je pense que partir c'est-à-dire se prendre en charge soi prendre tout en charge et c'est bien quand même enfin ça t'apprend sur toi même et voilà (sourire)

Très bien on va passer à la partie des parents alors tes parents ils réagissent comment vis-à-vis de ton orientation scolaire ? Est-ce qu'ils sont là à donner leur avis à te dire ce que tu dois faire comme études ?

C'est vraiment moi qui décide parce que ils se disent que c'est mon métier c'est pas le leur et ils ont pas forcément leur mot à dire

Et au niveau de ton travail scolaire tes parents ils sont là derrière toi pour vérifier que tu ais bien fait ton travail ou est-ce qu'ils te font confiance ?

Ils me laissent autonome ils me font confiance

Et du coup tes parents ils te soutiennent dans cette éventuelle mobilité ?

Oui. **Ils n'ont pas peur que tu partes ?**

Ma mère si (rire) parce que c'est sa dernière fille enfin son dernier enfant c'est compliqué mais elle se dit que après dans tous les cas je partirais donc vaut mieux que ça se fasse le plus vite possible comme ça euh c'est mieux comme ça j'pense

Bien, alors la dernière partie concerne l'émancipation pour toi c'est quoi s'émanciper ?

Avec tes mots quand tu entends le mot émancipation ?

Pour moi c'est partir je sais pas pourquoi (rire)

Partir ? Oui enfin... justement pourquoi est-ce tu penses que pour s'émanciper il faut partir ?

Qu'est-ce qui ferait que en restant tu ne pourrais pas t'émanciper ?

Parce que j'pense que c'est un endroit dans lequel j'ai tout appris et j'pense que partir ce serait mieux pour moi que de rester ici encore et encore

Et qu'est-ce qui ferait que ce serait mieux pour toi de partir ? Parce que j'ai envie d'apprendre de nouvelles choses vivre de nouvelles expériences et voilà

Et donc as-tu un autre mot pour dire émancipation ?

La liberté (rire)

D'après comment on parvient à s'émanciper ?

Très bonne question (sourire) euh c'est compliqué (silence) j'pense en allant voir autre chose que ce qu'on voit déjà tous les jours j'pense que ça peut aider à s'émanciper et voilà

Et donc est-ce que tu penses que tu es en voie d'émancipation actuellement ?

Là non (rire) non

Qu'est ce qui te fait dire ça ?

Ben parce que enfin pour moi c'est la liberté donc voilà et personnellement là non parce que tous les jours je fais la même chose je me lève je vais au lycée je rentre donc non pas encore peut être bientôt

Justement crois-tu que quand on est émancipé on ne fait pas tout le temps la même chose ?

Si mais on voit peut-être plus autre chose

Donc pour toi s'émanciper ce serait de voir autre chose un ailleurs ?

Oui

Et donc sur une échelle de 1 à 5 où situerais-tu ton degré d'émancipation ? Sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé.

On va dire 3 (rire)

Donc tu penses être à peu près dans la moyenne à peu près émancipée ?

Oui

tu penses être à peu près émancipé pourquoi ?

Parce que dans un sens enfin mes parents ils me laissent enfin ils ont confiance en moi ils savent que à l'école je ne fais pas forcément des bêtises que je travaille etc donc j'pense qu'ils me laissent quand même la liberté de faire un peu ce que je veux quand j'ai du temps libre etc du coup ça va quand même

Eh bien est-ce que tu as quelque chose que tu souhaites évoquer car nous arrivons à terme de l'entretien ?

Moi de mon avis je pense que pour s'émanciper il faudrait partir oui mais des personnes n'ont pas forcément envie de partir ils peuvent s'émanciper oui enfin ils peuvent faire autre chose que ce qu'ils font tous les jours ce qui fait que ça pourrait enfin je sais pas comment expliquer mais euh ils sont pas obligés de partir c'est à dire de changer nos habitudes ça peut être aider à s'émanciper un petit peu plus

D'accord est-ce que tu souhaites ajouter autre chose ?

Non (sourire)

Très bien je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Entretien 03 : Naomie

Bonjour es-tu toujours d'accord pour participer à cet entretien ?

Oui

Très bien nous pouvons donc commencer, peux-tu te présenter s'il te plait ?

Ok donc je m'appelle N.... Je suis en terminale littéraire L1, j'ai 17ans et plus tard j'aimerais devenir graphiste voilà (rire)

Alors dis-moi quels sont tes résultats scolaires ?

Euh ben j'ai 14 de moyenne donc bon ça va j'ai eu des félicitations ce trimestre donc ça va (rire)

Et donc tes meilleurs résultats ils se situent dans quelles matières ?

Euh en anglais en art visuel euh en littérature et euh en philosophie après en allemand ça va aussi mais c'est plus l'anglais mon truc

Très alors concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

Euh ben en fait je travaille pas plus que ça mais je fais beaucoup de recherches en dehors de l'école par exemple s'il y a quelque chose qui m'a impliqué dans le cours ben je vais tout de suite faire la recherche en rentrant chez moi mais après pour tout ce qui est révision ben c'est euh enfin c'est basic soit je répète en continue la leçon mais après ça dépend de la matière par exemple pour l'anglais euh ben je m'en sors bien en anglais je regarde des séries en anglais je regarde toutes mes vidéos en anglais du coup ben c'est pas un problème vraiment mais après c'est plus pour la philo que je dois me renseigner sur les philosophes etc sur les dates et sinon ben je travaille pas plus que ça

Justement tes recherches tu les fais comment ?

Ben généralement je regarde des vidéos sur YouTube des podcasts pare que je préfère les podcasts avant de m'endormir par exemple ou après je fais des recherches sur google c'est simple c'est un peu plus facile mais après euh pour tout ce qui est philosophie littérature j'ai aussi des livres pour regarder parce que des fois c'est plus concret dans les livres que sur internet

Et donc dis-moi est-ce que tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Euh je dirais pas très autonome parce que j'ai encore des choses à apprendre mais je dirais que je suis assez autonome parce que j'arrive à me débrouiller toute seule pour mes leçons ben par exemple dans ma famille tout le monde à fait espagnol et je suis la seule qui a fait allemand du coup je me débrouille toute seule pour l'allemand pour mes devoirs mes parents m'ont jamais vraiment aidés sauf avant quand j'étais plus petite mais euh sinon ouais ben je me débrouille même au quotidien de sortir toute seule de faire mes trajets toute seule etc don ouais ça va je suis assez autonome

Et selon toi qu'est-ce qu'il faudrait pour que tu sois plus autonome ?

Euh ben en fait moi mon but et mon rêve ce serait de partir pour mes études donc euh je compte partir au Canada pour faire mes études et ben déjà ça j'pense que ce serait un grand pas au niveau de mon indépendance et mon autonomie parce que je vais devoir gérer un budget de bourse je vais devoir gérer mon logement gérer mes études je vais devoir gérer mes trajets ben c'est tout plein de choses en plus enfin c'est des trucs bête mais par exemple pour faire ma vaisselle laver mon linge c'est des trucs que ma mère elle fait et que j'l'aide mais quand je vais devoir faire toute seule ça va être autre chose du coup je pense que juste ça d'avoir mon propre petit nid que je vais construire euh ben à l'étranger ben ça va m'aider à acquérir plus d'autonomie d'indépendance et peut être même plus sérieuse aussi parce que je vais me rendre compte vraiment aussi que ben toute ma vie c'est pas chez mes parents quoi (rire) donc euh parce que y'a beaucoup de gens qui pensent que en restant enfin ils sont couvés et après quand ils partent ils savent pas faire une vaisselle ils savent pas euh ils savent pas du coup je pense que c'est important de depuis assez jeune de donner des responsabilités aux enfants et aux adolescents pour qu'ils soient pas des enfants gâtés qui savent rien faire quoi parce qu'après c'est même pas c'est pas un préjudice pour leur parents mais pour eux c'est quelque chose de grave entre guillemets parce qu'après c'est ces gens là qui seront assistés etc donc voilà

Très bien on va passer à la partie qui concerne la mobilité justement et donc dis-moi pour toi c'est quoi la mobilité ?

Euh ben la mobilité pour moi ben c'est encourager les jeunes à partir à s'installer dans un autre pays pour travailler pour étudier ben sur le long terme en fait ben pour moi en fait c'est quelque chose d'important parce que La Réunion j'ai remarqué c'est une île qui est attachante en fait ben les gens ils sont d'ici ils ont leur famille ici du coup ils s'y attachent vite et pour eux c'est

leur petit cocon quoi enfin le cocon familial c'est difficile de partir comme ça du jour au lendemain mais je pense que les gens enfin par exemple j'ai rencontré plein de gens dans ma classe c'est hyper simple mais ils ont par exemple envie d'être euh prof d'histoire prof de français ou autre mais ils voient pas au-delà de La Réunion moi je trouve ça un peu triste parce que je me dis il y a pas que ça il faut aller voir plus loin faut malgré que moi mes parents au début ils étaient pas d'accord que je parte parce que pour eux c'était quelque chose de pfff c'est compliqué et tout je leur ai parlé et tout enfin je veux dire euh moi pour moi il faut on a vécu toute notre vie ici après y'en a qui sont allés en métropole et tout mais c'est le voyage etc mais juste vivre dans un autre endroit c'est déjà on représente notre île dans notre cœur ben on le sait on s'adapte on est plus indépendant on va apprendre à connaître de nouvelles personnes mais les gens ici j'ai l'impression qu'ils sont un peu fermés d'esprit par rapport à ça ils sont très dans leur petits trucs ben j'ai l'habitude d'aller chez mamie le dimanche voilà

Justement pour toi qu'est-ce qui fait que les gens ils sont aussi fermés ?

Ben pour moi en fait ben déjà c'est confortable ben y'a pas de problème y'a ben par exemple quand on habite au Tampon et on veut aller à Saint-Denis ben déjà la distance on peut y aller plutôt facilement on a l'avantage d'avoir un petit peu de tout à La Réunion euh ben on connaît plein de gens parce que c'est petit du coup tout le monde se connaît euh ben tout ça en fait c'est des facteurs qui font que les gens se disent pourquoi partir quand je peux avoir mon université la maison de mes parents la maison de ma mamie et euh un petit travail juste à côté et toujours avoir mes amis autour et tout en fait ils vraiment j'ai l'impression que c'est leur confort qui les conforte justement dans l'idée de rester et pour moi ben faudrait à un moment faut ouvrir un p'tit peu plus parce qu'ils ont peur en fait enfin moi je pense qu'à un moment donné c'est plus de la peur qu'autre chose même moi des fois j'ai peur hein j'veux pas prétendre que j'suis au-dessus ou quoi hein mais même moi j'ai peur des fois et j'me dis ben je vais partir je vais aller vraiment dans une autre partie de la planète loin de mes parents et tout mais euh j'me dis s'il faut ça pour que je m'ouvre plus pour que je connaisse plus de langues ben c'est le plus important et j'pense que ici à La Réunion vraiment il y a un travail qui devrait être fait chez les jeunes pour euh ben leur ouvrir l'esprit plus parce que je trouve vraiment que ben y'en a plein qui sont pas euh prêts en fait enfin je sais pas comment explique mais par exemple j'ai une copine et ben elle voulait faire des études dans la mode parce que c'est vraiment un truc qui la passionne et tout du coup ben elle devait aller à Paris puis ensuite à Londres enfin faire plein de trucs et tout mais du coup elle a tout arrêté parce que tout ce qui est métiers artistiques ben graphisme art mode c'est des métiers qui sont très bancal entre guillemets c'est pas très sûr tout

de suite faut avoir enfin faut s'accrocher quoi et surtout que les écoles sont chères etc et du coup ben elle a lâché parce qu'elle s'est dit ben non c'est pas sûr que j'ai un métier et ici c'est sûr que j'y arrive en fait je sais pas pourquoi ils pensent comme ça mais c'est dans la tête des gens parce qu'ils ont réussi à tout avoir ici leur famille leurs amis depuis longtemps leur confort leur permis leur truc et tout ben ils sont confortés dans l'idée-moi si je reste ici c'est sûr que j'aurais et après peut-être je peux partir et j pense que ben justement faudrait les encourager à partir même s'ils reviennent après mais juste le fait de d'étudier même un an deux ans dans un endroit et peut être après revenir s'ils en ont envie ben ça va peut-être leur ouvrir l'esprit en fait moi j pense que ce serait bien pour les aider

Bien est-ce que tu penses que l'Ecole doit davantage sensibiliser les élèves ?

Ouais moi je pense que oui parce que déjà j'ai remarqué qu'au lycée par exemple justement on confortait les élèves un p'tit peu dans cette idée de rester ici quoi par exemple on nous a présenté euh ben tout ce qui enfin les formations Ambroise Vollard François de Mahy tout ça **vous avez eu un forum ?** Euh ouais c'est ça on a eu un forum après on a eu plein de truc je sais plus c'est quoi CPGE un truc comme ça ? **oui** ben voilà donc ils nous ont parlé de ça et ça c'est genre à saint pierre un truc comme ça je crois après y'a l'université ici et à Saint-Denis mais c'est jamais enfin j'ai jamais vraiment eu un prof en fait dans ma vie qui m'a dit ben vois plus loin que ce que tu as devant toi en fait genre essaye de après c'est une question de moyen aussi enfin faut pas se leurrer aussi y'a des gens qui ont pas les moyens ils ont pas les moyens y'a des gens leurs parents sont pas d'accord ben faut en fait moi je pense que c'est une question de motivation de persévérance en fait parce que si on a vraiment envie de quelque chose on va réussir mais moi par exemple je veux faire graphisme mes parents étaient pas trop pour parce c'est un métier artistique c'est pas sûr que je sois enfin c'est vraiment pas sûr quoi et en plus quand j'ai rajouté que je voulais aller au Canada alors là ben c'est bon quoi ils étaient pas du tout d'accord (rire) du coup pendant 4ans ouais ben je leur parlais je leur parlais des fois ça les saoulait mais j'ai continué j'ai continué jusqu'à ce qu'un moment je leur ai dit clairement ben en fait c'est le seul truc qui me rendrait vraiment enfin qui va m'épanouir dans lequel je me sens bien dans lequel je sais que je pourrais travailler après et que même si je galère en fait ben c'est le parcours de toute une vie quoi je veux dire c'est obligé de galérer à un moment ou un autre et je pense que l'Ecole continue pas trop trop à ce que les élèves partent et du coup ben en fait ce qui m'a plus ouvert c'est que j'ai fait un voyage linguistique ne Afrique du sud et en fait je me suis rendu compte ben au début c'est dur parce que déjà j'avais jamais fait un voyage sans ma famille voilà mais après tout de suite on se rend compte que ben on découvre des choses sans nos parents

sans c'est pas méchant mais sans eux comme on découvrirait pas avec eux on va plus s'ouvrir aux gens moi je parlais en anglais parce qu'on était là-bas aux vendeuses je parlais à tout le monde et en fait c'est juste que en fait ç ouvre les yeux et je pense que les gens devraient vraiment notamment le lycée ben je sais pas faire des brochures par exemple pour les CEGEP ben moi c'est dans quoi je vais aller au Canada qui ben la région prend en charge beaucoup beaucoup euh de choses par rapport à ça ils donnent un bourse tous les mois ils aident les étudiants à distance ben je pense qu'ils devraient vraiment en fait euh pousser plus les élèves à partir pas qu'ils partent tous euh voilà s'il y en a ils ont pas envie c'est pas grave mais au moins juste leur dire ça va aller et vous allez réussir parce que pour moi on est pas dans une démarche de pousser les élèves dans ce qu'ils veulent vraiment faire en fait et ça je trouve ça triste parce que y'a beaucoup ils disent ah je veux faire ç ben après ils disent ah ben non j'aurais plus mes amis j'aurais plus ma famille j'aurais plus ceci j'aurais plus cela c'est pas sûr c'est surtout le c'est pas sûr qui revient souvent ben du coup je préfère rester ici et aller à Saint-Denis bon après c'est pas grave hein moi je ne dénigre rien du tout je suis née ici donc y'a pas de problème mais c'est juste que ben des fois quand on a un rêve ben faut pas l'effacer pour faire autre chose faut vraiment se dire ben mon rêve c'est ce qui me rendrait bien dans ma vie ben faut foncer quoi en fait et je pense que le lycée devrait plus contribuer à ça (sourire)

Et donc étant donné que tu envisages de partir tu penses partir uniquement dans le cadre de tes études ou tu penses rester t'installer là-bas ?

Ben moi je pense que je vais vivre là bas enfin c'est mon rêve ultime ben en fait euh y'a une école qui s'appelle rivière du loup ben c'est un peu plus au nord de Québec ben je vais faire trois ans là bas et après mon but vraiment ce serait de redescendre sur Montréal parce que y'a beaucoup plus de gens beaucoup plus d'opportunités etc c'est vraiment une ville que j'ai découvert là en Octobre j'y suis allée avec mes parents ben justement pour qu'on se familiarise un p'tit peu et franchement c'était c'était super quoi enfin pour moi quoi mais en fait moi je sais sans même y être allée avant sans même que je fasse mon voyage que c'était mon pays cœur que vraiment genre je sais pas pourquoi c'est la culture les gens ils sont ouvert d'esprits ils sont gentils enfin bref voilà je fais de la pub et voilà (rire) mais enfin moi j'veux vraiment vivre là-bas travailler là bas fonder une famille là bas enfin vraiment ce serait euh vraiment mon but dans la vie j'pense que les gens en fait ben juste le fait enfin après y'a des gens ils sont pas prêts à vivre là-bas et je comprends totalement mais juste le fait déjà d'étudier ben déjà par exemple ma mère a fait un an d'études à Londres après elle est revenue ben franchement ça je pense que c'est bien parce que ça nous ouvre sur le monde et se dire ben ah y'a pas que nous

enfin déjà qu'on est très isolé ben de la métropole etc ben on se dit ben y'a pas que nous y'a d'autres choses à voir y'a d'autres choses à découvrir ben ça nous pousse à aller plus loin plus loin ben après j'pense que c'est comme on a dit le lycée devrait contribuer à ça et moi mon but c'est d'étudier travailler et vivre là-bas voilà

Concernant tes parents je pense que nous pouvons passer puisqu'ils te soutiennent et que tu as réussi à les convaincre de ton départ

Ma mère des fois elle est encore un p'tit peu faudra que tu fasses attention ben c'est les mamans quoi (rire) mon père euh mon père lui il est vraiment ben en fait quand on a fait le voyage en Octobre qu'on ait visité les villes un petit peu j'pense que ça les a beaucoup aidé à voir euh ben déjà ça les rassure en tant que parents ah ben ma fille est à tel endroit avec ces personnes-là si elle veut aller quelque part elle ira là enfin c'est toujours un peu contrôle parental c'est quelque chose de tout à fait normal mais après ben ouais je les ai harcelé entre guillemets mais c'est ce que je voulais faire je me voyais pas par exemple à Saint Pierre faire mes études non pour moi c'était pas possible genre j'ai besoin en fait de en fait j'aime tellement découvrir d'autres personnes parler anglais euh parler parler parler que j'ai besoin à un moment donné ou un autre de partir et de voir autre chose parce que pour moi être enfermé c'est pas possible (rire)

Et donc du coup on va passer à la dernière partir qui concerne l'émancipation alors dis-moi pour toi c'est quoi s'émanciper ?

Euh s'émanciper déjà c'est quitter le foyer familial prendre un appartement où aller euh dans des comment dire je sais pas comment dire en français je sais comment dire en anglais (rire) dans des « dors » enfin je sais plus c'est quoi ah ben voilà des résidences des résidences étudiantes ben juste déjà quitter le cocon familial en fait ben ça aussi par exemple que j'pense que les jeunes devraient plus être poussé à faire parce que en fait j'incite pas les gens à quitter leur parents plus jamais leur parler et tout non jamais enfin voilà mais juste le fait de enfin même si c'est dur c'est sûr que c'est dur de quitter ses parents ben j'le sais enfin voilà mais juste le fait de quitter ses parents déjà comme on a dit au début ça va les rendre plus indépendant plus autonome et puis ça les en fait c'est pas la distance qui va les faire s'aimer moins se parler moins c'est sûr que c'est compliqué mais pour moi l'émancipation c'est vraiment euh un grand pas dans l'indépendance l'autonomie euh le fait d'avoir des responsabilités de gérer euh un budget comme j'ai dit de gérer sa vie en général sans que papa maman soient toujours derrière à nous dire fait ci fait ça parce qu'à un moment euh ben euh aussi à un moment donné ils sont fatigués parce qu'ils nous ont élevé pendant un bon moment ils aimeraient bien voir leurs

enfants réussir et même moi à titre personnel parce que je le fais pas pour mes parents je le fais vraiment pour moi pour m'épanouir j'ai besoin de ça j'ai besoin de partir de temps en temps bien sûr je vais revenir ici mais j'ai besoin de partir pour vraiment me rendre compte des choses parce que sinon si on reste ici toute notre vie ben c'est surtout chez ses parents hein après si on reste ici et qu'on est ailleurs c'est pas grave mais chez tes parents c'est compliqué quoi du coup je trouve qu'il faut à un moment donné il faut s'envoler

Justement est-ce que tu as d'autres mot pour qualifier ce terme d'émancipation ?

Euh ben pour moi euh moi j'dirais pas liberté parce que enfin les gens ont tendance à dire ça mais comme si leur parents c'étaient vraiment des ben après pour certains c'est la cas hein c'est vraiment des tyrans et tout ben moi c'est pas forcément liberté que je mettrais comme mot mais euh pour certaines personnes ça l'est de quitter un cocon familial qui était pas très stable avec des problèmes etc ça va les aider j'ai une amie qui va bientôt prendre son appart parce que chez elle c'est compliqué par exemple ben c'est pour elle c'est une libération mais après pour moi ben c'est personnellement je mettrais pas ce mot en avant mais je mettrais plus indépendance, indépendance ce serait vraiment le mot qui me vient à l'esprit parce que pour moi c'est euh ben c'est juste prendre des responsabilités quoi enfin devenir une adulte épanouie qui sait ce qu'elle veut faire pouvoir par exemple moi je vais à l'étranger de représenter mon île dire ben je viens de La Réunion moi je viens pour montrer aussi que les Réunionnais sont là ils bougent ils étudient ils font des choses quoi enfin vraiment euh ouais pour moi émancipation ça résonne vraiment avec indépendance et autonomie

Très bien et donc pour toi on s'émancipe comment ? Comment on y parvient ?

Euh ben déjà ça part d'une discussion pour moi avec ses parents parce qu'on ne peut pas le faire comme ça c'est pas possible euh y'a les procédures aussi à faire sur papier etc mais d'abord ça commence par une discussion et c'est ce que j'ai remarqué que les gens ont tendance à zapper cette étape de la discussion ben moi par exemple pendant 4ans j'ai parlé à mes parents ben à un moment donné ça a payé quoi et les gens ils se disent non ben ma mère va dire non mon père va dire non ben non j'ose pas leur dire ça sert à rien mais en fait à se dire ça tout le temps ça va pas nous pousser à grand-chose on va chercher justement la facilité et pour s'émanciper il faut déjà commencer par en parler à ses parents dire papa maman je vais prendre une décision ce serait de partir pour telle et telle raison avoir des arguments enfin vraiment montrer qu'on est mature et qu'on est plus un bébé parce qu'après faut pas partir si on sait pas on sait rien faire c'est bête quoi enfin je veux dire on part pas sans savoir faire des papier sans savoir gérer une

maison sans savoir gérer une voiture si on en a une ben déjà ça part d'une conversation euh ça part aussi de nous même pas que des parents parce que nous on existe nous aussi c'est pour nous qu'on fait ça (sourire) faut se dire est-ce qu'on est prêt à partir tout de suite pourquoi on part parce que faut bien un argument à présenter et comment on va faire après c'est vraiment présent futur c'est vraiment réaliser qu'on aura des responsabilités et que ce sera pas on aura un appart pour faire la fête et inviter ses potes parce que y'en a beaucoup qui pensent ça et euh c'est pas ça en fait (rire) on aura un appart on va le louer y'aura des choses à payer enfin voilà c'est pas n'importe quoi après ben y'a toute une procédure par rapport aux parents parce que y'en a ils seront émancipés quand ils seront mineurs 17 16 un truc comme ça je crois donc là y'aura des papiers mais après quand on est majeur ça part d'une discussion pour moi ça part d'une réflexion intérieure et après d'une discussion et après on commence le processus même si c'est long avec les parents mais à un moment donné il faut mettre les cartes sur la table et leur dire ben pour telle et telle raison pas juste je veux partir (rire) parce que sinon c'est pas possible donc voilà

Et donc est ce que toi tu penses être en voie d'émancipation ?

Euh ben là en ce moment comme on est en train de faire tout un processus pour que je parte en Août si je suis prise j'aurais ma réponse dans 15 jours ben je pense que oui là je suis déjà dans une démarche qui est de partir de prévoir ce que je vais faire du moment si je vais savoir vraiment si je suis prise dans cette école et ben je vais vraiment commencer à ben déjà je commence déjà depuis un moment à me le dire parce que ça fait 4 ans que je parle à mes parents quand même (rire) et que je vais vraiment me dire ben t'aura un foyer t'aura une bourse chaque mois t'aura des aides qui vont venir certes c'est de l'argent c'est bien ce sont des revenus euh je vais essayer de me trouver un p'tit travail à côté parce que je vais pas pouvoir subvenir à tous mes besoins en faisant rien du tout euh mes études c'est le plus important je pars la bas pour ça en premier et après tout ce qui est découverte du pays tout ça ben ça c'est vraiment ce que j'aimerais faire à côté mais il faut cibler les priorités et pour moi là je suis déjà dans une démarche d'émancipation euh mon père ben j'ai de la chance parce qu'il était totalement contre et maintenant il me soutient donc je suis contente mais euh ouais ben là ça va commencer le 15 février si je sais si je suis prise ou pas donc on croise les doigts mais voilà (sourire)

Donc dis-moi est ce que tu souhaites ajouter autre chose ?

Moi si je pouvais faire passer un message aux jeunes aux Réunionnais ce serait vraiment y'a pas beaucoup de gens qui le disent j'ai remarqué mais faut croire en nos rêves faut pas seulement

y croire il faut faire tout pour y arriver parce que pour moi ce qui nous maintien en vie ce sont nos passions c'est ce qu'on aime ce qu'on déteste des fois ce sont des choses fortes et ben qu'on aime quelque chose et qu'on se dit ben je veux y arriver je veux faire ça dans ma vie ben c'est ça qui est le plus important parce qu'il faut faudra partir sans regret faudra se dire ben j'ai pas fait tout ça pour rien je suis pas allé à l'école pour rien et y'a beaucoup de gens qui se laissent influencer par leurs parents qui disent pas exemple ben fais droit parce que droit c'est ça donne une belle image droit c'est faisable mais par exemple la passion première de l'enfant c'est la danse et y'a d'autres personnes ben là leur parents leur laissent la voie un peu libre mais le problème c'est qu'ils vont genre par exemple j'ai plein d'amis ils sont toujours à dire ben moi j'aime chanter par exemple ou j'aime jouer du piano mais pour eux c'est juste un hobby c'est juste une passion mais pour eux un passion c'est à côté et après sinon je vais faire droit sinon je vais faire S après sinon je vais quelque chose dans la communication ou comptabilité mais en fait ils se rendent pas compte qu'en mettant de côté ce qu'ils aiment ils vont aller dans un chemin une routine et c'est dans quelques années quand ils vont travailler dans une boîte qu'ils aiment pas avec des gens qu'ils aiment pas un patron qu'ils aiment pas et un métier qu'ils aiment pas qu'ils vont se rendre compte que ben en fait j'aurai du faire ce que j'aime vraiment et il faut pas considérer nos passions comme des options et faut croire en nos rêves et tout faire pour y arriver parce que c'est ça le plus beau dans la vie quand on aime il faut tout donner pour y arriver donc voilà moi ce serait ce que j'ai à dire à tous les gens à tous les jeunes parce que c'est important de partir voir ailleurs c'est important de s'ouvrir c'est important de vivre ses rêves genre pas juste les rêve mais les rendre concrets

Eh bien je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Entretien 4 : Roman

Bonjour souhaites-tu toujours participer à cet entretien qui sera enregistré ?

Oui

Très bien alors, peux-tu te présenter s'il te plait ?

N... en terminale L

D'accord

Quels sont tes résultats scolaires ?

Je suis dans la moyenne aux alentours de 10

D'accord et quelles sont les matières où tu as les meilleurs résultats ?

En philosophie et en arts plastiques

D'accord qu'est-ce qui fait que ce sont les matières où tes résultats sont les meilleurs ?

Euh parce que c'est arts plastiques c'est plus simple j'aime pas forcément ça mais c'est plus pratique pour avoir le bac et que philosophie j'aime vraiment ça c'est une de mes matières enfin c'est ma matière préférée

Arts plastiques est plus simple dans quel sens ?

Dans le sens où j'ai plus euh de facilité à créer une œuvre je sais pas pourquoi et que j'ai pris ça vraiment pour la facilité

Pour améliorer tes résultats ?

Oui (rire)

Et donc concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

Ben en fait euh je vais retranscrire mes cours par fiches de révisions et j'écoute beaucoup plus en cours que j'écris

Très bien donc tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Très autonome

Très autonome et pourquoi ?

Parce que je je vais faire mes recherches par moi-même pour mes cours et que je vais être plus autonome pour être plus euh j'ai oublié mes mots (sourire) euh je vais être plus autonome par exemple je vais faire des recherches pour mon orientation où chez moi aussi je vais être très autonome je suis plus apte à vivre seul

D'accord et donc nous passons à la deuxième partie qui concerne la mobilité pour toi c'est quoi la mobilité ?

La mobilité c'est euh pouvoir se déplacer d'un endroit d'un point A à un point B selon notre véhicule ou nous disposition à pied ou en voiture en moto en avion

Très bien étant donné que tu es en terminale que tu passes bientôt ton bac as-tu envie de partir en mobilité ?

Oui je voudrais partir en France où au Québec mais vu que la France ne propose pas vraiment d'études concrète en sexologie ou donc ça c'est pas vraiment l'éducation que je voudrais que je voudrais avoir recevoir

Et donc tu envisages réellement cette mobilité ? Mais uniquement dans le cadre de tes études ou tu souhaites par la suite rester là-bas ?

Euh surtout pour mes études pour m'installer je verrais si la France est toujours dans un degré d'inégalités ou euh y'aura toujours quelqu'un de supérieur à nous mais ce sera moins euh euh ce sera moins différents dans un pays comme le Québec où là-bas t'as vraiment plus d'aides selon ton statut social

Mais tu penses que la France n'apporte pas déjà de l'aide ? y'a des points positif y'a des points négatifs

Quels seraient les points négatifs pour toi ?

Pour moi ce serait plus la répartition des richesses qui est faite en (silence) euh qui soit très mal faite comparé au Québec où déjà juste la bourse d'immigration est de est beaucoup et la France n'aide pas vraiment les personnes qui viennent pour étudier

Et donc qu'est-ce que tu penses que cette mobilité va t'apporter ?

De la maturité et de l'autonomie de l'indépendance

Bien, nous passons à la troisième partie qui concerne tes parents comment réagissent tes parents vis-à-vis de ton orientation scolaire ?

Ben mon père réagit plutôt bien et ma mère voudrait me suivre partout si je pars faire mes études en métropole ou au Québec mais sinon mes parents m'ont toujours laissé le choix dans mon orientation

Du coup au fond de toi tu te dis que tu devrais rester parce que ta mère est triste de te voir partir ou est-ce que tu penses quand même partir et tu te dis qu'elle finira par comprendre ?

Euh je pense plus qu'elle finira vraiment par le comprendre et l'accepter que je dois vraiment partir et que c'est pas vraiment fait pour moi ici

Et donc tes parents finalement ils ne décident pas de ton orientation scolaire ?

Non finalement non

Donc depuis toute ta scolarité c'est toi qui as décidé de la seconde que tu voulais faire et jusque la terminale ?

Oui

Et tes parents finalement est-ce qu'ils te soutiennent dans cette mobilité ?

Euh oui même s'ils ne savent pas vraiment comment me soutenir ou beaucoup en parler mais mon frère est là pour euh m'aider vu qu'il est passé par là lui aussi du coup je vais plus me tourner vers mon frère si vraiment j'ai besoin de demander quelque chose que vers mes parents

D'accord nous passons maintenant à la quatrième partie qui concerne l'émancipation et donc pour toi ça veut dire quoi s'émanciper ?

Ben s'émanciper c'est être autonome et ne plus être dans le cocon familial et euh voler de ses propres ailes

Et donc un autre mot pour dire émancipation ?

Humm juste un mot ou une phrase aussi c'est bon ?

Un mot ou même une phrase

Sortir du cocon familial (rire)

Euh justement pourquoi est-ce que tu penses que s'émanciper ça veut dire qu'il faut sortir du cocon familial ?

Parce que c'est les parents sont plus derrière nous pour nous aider à chaque instant et qu'on va devoir faire preuve d'autonomie si on a besoin d'argent ou même dans la vie de tous les jours

Très bien et euh comment est-ce qu'on parvient à s'émanciper d'après toi ?

En gagnant de la maturité et en étant plus dépendant de ses parents niveau financièrement ou même forcément si on ne les voit plus très souvent

Donc ne plus voir tes parents ça veut dire être émancipé ?

(Rire) non pas forcément mais ne plus les voir autant

Tu veux dire avoir un éloignement physique ?

Oui

Et donc est-ce que tu penses être en voie de t'émanciper ?

Oui

Qu'est ce qui te fait dire ça ?

Parce que je suis plus très dépendant de mes parents depuis euh depuis déjà deux ans depuis la première et que je me sens apte à vivre seul et à faire mes propres gains vu que je travaille aussi parfois de mon côté donc du coup euh j'ai juste besoin de voyager de faire mes études (sourire)

Et donc qu'est-ce qui a fait que depuis deux ans déjà tu es devenu plus autonome plus indépendant ?

Parce que mes deux parents maintenant travaillent à temps plein du coup euh j'ai dû prendre plus de responsabilités vis-à-vis de moi donc euh je fais beaucoup de choses seuls comme par exemple mon entretien de samedi pour l'école de journalisme j'irai seul enfin je trouverai mes propres moyens pour y aller

Bien et donc sur une échelle de 1 à 5 où se situerais ton degré d'émancipation sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé ?

3,5

Et qu'est-ce qu'il te faudrait pour te sentir davantage émancipé ?

Euh être ben vivre seul être indépendant (rire)

Et donc est-ce que tu souhaiterais ajouter quelque chose parce que nous avons terminé l'entretien ?

Non enfin si faudrait vraiment changer le système scolaire français (rire) surtout maintenant

Eh bien je te remercie d'être venu à cet entretien.

Entretien 5 : Marie

Bonjour souhaites-tu toujours participer à cet entretien qui sera enregistré ?

Oui

Très bien alors nous pouvons commencer. Pourrais-tu te présenter s'il te plaît ?

Oui je m'appelle M... je suis en classe de terminale L

Très bien

Et je vis au Tampon

D'accord, alors dis-moi quels sont tes résultats scolaires ?

Depuis quand ?

De la terminale

Ça va j'ai toujours un soutien global mais ça va

Et ta moyenne elle est environ de combien ?

Ma moyenne générale où ?

Oui la moyenne générale

Premier trimestre je ne sais plus je crois que c'était 13 et là actuellement pour le second trimestre je ne sais pas encore

Et donc quelles sont les matières où tu as les meilleurs résultats ?

Ça dépend au premier trimestre en philo j'avais des bons résultats en littérature ça va mais en fait ça dépend en fait ça dépend de la dernière note parce que si la dernière note est mauvaise ça baisse la moyenne donc voilà

Mais ce sont tout de même les matières où tu réussis le mieux en général ?

Oui oui après je préfère les langues l'anglais c'est mieux pour moi

Et donc concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

À la maison où pendant les cours ?

Oui à la maison

Ben à la maison en général moi je recopie tous les cours et je retravaille tout ça dépend de si j'ai un interprète ou pas si je dois retranscrire moi même si je reprends les cours du professeur

ou si je reprends les cours avec mon des élèves ou mon AVS et puis ben à la fin je fais beaucoup de travail personnel mais en général je fini très tard

Très bien alors dis-moi te considères-tu comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Ça dépend des jours (sourire) mais je crois quand même que je suis autonome oui ça dépend des jours

Et qu'est-ce que tu penses qu'il te faudrait pour être davantage autonome dans ce cas ?

Oui oui oui je suis autonome quand même au début j'ai toujours un peu peur en moi mais bon j'ai du courage et donc c'est pour ça que je suis autonome

très bien nous passons à la partie qui concerne la mobilité, alors dis-moi pour toi ça veut dire quoi mobilité ?

Ben y'a plusieurs thèmes par exemple moi ben là je vais finir mes études là je suis obligée d'aller en France parce qu'ici y'a pas ce que je veux donc je vais utiliser la mobilité c'est ça pour moi la mobilité ou la mobilité c'est aussi un peu un trafic hein le trafic ça dépend dans le sens du mot mobilité

Très bien et justement comme tu l'as dit tu vas partir en mobilité pour la poursuite de tes études donc tu l'envisages vraiment tu en as envie vraiment ?

Non déjà je vais attendre un an ici pour digérer (sourire) ensuite après je serais prête pour partir parce que j'ai pas le choix en fait

Très bien donc en fait il te faut prendre le temps de d'y réfléchir avant de partir peut-être pour atteindre une certaine maturité ?

Oui et non c'est par rapport à mes problèmes parce que moi je suis sourde donc il faut que je trouve le temps de trouver une formation typique à la surdité et c'est difficile c'est compliqué donc aussi les liens avec la famille ici j'ai de la famille mais ici c'est une petite île et donc bon ici pour trouver une bonne formation c'est plus compliqué tandis qu'en France c'est beaucoup plus vaste et donc j'ai besoin de refaire ma vie j'ai besoin de recommencer à 0 donc il faut que je prépare des dossiers il faut que je prenne le temps de trouver un appartement tout quoi donc

Et donc dans ce cas-là cette mobilité tu l'envisages vraiment pour tes études ou est-ce que tu penses rester t'installer là-bas pour travailler ? Tu l'envisages comment ton avenir ?

Bon pour le moment comment je vois je me vois m'installer là-bas travailler là-bas et pour pouvoir revenir ici à La Réunion et travailler ici mais peut être que quand je serais installée là-bas en France je vais changer d'avis je ne sais pas

Bien donc maintenant nous passons à la troisième partie qui concerne notamment tes parents

Et donc dis-moi tes parents ils réagissent comment vis-à-vis de ton orientation scolaire ?

Mes parents donc sont deux générations différentes mon papa, ma maman elle a déjà fait des études en France donc elle comprend tout à fait ma situation mais par contre mon papa il est créole et il préférerait que je reste ici et que je fasse mes études ici mais il me laisse il dit rien il réagit normalement donc c'est dur le détachement parent enfant mais bon c'est comme ça

Et donc tes parents est-ce qu'ils ont décidé de ton orientation scolaire ?

Non c'est moi même qui ai décidé

Et donc quelle est leur opinion concernant ta future mobilité ?

Ils s'inquiètent un peu quand même ben c'est normal je suis la seule je suis une enfant unique donc je suis leur seul enfant et puis aussi ils ont beaucoup d'espoir en moi pour mon avenir ils croisent les doigts pour moi la seule peur qu'ils ont c'est que je ne réussisse pas bon après par rapport à la mobilité ils trouvent ça normal mais bon par contre ici à La Réunion pour eux il y a besoin de développement parce que y'a beaucoup de contrainte y'a beaucoup d'obstacles tandis que en métropole c'est beaucoup plus ouverts les orientations c'est beaucoup plus facile voilà

Très bien nous passons à la dernière partie qui concerne l'émancipation et dis-moi pour toi ça veut dire quoi s'émanciper ?

Bonne question (sourire) en général quand j'entends le mot émancipation je pense au droit des femmes pour moi hein pour moi-même je sens que c'est une liberté sans obligation en fait sans se forcer c'est un choix naturel entre guillemets

Et donc est-ce que tu aurais un autre mot pour dire émancipation ? Quel mot te vient à l'esprit ?

J'en ai deux voler ou magie la magie de s'envoler

Très bien alors pour toi comment on parvient à s'émanciper ?

Ben déjà faut déjà chercher un centre d'intérêt pour soi-même faut se construire donc ça prend du temps et puis être soi-même déjà enfin faut avoir des facilités de décisions pour être libre

Et penses-tu être en voie de t'émanciper ?

Maintenant ?

Oui à l'heure actuelle est-ce que tu penses que tu es en train de prendre le chemin pour t'émanciper ?

Pas là après le bac oui sûrement mais pas là, là c'est encore flou c'est un peu trouble c'est proche faut que je préfère vraiment être sûre d'avoir mon bac et après de trouver ma voie

D'accord alors sur une échelle de 1 à 5 ou est-ce que tu situes ton degré d'émancipation sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé

Entre 3 et 4

Et que te faudrait-il pour te sentir davantage émancipé ? qu'est-ce qu'il te manque afin de te sentir émancipé ?

Je réfléchis (silence)

Juste faudrait que je découvre le bon métier c'est ça qui manque en manque en fait faudrait que je découvre le métier qui va me passionner il manque juste ça en fait sinon mon niveau de vie ma famille et tout y a pas de problème c'est juste ça qui me manque

Donc nous arrivons à terme de cet entretien peut-être il y a des choses que nous n'avons pas évoqué dont tu souhaites parler ?

Peut-être que toi avant que t'as fait ton niveau de terminale tu as vite découvert ta voie ?

Non pas du tout à la base je souhaitais faire des études de langues étrangère appliquées mais je ne me sentais pas prête à quitter l'île et mes parents alors j'ai préféré passer par un BTS et c'est pendant ce BTS que j'ai grandi après un stage en Irlande qui m'a complètement changé et puis j'ai fait deux années d'anglais et j'ai arrêté deux ans mes études avant de les reprendre en sciences sociales et me voici en master recherche en éducation. Pour moi il n'y a pas de ligne droite dans la vie.

Moi je ne suis pas très d'accord avec la société d'avoir le niveau bac pour moi c'est déjà moi en première je voulais arrêter l'école parce que j'en avais marre de la culture générale j'avais besoin de découvrir un bon chemin bon là j'ai continué quand même je vais aller jusqu'au bac

mais mon objectif c'est pas d'avoir le bac moi c'est de trouver vraiment mon objectif c'est de trouver mon métier mais faut que je passe par le bac je suis obligée c'est comme ça

Donc qu'est-ce que tu penses que l'éducation devrait changer pour que les jeunes puissent arriver à faire quelque chose qui les intéresse ? Et non plus se sentir forcé à faire des études un peu par dépit

Ben oui ben oui et non ça dépend qui fait des études longues ça dépend de l'âge de notre maturité de comment on grandit ça dépend de si on nous laisse le choix le monde est fou on a besoin de continuité on a besoin de cadre on a besoin d'être encadré on a besoin de ça mais peut être que ce serait mieux aussi qu'on nous donne aussi la possibilité d'avoir le choix d'avoir plus d'ouvertures pas obligé d'avoir un bac, un bac L un bac S non faudrait vraiment qu'on nous laisse d'autres possibilités mais pas le bac enfin avec bac et sans bac

Non j'ai pas d'autres idées qui me viennent à l'esprit

Eh bien je te remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien.

Entretien 6 : Mia

Bonjour, souhaites-tu toujours participer à cet entretien ?

Oui

Très bien nous pouvons commencer. Peux-tu te présenter s'il te plaît ?

Ben je m'appelle ... euh j'ai 18ans et je suis en terminale L.

Très bien alors dis-moi M... quels sont tes résultats scolaires ?

Euh ben j'ai euh attends c'est ouais 8 en en première c'était 8 pour les trois trimestres quasiment et **en terminale ça se passe comment ?** Ben au premier trimestre c'est 8 (rire)

D'accord et du coup quelles sont les matières où tu as les meilleurs résultats finalement ?

En sport

Et qu'est-ce qui te pose problème dans les autres matières d'après toi ?

Euh humm ben en fait de base (insiste sur le mot) j'aime pas la L enfin la filière L du coup ben c'est pas très encourageant ensuite euh ben je sais pas après j'aime pas beaucoup les cours non plus en général donc voilà

Mais du coup comment ça se fait que tu t'es retrouvé en L si tu n'aimes pas cette filière ?

Ben en fait de base en fait moi de base depuis la seconde enfin quand on en troisième quand on devait se euh choisir notre orientation entre guillemets eh ben moi j'avais dit que je voulais aller en pro sauf que (rire) manque de pot mon frère était pas très d'accord pour que j'aille en pro et en même temps je trouvais pas beaucoup de filières pour que j'aille en pro en fait les filières que je trouvais c'était ben c'était pas au Tampon eh ben ma maman elle voulait pas que je parte ailleurs pour euh ben un bac pro qui me plaisait du coup ben j'ai du ben chercher un truc ici qui me plaisait j'avais pas de bac pro puis mon frère il m'a quand même dit ouais essaye quand même d'aller vers un bac général et tout ben moi je savais que c'était pas ce que je voulais j'aimais pas ça j'aime pas l'école déjà de base (exclamation) et après du coup ben euh j'ai pas eu vraiment trop le choix du coup après ben j'ai fait une seconde général et après ben en terminale enfin après en quand il fallait choisir euh notre filière et ben en fait je suis un peu partie au feeling du coup j'ai dit L et c'est la plus grosse erreur de ma vie (rire)

Mais qu'est-ce qui fait qu'on t'ait dit que c'était pas bien d'aller en pro pourquoi ?

Ben en fait je sais pas en fait mon frère ben lui il est allé en pro et en fait lui il pense qu'une fille c'est plus intelligente qu'un garçon du coup ça devrait plus aller en générale ben je pense

que c'est si t'aimes tu vas travailler si t'aime pas ben tu travailleras pas ben la preuve j'aime pas je travaille pas c'est c'est pas très compliqué du coup ben voilà

Mais du coup tu t'es quand même pas efforcée un peu à faire des efforts ?

Si si si

Au moins pour te dire qu'après le bac tu vas enfin faire ce qui te plaira vraiment ?

Si j'ai eu des moments de motivation mais en fait ça dure pas très longtemps en fait moi je suis quelqu'un je peux me motiver sauf que dès que je vais me rendre compte que enfin que je fais des efforts et que ça abouti pas beaucoup et ben je vais abandonner ça pfff du coup ben voilà

Et donc concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment alors ?

Ben je rentre chez moi je mange un peu et tout et après ben je me mets à travailler et euh ben dans les 22h30 je vais dormir que j'ai terminé ou pas (rire)

D'accord du coup tu passes à peu près combien de temps sur ton travail ?

Ah je sais pas disons après vers 19h30 comme ça 20h je me mets au travail du coup ça me fait ouais 2h30 3h voilà

D'accord et du coup tu fais des fiches tu réécrites ton cours tu t'y prends comment ?

Non non ça dépend de si j'ai tout le cours ou pas ben si euh enfin si je le termine sinon ben non je relis pas ou quoi quoi (rire)

Et donc du coup est-ce que tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Écolièrement ou dans la vie ? Dans la vie en général non pas trop pas très autonome

Et au niveau de l'école tu penses être autonome ?

Euh non pas trop non (rire)

Il faut que tes parents ils soient un peu derrière toi ?

(Rire) non non faut pas forcément que mes parents sont derrière moi mais en fait faut que j'ai un peu de motivation (rire) si ouais

Très bien eh bien on va passer à la seconde partie qui concerne la mobilité

Alors dis-moi pour toi c'est quoi la mobilité ?

La mobilité ? Euh ça me dit pas grand-chose mobilité je sais pas mobile

Mobile justement ça veut dire quoi être mobile ?

Euh sur place euh c'est l'inverse de immobile

Justement quand on est immobilisé on reste sur place

Oui c'est vrai je sais pas t'es je sais pas comment expliqué c'est euh mobile hum t'es ouvert t'es

Oui

Ouais mobile t'es ouvert tu peux bouger

Très bien alors ben oui tu es en terminale tu vas passer ton bac et justement as tu envie de partir en mobilité ?

Ben après le bac ben en fait de base ben je voulais partir parce que ben je m'orienterais vers une école d'infirmière je voulais partir jusqu'à ce que j'apprenne que en fait justement par rapport à parcours sup si en fait si on veut partir pour que ça soit pas de nos frais à nous en fait il fallait qu'il n'y ait pas à La Réunion et vu que y a des école infirmière à La Réunion ben j'resterais probablement à La Réunion

D'accord c'est financièrement parlant on va dire que ça va être difficile pour toi de partir mais autrement toi tu as vraiment cette envie de partir ?

Ouais oui oui

Du coup tu es sûre de toi tu vas faire cette école d'infirmière juste après le baccalauréat

Oui si je suis prise et si j'ai mon bac (rire)

Mais justement si tu as ton bac et que cette école ne te prends pas tu penses faire quoi ?

Tu vas ouvrir tes horizons pour peut-être partir et faire autre chose ?

Ben là oui là dans cette là oui là oui mais après faire quoi je sais pas encore trop (rire) mais je pense que je resterais toujours un peu dans le domaine de la santé ou peut être que j'irai au à l'armée ou un truc comme ça

tu veux dire le RSMA pour faire une formation ?

Euh le service CIVIC un truc comme ça

D'accord alors du coup si tu avais ou si tu as cette possibilité de partir en mobilité qu'est-ce que tu penses que ça va t'apporter ?

Moi je pense que ça va beaucoup me faire grandir dans le sens ou je serais plus autonome parce que je suis beaucoup maman (rire)c'est j'essaye de m'en détacher (exclamation) mais euh c'est ma maman qui reste tout le temps là (rire) en fait moi je suis prête à partir mais je crois que c'est beaucoup elle qui n'est pas prête à ce que j'parte et quand je lui demande de freiner ben c'est elle qui en est pas trop capable (rire) moi le stade il est très haut très très haut maman elle

range ma chambre il faut savoir alors que je lui demande pas je lui dit arrête de faire et tout non elle s'arrête pas (rire)

Justement on arrive à cette partie qui concerne tes parents et du coup ils réagissent comment vis à vis de ton orientation scolaire ?

Oui non en fait mes parents m'ont jamais obligé à faire quelque chose mis à part pour aller en générale (rire) mais après euh oui ma maman m'a toujours aidé moi un moment donné je devais arrêter l'école eh ben c'est juste que je me suis rien trouvée du coup j'ai pas pu mais si mes parents ils sont toujours euh ils ont toujours été comme en sport ils ont toujours été là si j'avais besoin quoi

Mais du coup ils t'ont quand même demandé d'aller en filière générale

Si si ben si en sortant de la troisième oui après comme je vous ai dit les bacs pro que je me trouvais ben c'était loin et ma maman elle voulait pas que je parte et même maintenant ma maman elle veut pas beaucoup que je parte (rire)

Donc finalement est ce tu penses qu'ils te soutiendraient dans une éventuelle mobilité si tu as la possibilité de partir ?

Ah me soutenir oui après ça sera difficile mais oui ils vont me soutenir bien sûr si si j'en doute pas (rire)

D'accord et donc ils voient comment la mobilité ? Est-ce que pour eux c'est une bonne chose de quitter l'île ? Ou bien est ce qu'ils pensent que ça suffit de rester dans l'île et que tu peux tout avoir ici sans devoir partir ?

Non mes parents ils pensent que c'est une bonne idée de partir mais ils disent toujours qu'il faut partir temporairement (rire) et qu'il faut toujours enfin qu'il faut revenir quoi revenir pour plein de raisons après euh non si ils pensent que partir c'est bien

Selon toi qu'est ce qui fait qu'ils pensent qu'il faut revenir à un moment donné ?

Ben déjà je dirais par rapport à eux (rire) pour commencer après euh si disons que je parte et que je me trouve un travail et tout stable là-bas ben ils vont me dire de venir en vacances après eux vont venir en vacances après eux vont pas me m'obliger à revenir quoi mais ouais je pense que non c'est vraiment une histoire de cordon (rire)

Très bien alors nous arrivons presque à la fin de l'entretien nous sommes dans la dernière partie qui concerne l'émancipation alors selon toi ça veut dire quoi s'émanciper ?

S'émanciper olala

As-tu déjà entendu le terme ?

Euh oui rapidement oui s'émanciper ben euh ouais ça rejoint un p'tit peu la mobilité non
Oui

C'est je sais pas c'est un peu s'épanouir un peu non ? S'épanouir je sais pas

Donc un mot qui te fait penser à émancipation un autre mot pour le qualifier tu dirais quoi ?

S'émanciper (silence) euh propager non je sais pas s'émanciper euh je sais pas trop (rire)

Tu disais propager ? Ouais propager peut-être un peu

Propager dans quel sens ?

Peut-être grandir s'émanciper je sais pas ouais évoluer un peu

Et quand tu dis propager, propager pour toi c'est quoi ?

Ben ben je sais pas propager partir changer enfin je sais pas

très bien et d'après toi comment on parvient à s'émanciper ?

Euh avec de la volonté (rire) ben je sais pas après faut avoir les choses autour pour enfin faut avoir les les besoins dont on a besoin pour euh ben s'émanciper justement

Tu parles de besoin justement pour s'émanciper et selon toi s'émanciper c'est il faut avoir des besoins ?

Ben il faut par exemple je sais pas **quel genre de besoin ?** Par exemple partir ben du soutien ou bien même financièrement soutenu

Très bien alors penses-tu être en voie d'émancipation ?

Actuellement ben là à l'instant qu'on parle par trop (rire) mais enfin ouais je vais dans la direction enfin j'suis sur la voie

Et qu'est-ce qui te fait penser que tu es sur cette voie justement ?

Ben déjà parce que je vais quitter le lycée après le bac (rire) je vais partir et ouais je sais pas ça sera le début d'une nouvelle histoire du coup ça ne peut que avancer voilà

Et donc sur une échelle de 1 à 5 tu situes à combien ton degré d'émancipation ? Sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé

3,5 (rire) moitié moitié

Et d'après toi qu'est-ce qu'il te faudrait pour être davantage émancipée ?

Ben déjà une plus grande ouverture extérieurement c'est à dire plus de possibilité en gros de s'émanciper quoi.

Très bien nous arrivons à terme de cet entretien souhaitez tu ajouter autre chose ?

Non ça va.

Eh bien je te remercie d'avoir participé à l'entretien.

Entretien 07 : Brice

Bonjour, souhaites-tu toujours participer à cet entretien qui sera enregistré ?

Oui

Alors on va commencer je vais te demander de te présenter s'il te plaît.

Euh ben moi c'est ,, j'ai 17ans je vis encore avec mes parents, avec ma mère euh j'suis j'habite au Tampon euh j'ai fait euh je veux dire j'ai fait plusieurs voyages mais sinon j'ai pas j'ai pas vraiment de projet pour le futur je

Ça veut dire que tu ne sais pas encore exactement ce que tu souhaites faire après ta terminale ou tu veux dire que tu ne sais pas ce que tu souhaites faire comme métier plus tard ?

Non ce que je souhaite faire comme études après la terminale je sais pas exactement j'ai des vagues idées mais bon

D'accord et du coup tes résultats scolaire ils sont à peu près à combien ?

Euh je dirais en moyenne autour de 14,5 j'ai eu un pique avec 16,5 l'année dernière et ça descend jusqu'à 14,5 euh ouais 14,5 c'est mon plus bas je crois

Très bien du coup quelles sont les matières où tu as les meilleurs résultats ?

Euh je dirais c'était ça reste quand même en français parfois en anglais renforcé alors l'anglais renforcé et l'anglais normal c'est pas la même chose moi personnellement j'distingue ça parce que disons que je me je mets plus d'énergie quand quelque chose m'intéresse plus et l'anglais renforcé justement optait disons vers c'est dirigé il dirige son cours vers euh vers une certaine euh comment dire y'a des choses intéressantes un fond intéressant parfois c'est à propos de la la mythologie qui entraîne une qui a enfin voilà c'est intéressant c'est euh philosophie aussi ça un peu parlé de ça sinon en français alors euh j'adore si c'est par rapport disons ben j'ai des mauvais résultats disons que j'ai genre 12,5 de moyenne en philo mais j'adore la philo j'pense que c'est ma matière préférée mais sinon ben d'autres matières euh pffff j'ai des résultats qui sont plutôt bons

Mais justement tu dis que pour la philo tu n'as pas forcément de supers résultats mais pourtant tu adores la philo mais qu'est-ce qui fait que tu adores cette matière ?

Ben c'est j'pense que c'est le fait que ça me fasse réfléchir que ça me sorte un peu de mon quotidien euh de larve (rire) non mais euh j'dis pas hein mais moi j'suis enfin c'est très monotone ma vie j'trouve hein mais euh hummm euh oui enfin ça m'fait réfléchir comment dire j'aime être actif à certains moment et j'me donne à fond parfois comment dire j'adore aussi débattre enfin je sais pas si ce que je veux dire que j'aime communiquer

Tu disais que ta vie est assez monotone qu'est-ce qui rend ta vie monotone ?

Ben j'sais pas moi après c'est peut-être c'est sûrement comme ça pour tous les lycéens de mon âge mais si on va on prend un peu de recul ben enfin je vais au lycée j'ai pas d'activité à l'extérieur moi parce que j'aime pas ça disons que je me concentre quand même un peu sur enfin ouais je me concentre sur mes études même si je travaille pas forcément beaucoup euh et du coup je rentre chez moi j'fais mes devoirs après je joue après je dors après j'me réveille et je pars au lycée

Jouer c'est une activité tout de même ?

Oui mais c'est pas une activité comment dire c'est tout le temps la même chose fin bon bref

Du coup tu ne sors pas avec tes amis ?

Si parfois mais rarement enfin si mais on est pas du genre à sortir disons on est dans les jeux vidéo voilà

Vous jouez en ligne en fait ?

Oui

Et donc concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

Euh déjà quand je sors du lycée en général je sors à 17h30 je joue et jusqu'à tard 22h je dirais ou 23h peut être et puis je commence à travailler vers ben voilà comment je m'y prends spécialement ben je sais pas (rire) comment je m'y prends

Je ne sais pas peut être tu fais des fiches ? Tu recopies ton cours ?

Non non

Ou tu fais simplement les exercices qui sont donnés ?

Ouais en général y'a pas beaucoup oui c'est ça en fait par contre à chaque fois qu'ils me donne un devoir noté un exercice j'ai toujours tout fait j'arrive au lycée quand j'arrive au lycée j'ai toujours tout fait j'ai toujours mes devoirs de fait euh oui sinon ben je fais ça ben je fais juste mes devoirs je fais pas du surplus et concernant ma méthode non je relis pas enfin parfois c'est vrai que je relis quand même mais c'est pas ça c'est pas que je relis c'est disons j'aime pas rester sur une chose enfin par exemple imaginons le cours je vais pas chercher à rester dessus à apprendre le cours je vais plutôt m'orienter vers autre chose et hummm approfondir la chose enfin

Donc en fait ce que tu veux dire c'est que tu vas chercher tu vas faire davantage de recherches et croiser ce qui a été vu en cours avec tes recherches

Oui je suis aussi versatile

Du coup tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Ben pff c'est difficile euh j'dirais que j'dirais que j'suis plutôt autonome j'suis pas du tout autonome parce que je sais quand enfin disons que je sais quand est-ce que je dois faire un devoir etc mais je repousse toujours et euh je sais pas si ça rentre dans l'autonomie mais bon euh disons qu'au bout d'un moment j'arrête quand par exemple j'arrête de jouer aux jeux vidéo quand mes amis arrêtent et un moment euh ben à partir de ce moment-là je pars faire mes devoirs et disons que j'ai pas j'ai pas le déclic de partir faire mes devoirs enfin je sais pas si

Donc tu penses que tu es un peu sous influence avec tes amis ?

Oui (rire) oui je suis sous influence c'est ça c'est vrai en fait disons qu'on est euh

Mais tes parents justement ils euh ils ne viennent pas vérifier que au lieu de jouer tu es bien en train de faire ton travail ?

Ben oui ils vérifient enfin ma mère vérifie mais enfin elle me répète tout le temps la même chose mais voilà (rire) surtout que elle enfin de base aussi enfin c'est pas de se faire si j'suis si peu autonome mais j'trouve que ça se répercute aussi sur mon frère parce que lui aussi est pas du tout autonome parce que de base elle nous a toujours suivit mais à fond à fond derrière nous pour tous nos devoirs et ce depuis ben euh depuis la maternelle j'dirais hein et euh ben du coup c'est toujours elle qui nous dit de faire nos devoirs c'est toujours elle qui nous dit de nous lever enfin c'est après c'est pas je mets pas la faute sur elle c'est juste que j'pense que ça a un impact et que ben et que maintenant avec le fait que je grandisse je l'écoute plus disons que j'écoute

plus pour faire mes devoirs et du coup je le fais mais euh mais pas aux même horaires qu'elle avant elle avait dit de faire enfin avant elle mettait des horaires disons que on sortait de l'école par exemple on avait on jouait au ballon et on travaillait juste après eh ben c'est plus du tout le cas maintenant elle elle voudrait que ce soit comme ça mais euh ben j'en fais qu'à ma tête

Très bien nous allons passer à la deuxième partie qui concerne la mobilité alors pour toi c'est quoi la mobilité ?

La mobilité c'est un terme physiquement ou de déplacement

Qu'est ce qui te vient à l'esprit quand tu entends mobilité ? Tu penses à quoi toi ?

Ben directement j'pense que disons que directement je dirais que je pense à ce que j'aime pas c'est-à-dire la voiture et tout ce qui est physique et du coup je me retourne vers euh vers une certaine mobilité euh j'aime pas dire le mot spirituel ou certaine mobilité ou mentalement j'aime bien toucher à plusieurs choses en ce qui concerne l'école parce que en ce qui concerne par exemple les jeux vidéo par exemple je vois sur le même jeux je sais pas comment expliquer euh et puis sinon en ce qui concerne les connaissances ce sera une mobilité au niveau de l'apprentissage j'aime bien disons bouger par rester sur les mêmes choses et réapprendre et réapprendre et relire et enfin refaire la même chose ce serait (silence)

Très bien et justement comme tu es en classe de terminale et que tu vas bientôt passer ton bac as-tu envie de partir en mobilité ?

Oui euh oui j'ai pas du tout envie de m'installer à La Réunion c'est un sable mouvant enfin j'trouve que c'est euh non non non j'aime pas du tout La Réunion

En quoi La Réunion est un sable mouvant pourquoi est-ce que tu ne l'aimes pas ?

Ah y'a rien à faire à La Réunion euh non y'a rien à faire en plus ben les institutions sont pas top les j'trouve que La Réunion c'est quelque chose enfin moi je suis dans le cliché ou La Réunion c'est un endroit où on revient on vient à l'âge de 50ans pour écouler ses jours éventuellement et euh c'est pas quelque chose pour les jeunes y'a rien ici c'est pas possible

Et donc tu envisages vraiment de partir après le bac ?

Ben justement j'étais en train de me poser la question j'voulais partir au Canada y'a des potes y'a des amis qui m'ont dit de qui m'ont comment dire euh (silence) ouais euh ils m'ont donné envie de partir au Canada mais euh disons que comme je vous ai dit je suis assez flemmard et je procrastine je procrastine en fait pour entrer au Canada il faut faire plusieurs démarches et

euh c'est pas possible enfin là c'est trop tard je pense hein j'ai même pas regardé sur internet moi j'ai juste envie je pense que je suis assisté, Disons que c'est pour changer de la mentalité des français ah ben je vous avais dit que je n'ai pas une idée précise de ce que je voulais faire mais euh j'ai quelques idées comme le droit le journalisme mais bon j'ai pas non plus cherché des renseignements sur internet donc voilà et euh le problème c'est qu'à La Réunion y'a une école de droit et j'voudrais sortir de La Réunion pour aller par exemple en métropole et ben si je pars si je sors euh de La Réunion alors qu'il y a une université à La Réunion ben les voilà vous savez c'est y'aura pas d'aides sociales donc euh ... du coup au final j'essaye de trouver un autre domaine parce que droit ça l'air disons que c'est juste apprendre ça me dérange pas d'apprendre j'aime disons que en fait je vois plus le droit comme le fait que tu souffres entre guillemets pendant 5 ans ben après ben t'es tranquille voilà

Donc du coup tu penses que la mobilité elle pourrait t'apporter quoi si tu partais ?

Ben si je partais déjà euh on connaît tous les français pour une certaine mentalité de ah ils sont comment dire ils sont fermés d'esprit les français c'est vraiment euh disons que ah c'est dur si je partais je sais pas ce que ça pourrait m'apporter j'pense que je m'habituerai aussi à l'environnement et j'aurais aussi une certaine ouverture d'esprit sans vouloir me vanter mais disons que je serais pas conditionné par tout le tout euh les gens de La Réunion et de la métropole hein enfin je sais pas comment dire en fait

Oui et tes parents ils réagissent comment sur ton orientation scolaire ? Est-ce qu'ils ont un peu décidé des études que tu devais faire ?

Ben ma mère elle me laisse faire après elle peut pas vraiment me dire en fait là je suis inscrit sur parcours sup et elle a pas le droit de d'influencer en quelque sorte de quelque manière mon elle a pas le droit de juger mes vœux mes souhaits et ben du coup elle après elle m'a toujours laissé une certaine liberté de comment dire une certaine liberté pour aller pour choisir mon avenir même si je choisis pas vraiment et ben au final je suis un glandeur euuh ben non ben le seul problème le seul euh ouais le seul problème ce serait peut-être euh niveau argent parce que ben on sait pas trop si on déjà on n'a pas de bourse nous du coup je suis obligé de on en parle quelque fois avec elle et elle me dit oui elle aimerait bien aussi que je parte de La Réunion mais bon pas plus que ça disons que ouais le Canada on en a discuté entre nous c'est vraiment une bonne euh opportunité

Donc elle te soutien si tu souhaites vraiment partir

Oui dans tous les cas elle me soutiendra elle est à fond sur les études

Alors nous allons passer à la partie concernant l'émancipation c'est la dernière partie qui concerne cet entretien, pour toi ça veut dire quoi s'émanciper ?

Juridiquement ou pas ? **Pas forcément**

socialement disons que ce serait sortir du joug pour parental familial s'émanciper c'est se créer sa propre identité c'est après se créer sa propre identité euh philosophiquement enfin en soi c'est pas forcément possible parce que bon bref euh enfin voilà mais bon ouais mais bon s'émanciper c'est sortir de ce qui c'est sortir un peu de la boue de la la boue c'est pas négatif hein enfin la boue euh la boue familial je sais pas comment oui c'est un peu prendre de nouveaux horizons c'est j'dirais pas c'est se libérer c'est pas se libérer

Un autre mot que émancipation ? A quoi tu penserais ?

Ben justement là je disais pour moi c'est pas la libération sinon émancipation j'dirais découverte enfin je penserais à nouveau oui quelque chose nouveau ça passe bien ça apporte disons j'ai pas vraiment de synonyme, un synonyme voyager c'est bien ça voyager ça sonne bien

Très bien et donc justement pour toi on parvient comment à s'émanciper ?

Ben en soit tout le monde pense que c'est à partir de 18ans mais moi j'pense pas c'est juste un chiffre euh s'émanciper mais en même temps s'émanciper physiquement ça serait plus vers un certain âge c'est forcément relié à son âge mais euh s'émanciper mentalement spirituellement disons c'est euh c'est quoi encore la question

Comment est-ce qu'on parviendrait à s'émanciper ?

(silence) euh ben déjà on connaît tous là les enfin y'a certains en soit c'est une fonction de certains de des livres ça permet l'émancipation, les jeux vidéo aussi parfois euh pfff oui les jeux vidéo particulièrement en tout cas pour moi parce que y'a certains amis je vois c'est pas du tout sur l'émancipation ils jouent leur vie sur les jeux vidéo moi c'est plus pour me vider la tête et euh pour euh disons repartir un peu faire le point de la journée sinon s'émanciper au niveau de la famille je sais pas trop ouais ben je dirais les livres les jeux vidéo euh l'école en soit ouais les amis les amis ça permet parce que en soit s'émanciper serait sortir d'une certaine autorité et ben les amis je pense que c'est aussi s'émanciper

Tu veux dire que chez toi l'autorité c'est tes parents et d'aller avec tes amis vers un autre cercle ça permet de sortir un peu de ce cadre

Ouais c'est ça

Et donc est-ce que tu penses être en voie de t'émanciper ?

(Silence) euh j'pense qu'on est tous de manière on s'est tous déjà un peu émancipé justement avec ces cercles dont vous parliez mais si je suis en voie de m'émanciper ben en soit euh j'attends bientôt l'âge de ma majorité et je pense déjà à sortir de La Réunion donc euh oui j'dirais oui mais en même je suis quand même assez collé à mes affaires à ma famille je suis mitigé ouais non non mais je dirais plus oui

Et donc sur une échelle de 1 à 5 tu situes où ton degré d'émancipation sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé ?

Je dirais 3,5 disons que j'ai la volonté mais j'ai des valeurs je suis assez disons que sur certains points je suis assez terre à terre mais je veux quand même sortir j'veux voyager j'veux disons pas être fermé et euh oui en même temps y'a certains points sur lesquels je suis euh disons que je suis euh par exemple je garde toutes mes affaires je garde mes cartons (rire)

Et donc d'après toi qu'est-ce qu'il te faudrait pour te sentir plus émancipé ?

Ben je pense que si en soit je pense que je m'émanciperais un peu plus si j'avais pas ce côté flemmard comme je vous dis j'ai la volonté mais euh c'est euh voilà eu finale c'est la semaine suivante

Et ce côté flemmard il vient d'où ?

Euh de je sais pas ouais ben je pense que de base depuis mon enfance j'ai quand même été assisté enfin pas forcément négatif mais si en soit et ben du coup ben j'ai toujours eu ce que je voulais après j'ai jamais demandé de trop pas trop de démesures enfin j'ai toujours été correct ben ça ça influe sur mon disons ah je sais pas comment dire euh (silence) désolé

Nous arrivons à terme de l'entretien est-ce que tu souhaites ajouter autre chose ?

Euh (silence) ben je sais pas je sais pas trop

Très bien nous en restons là je te remercie d'avoir participé à cet entretien.

Entretien 8 : Sandra

Bonjour, es-tu toujours d'accord pour participer à cet entretien enregistré ?

Oui

Très bien nous allons donc commencer. Alors peux-tu te présenter s'il te plait ?

Je suis en terminale L, j'ai 18ans.

D'accord. Dis-moi quels sont tes résultats scolaires ?

Euh exact ou ? **Approximativement**

Ben dans tout mais depuis le collège en tout cas j'ai toujours eu dans les environs de 12 en première c'est plutôt monté vers euh 14 15 et là c'était vers 13

D'accord et concernant ta méthode de travail tu t'y prends comment ?

Euh pfff ben en fait ça va vraiment dépendre de beaucoup de choses par exemple en anglais c'est beaucoup de vocabulaire du coup ben j'ai tendance à re écrire en histoire je vais relire relire relire mon cours jusqu'à jusqu'à ce que ben imprime bien dans ma tête après euh euh ouais c'est les deux méthodes que j'utilise le plus souvent en tout cas

Très bien et euh dis-moi est-ce que tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Euh je dirais assez autonome quand même

Qu'est-ce qui te fais dire que tu es assez autonome ?

Parce que fin en fait je dis ça parce que je suis assez tête en l'air (rire) du coup enfin je des fois je vais m'intéresser au sujet du coup je vais faire mes recherches moi-même ou autre mais des fois c'est la prof qui doit dire et du coup là j'prends note enfin des fois c'est pas moi qui fait euh la démarche d'aller faire des recherches c'est la prof qui me dit alors que moi-même je devrais en faire euh moi-même de mon côté.

D'accord et sinon quand tu as des difficultés dans tes devoirs est-ce que quelqu'un t'aide à la maison ou est-ce que tu t'y prends vraiment toute seule ?

Euh vraiment toute seule je m'aide d'internet ou des livres scolaire après si c'est vraiment compliqué et que peut être mes parents savent des choses comme ça c'est que je vais questionner ou sinon c'est vraiment seul

D'accord. On va passer à la deuxième partie qui concerne la mobilité. Alors dis-moi pour toi c'est quoi la mobilité ?

Bouger non ? (Rire) **à toi de me le dire** la mobilité ben c'est **Quand tu entends le mot mobilité tu penses à quoi ?** Euh ... c'est que ben je reste pas enfin que je bouge quoi enfin euh je reste pas dans mon confort ou euh je sors du cocon familial

Oui et justement tu vas bientôt passer ton bac est-ce que tu as envie de partir en mobilité ?

Oh oui ! (S'exclame)

Et tu l'envisages ?

Euh genre en fait c'est sûr pour moi dans ma tête c'est après si je rencontre des problèmes et tout ben plus tellement mais moi j'veux partir j'veux pas rester c'est pas que j'aime pas mon île ou quoi mais que y'a les opportunités de travail ou d'études qui sont pas vraiment sont pas vraiment bonnes enfin j'dirais ailleurs on a beaucoup de plus de compétences j'pense pour euh pour les études plus d'études ouvertes

D'accord et tu penses que tu vas partir dans le cadre de tes études mais aussi peut être rester travailler ailleurs ?

Oui oui

Donc tu n'envisages pas du tout un retour à La Réunion ?

Peut être vraiment dans très très loin j'aimerais faire ma vie autre part qu'à La Réunion

Donc que penses-tu que cette mobilité va t'apporter ?

Ah ben déjà euh ben euh changer d'air déjà d'un premier point de vue après ce serait euh ben moi j'aime beaucoup m'enrichir par rapport à la culture et tout et là où j'aimerais aller c'est vraiment c'qui c'qui m'intéresse en fait c'est vraiment une culture anglosaxonne aussi du coup euh ben c'est surtout par rapport à ça que j'ai vraiment envie de partir

Et tu veux aller où exactement ?

Alors j'aimerais d'abord au Québec et après si possible peut être euh venir plus dans le Canada mais Canada anglosaxon ou dans les Etats-Unis aussi si c'est possible

Très bien et donc nous passons à la partie qui concerne tes parents alors ils réagissent comment vis-à-vis de ton orientation scolaire ?

Ah euh de toute manière c'est eux qui m'ont poussé aussi à vouloir sortir donc eux ils veulent ben avant c'était y'avait des opportunités sur l'île de La Réunion mais euh ils voient l'évolution du coup ils m'ont dit que ça serait mieux pour moi de partir euh ben du coup moi aussi j'aimerais beaucoup voyager du coup ben ça correspond aux deux attentes en fait des deux côtés

Et tes parents ils te soutiennent ils n'ont pas peur que tu partes

Non enfin après c'est sûr qu'ils seront un peu nostalgiques voilà le premier enfant qui part enfin voilà mais ils veulent qu'on bouge quoi vraiment ils veulent pas qu'on reste ici et ça nous permet aussi de bouger en fait

Et donc du coup nous arrivons à la dernière partie qui concerne notamment l'émancipation, pour toi ça veut dire quoi s'émanciper ?

s'émanciper ça veut dire j'pense avant la majorité peut être sortir des comment dire ça euh hmm sortir des dans le sens je sais pas trop parce que moi j'y pense pas du tout en fait à cette question-là enfin tes parents mes parents ils sont là pour t'aider et tout après bon si les relations sont pas bonnes euh moi pour moi en fait l'émancipation c'est surtout parce que les relations sont pas bonnes enfin moi je vois ça dans ce cadre-là en fait après ben je sais pas trop

D'après toi comment on arrive à s'émanciper ?

Pff ben je pense que ben peut être le fait de m'éloigner aussi ben d'aller dans un autre pays en fait mais après je pense que comme aussi intellectuellement ils nous on appris certaines choses ben dans la vie on va s'en servir forcément du coup on peut pas totalement s'émanciper je pense

Est-ce que tu penses toi être en voie de t'émanciper ?

Je sais pas trop je pense pas non (rire)

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Pfff ben tous les jours ils m'apprennent des choses que j'vais par exemple parler de mes amis ben reproduire ou même à l'école en fait enfin c'est je sais pas c'est ça fait partie avec c'qui

m'ont appris ben je me suis construit aussi une personnalité du coup ben ça fait partie de moi c'est dur de après bien sûr je me construis moi-même par rapport aux autres pas forcément à ma famille mais euh peut être que en bougeant je j'commencerais à m'émanciper et apprendre d'autres choses qu'avec mes parents

Et donc sur une échelle de 1 à 5 sachant que proche de 0 ça veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 ça veut dire très émancipé tu situes où environ ?

Je dirais 2,5 (rire) ouais ben ouais plutôt 3 je dirais à peu près

Et donc qu'est-ce que tu penses qu'il te faudrait pour pouvoir t'émanciper en plus ?

Euuuh ben je sais pas franchement vu que je suis enfin dans ma famille on est très proche de la famille du coup ça va être très dur très dur que je puisse m'émanciper mais de mon plein gré je veux pas je f'rais pas je pense pas

Dans l'immédiat non ?

Non peut être plus tard quand je vais murir mais là non (rire)

Et donc euh nous arrivons à terme de cet entretien souhaitez tu ajouter autre chose ?

Ouh non après euh non pas vraiment après ben je trouve que j'ai tout dit par rapport à votre questionnaire après je sais pas trop ajouter

Très bien je te remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

Entretiens 9 : Cassy

Bonjour je te rappelle le protocole, es-tu toujours d'accord pour faire cet entretien qui sera enregistré ?

Oui.

Très bien alors en quelle classe es-tu ?

Je suis en terminale L arts plastiques et j'ai 17ans.

Très bien. Alors dis-moi quels sont tes résultats scolaires ?

Euh... j'ai la moyenne entre 11 et 13

Et concernant ta méthode de travail ? Tu t'y prends comment ?

Euh... euh ben déjà pour apprendre j'suis plus doué enfin j'arrive mieux à apprendre quand j'écris ou quand je parle et pas trop en lisant tout simplement et euh ben j'travaille à la maison

D'accord, tu passes à peu près combien de temps sur ton travail ?

Ça dépend euh du nombre de travaux que j'ai à faire mais par exemple si je révise pour une évaluation ça peut être vingt à trente minutes

D'accord et euh quels sont les matières où tu réussis le mieux ? Où tu as les meilleurs résultats ?

Arts plastiques sport depuis le début de l'année euh histoire je me débrouille pas mal anglais et c'est tout je pense

Et qu'est-ce qui fait que ce sont les matières où justement tu réussis le mieux ?

Ben sport euh le premier trimestre on a fait un sport que j'aime bien c'était danse donc euh forcément ben (haussement des épaules) j'ai je me suis donnée à fond, arts plastiques parce que j'aime bien l'art, histoire ça m'intéresse pas mal, la philo j'aime bien mais j'ai pas les notes qui suivent alors euh ... (rire)

Mais justement est-ce que tu crois qu'aimer une matière veut dire avoir de bons résultats forcément ?

Ah non moi je pense pas (hochement de la tête) moi je pense que déjà l'intelligence elle ne se définit pas à travers des notes personnellement et après euh j'sais pas non moi j'pense pas.

Très bien, alors dis-moi est-ce que tu te considères comme étant très autonome assez autonome peu autonome ou pas du tout autonome ?

Très autonome mais c'est vrai que des fois j'ai besoin soit d'un soutien soit euh d'un suivi on va dire pour euh surtout le scolaire sinon après dans la vie en générale je me débrouille très bien

d'accord et ce soutien tu en as besoin pour t'aider à faire tes devoirs ou simplement pour te rappeler que tu dois peut être faire tes devoirs ou ... Ah non c'est pas pour ça en fait (exclamation) c'est juste que je suis très très très exigeante avec moi-même et du coup j'ai besoin que des fois on me rappelle que faut que je lâche la pression en fait parce que si je mets trop de pression enfin c'est bizarre mais plus je mets de pression et moins je vais bosser en fait parce que j'aurai trop de pression donc euh voilà j'ai besoin que des fois on me on me rappelle ça va tranquille (rire)

D'accord alors nous passons à la deuxième partie qui concerne la mobilité quand tu entends mobilité tu penses à quoi ?

Euh moyen de déplacement euh c'est tout (rires)

Oui, s'en est un et c'est aussi autre chose et justement tu es en terminale tu vas bientôt passer ton baccalauréat et est-ce que tu as envie de partir en mobilité ?

Oui

Et tu l'envisages vraiment juste après le bac ?

Oui

Donc tu feras tes études ailleurs mais pas ici ?

En fait je vais prendre une année de césure pendant six mois euh je resterais ici je ferais euh des boulots on va dire et six mois je ferais fille aux pairs en Ecosse si j'ai mon bac hein bien sûr (rire) et après je reviendrais faire mes études ici et ensuite je partirais en France pour travailler

Très bien, et tu envisages quelles études ?

Euh j'aimerais bien entrer dans une école de psychologie là à Saint-Denis et euh ben c'est tout sinon ben j'ai une enfin y'avait euh une école qui était venue pour euh nous parler de ce qu'ils proposent et ils font journalisme communication et la communication ça m'intéresse beaucoup parce que j'aimerais bien travailler avec les marques les aider sur les sites internet et tout ça mais j'suis plus attirée par la psychologie vu le métier que j'aimerais faire

Et tu envisages de faire quoi plus tard ?

J'aimerais être soit dans la police soit dans la gendarmerie et me spécialiser dans tout ce qui dit violence conjugale, violence sur les enfants tout ça ...

Bien et donc dis-moi qu'est-ce que tu penses que cette mobilité va t'apporter en Ecosse notamment ?

Ben déjà le enfin la chose principale pour laquelle j'y vais c'est surtout pour devenir bilingue parce que j'adore l'anglais et j'adore surtout voyager donc euh si j'peux être bilingue et voyager me débrouiller bien dans les pays ce serait génial puis euh j'étais déjà partie dix jours en Ecosse avec euh un projet scolaire et j'avais beaucoup aimé cet endroit (yeux qui pétillent) donc euh j'aimerais bien y retourner (regard au loin) aussi parce que j'aime bien (rire) c'est différent...

Très bien donc nous passons à la partie qui concerne tes parents, alors ils réagissent comment tes parents vis à vis de ton orientation scolaire ?

Euh déjà euh mon père n'est pas dans ma vie donc euh j'ai que ma mère et ma mère est je pense le plus gros soutien que j'ai elle me franchement des fois c'est elle même qui me pousse à faire les choses elle m'encourage elle me soutien elle m'aide elle me donne son avis mais la plupart du temps c'est un avis positif puis on a un peu la même façon de penser donc forcément les choses elles vont d'elles même donc ça se passe très bien

Donc du coup ta mère elle te soutien à 100 % dans ton départ

Oui oui elle est vachement pour après comme l'école est payante ça va être un peu compliqué je pense mais sinon enfin c'est plus elle qui me rassure que le contraire quoi (rire)

Bien nous passons à la dernière partie qui concernant l'émancipation, alors dis-moi pour toi que signifie émancipation ?

Devenir totalement indépendant que ce soit euh de façon sociale c'est-à-dire euh son copain etc ... surtout avec ses parents quoi devenir euh même avant l'âge de la majorité être indépendant dans tout

Et donc est-ce que tu as un autre mot pour dire émancipation, un autre mot qui te vient à l'esprit ?

Hmmmmmm, ben c'est un peu contradictoire mais je dirai à la fois liberté et à la fois contrainte

Contrainte ? Pourquoi contrainte ?

Parce que je pense que ben moi personnellement vu euh ma situation avec maman et tout ben je pense que avoir un parent c'est et être sous sa responsabilité avant la majorité ça nous aide beaucoup parce que déjà en terminale on a beaucoup de décisions à prendre et je pense que si on est émancipé et qu'on est seul et qu'on doit tout faire tout seul genre tout ce qui dit papiers déplacements et tout j'espère que ça peut être assez difficile

Est-ce que toi tu penses être en voie de t'émanciper ?

Oui moi j'espère que oui mais toujours avec ce soutien quoi j'dépendrai plus d'elle mais elle me soutiendra quand même et je sais que si jamais euh j'ai un souci qui soit financier ou pour me déplacer elle sera là

Très bien et donc sur une échelle de 1 à 5 sachant que proche de 0 veut dire pas du tout émancipé et proche de 5 très émancipé à combien situerais-tu ton degré d'émancipation ?

4

Et euh qu'est-ce qu'il faudrait pour que tu sois à 5 dans ton émancipation alors ?

Euh le permis déjà (rire) une voiture euh un salaire même une bourse enfin voilà pouvoir me débrouiller financièrement puisque en tout cas c'est pas le cas même si j'essaie de faire euh des petites choses de mon côté voilà mais euh sinon ouais ça juste ça le moyen de déplacement et euh financièrement

Très bien, nous arrivons à terme de l'entretiens souhaiterais tu ajouter quelque chose ? Peut-être une chose que nous n'aurions pas évoqué dont tu souhaiterais parler ?

Euh non je vois pas trop on n'a pas trop parlé du lycée mais bon enfin plus peut être qu'on pourrait peut-être parler plus des aides que le lycée nous propose enfin comment ils nous orientent s'ils nous aide bien et tout mais après sinon euh non ça va c'était complet je trouve

Justement est-ce que tu veux évoquer ce cette aide que le lycée vous apporte ?

(Se racle la gorge) ben en fait euh moi je trouve que c'est assez spécial vu que on a normalement une heure pour euh parcours sup mais on doit tout faire seul c'est-à-dire s'inscrire seul sur parcours sup enfin voilà quoi remplir nos inscriptions

Mais vous inscrire c'est pendant cette heure ou vous le faites chez vous ?

Non non c'est chez nous en fait on n'a pas vraiment d'heure de parcours sup elle nous en parle de temps en temps c'est vrai mais on n'a pas d'heure enfin au début de l'année on nous a dit on aura une heure pour parcours sup et au final on n'a pas

Donc en fait tu penses qu'il aurait fallu qu'il y ait une « heure de vie de classe » une heure ou vous pourriez prendre le temps de tous être ensemble connecté à vous inscrire et peut être avoir des réponses si vous avez des questions

Voilà après je sais que si euh on vient lui poser une question elle va nous répondre mais je pense qu'avoir une heure pour ça ça serait plus simple quoi, c'est tout sinon

D'accord est-ce que tu veux ajouter autre chose ?

Non, ça va merci pour cet entretien

C'est moi qui te remercie d'avoir participé à cet entretien

Annexe 35 – tableau d’analyse de la grille d’entretien	
Q	Entretien 1 Curtis
I. L’école	
1	Terminal
2	Environ 13
3	Anglais et arts visuel
4	S’appuie sur des connaissances, s’informe sur internet (vidéos), pour l’anglais regarde des films et vidéos en anglais, téléphone en anglais tout en général
5	Très autonome
II. La mobilité	
6	Se projeter ailleurs, faire des démarches administratives
7	Oui
8	Oui
9	Partir étudier au Québec puis changer souvent de pays ou vivre et travailler (ne pas rester fixe) rencontrer des personnes des cultures différentes
10	Plus d’ouverture d’esprit, trouver sa place quelque part ailleurs, se connecter aux gens
III. Les parents	
11	Mère très «supportive», dans l’ouverture d’esprit d’accepter ce que l’autre veut (il décide seul de son orientation)
12	Non
13	Mère qui le soutient dans son projet de mobilité
14	Elle est pour la mobilité et ne veut pas faire subir une pression dans les décisions de son fils car elle a vécu ça par le passé dans son choix d’orientation
IV. Emancipation	
15	Prendre une totale responsabilité de soi-même, devenir qui on veut être, se détacher des parents de l’école de tout, oublier ce que les autres veulent et aller là où on veut aller. Liberté
16	Apprendre à se détacher de tous des parents de l’école des amis comprendre qui on est
17	Espère être en voie et le veut dans tous les cas
18	3 ou 4
19	Le fait de travailler de faire ce qu’il a vraiment envie de faire et ne pas se sentir restreint comme à l’école
20	Le rapport aux autres « on s’émancipe mais il faut aussi essayer de comprendre l’autre pour pouvoir s’émanciper, pour comprendre soi-même il faut comprendre comment les autres fonctionnent »

Q	Entretien 2 Lara
I. L'école	
1	Terminal
2	Environ 13.5
3	Langue : Anglais/espagnol
4	En avance et prend beaucoup de temps
5	Assez autonome
II. La mobilité	
6	Mobile, actif
7	Oui et non entre les deux
8	Entre les deux, elle veut son indépendance mais il y a ses parents
9	Faire un an dans l'île puis partir étudier parce que l'école de psycho dans l'île est payante
10	Plus de confiance en soi et en apprendre davantage sur soi
III. Les parents	
11	Décisions prises seule c'est son métier ils n'ont pas leur mot à dire
12	Non
13	Mère qui a du mal à la laisser partir mais qui accepte (sa dernière fille)
14	Parents qui ont un peu peur mais acceptent
IV. Emancipation	
15	Partir, vivre de nouvelles expériences. Liberté
16	Voir autre chose que ce qu'on voit déjà tous les jours
17	Là non. Pour elle c'est la liberté et tous les jours elle fait les mêmes choses
18	3 car ses parents lui font confiance et lui donnent une certaine liberté
19	Voir un ailleurs
20	Rien à ajouter

Q	Entretien 3 Naomie
I. L'école	
1	Terminal
2	14
3	Anglais, arts visuel, philo, allemand
4	Fait des recherches. Pour l'anglais regarde de vidéos en anglais par exemple
5	Assez autonome
II. La mobilité	
6	Encourager les jeunes à partir
7	Oui
8	Oui
9	Etudier, travailler fonder une famille au Canada
10	Ouverture d'esprit
III. Les parents	
11	Toujours décidé de son orientation mais a dû convaincre ses parents pour des études au Canada
12	Non mais a négocié pendant plusieurs années son projet d'étudier au Canada
13	Parents qui l'ont accompagné en voyage voire le lieu où elle étudiera
14	Ils sont pour la mobilité après négociation avec leur fille
IV. Emancipation	
15	Quitter le foyer, le cocon familial, un grand pas dans l'indépendance et l'autonomie, avoir des responsabilités, s'envoler. Quitter le cocon familial, indépendance et autonomie
16	ça part d'une discussion, réflexion intérieure
17	Oui car dans une démarche de partir et est déjà passée par une discussion avec ses parents
18	
19	Partir avoir ses propres responsabilités
20	Inciter les jeunes à partir en mobilité afin de leur ouvrir l'esprit et s'enrichir et surtout de ne pas lâcher ses rêves et d'y croire

Q	Entretien 4 Roman
I. L'école	
1	Terminal
2	Environ 10
3	Philo, arts plastiques
4	Ecoute beaucoup en classe et fait des fiches de révisions
5	Très autonome apte à vivre seul
II. La mobilité	
6	Pouvoir se déplacer d'un point A à un point B exemple voiture avion
7	Oui
8	Oui
9	Etudier, travailler au Canada
10	Maturité autonomie indépendance
III. Les parents	
11	Père qui réagit plutôt bien, mère qui voudrait « le suivre partout »
12	Non mais difficulté à accepter son départ
13	Parents qui le soutiennent mais qui en parle peu. Conseil auprès de son frère qui est déjà passé par là
14	Parents pour la mobilité
IV. Emancipation	
15	être autonome ne plus être dans le cocon familial, voler de ses propres ailes. Sortir du cocon familial
16	être indépendant financièrement et être autonome en gagnant de la maturité
17	oui car plus très dépendant de ses parents travaille pendant les vacances scolaires
18	3.5
19	Vivre seul être indépendant
20	Changer le système scolaire français

Q	Entretien 5 Marie
I. L'école	
1	Terminal
2	Environ 13
3	Philo, littérature
4	Recopie ses cours retravaille tout si un interprète est disponible
5	Assez autonome
II. La mobilité	
6	Partir (exemple métropole) ou un trafic
7	Oui après un an de césure
8	Oui juste le temps de trouver une formation adaptée à la surdité
9	Etudier, travailler quelques temps et revenir plus tard
10	Besoin de refaire sa vie de tout reprendre à 0 et retrouver une formation adaptée à sa situation
III. Les parents	
11	Mère qui a déjà fait des études à l'étranger qui comprend et père qui a un peu plus de mal
12	Non
13	Parents qui la soutiennent
14	Ils s'inquiètent mais pensent qu'ici il manque des choses pour mieux étudier
IV. Emancipation	
15	Liberté sans obligation sans se forcer la magie de s'envoler
16	Se chercher un centre d'intérêt être soi-même pour être libre
17	Après le bac, encore trouble à l'heure actuel. Être sûre d'avoir le bac pour trouver sa voie
18	Entre 3 et 4
19	Découvrir le bon métier qui va la passionner
20	Pas très d'accord avec la société d'avoir le niveau bac il faudrait plus d'ouverture pour ceux qui ne veulent pas prendre la voie du bac

Q	Entretien 6 Mia
I. L'école	
1	Terminal
2	8
3	Sport
4	Termine le cours si pas complet + relecture
5	Peu autonome, il faut un peu de motivation
II. La mobilité	
6	Mobile
7	Oui mais pas possible en raison de la filière existante dans l'île
8	Non parce que souhaite faire des études d'infirmière
9	Ouvrir ses horizons si pas prise et faire le service CIVIC
10	Faire grandir et devenir plus autonome
III. Les parents	
11	Un frère et des parents qui ont décidé de son orientation
12	Donnent leur avis et influencent ses décisions
13	Parents qui la soutiennent
14	Il faut partir pour un temps et revenir pour la famille
IV. Emancipation	
15	Rejoint un peu la mobilité c'est s'épanouir, partir changer
16	Avec de la volonté, il faut avoir des besoins
17	Oui sur la voie
18	3.5
19	Plus grande ouverture extérieurement
20	Rien à ajouter

Q	Entretien 7 Brice
I. L'école	
1	Terminal
2	14.5
3	Français anglais renforcé
4	Fais exercices demandés et relis parfois le cours
5	Pas du tout autonome,
II. La mobilité	
6	Déplacement en voiture ou spirituellement apprendre plusieurs choses
7	Oui
8	Oui et non parce que pas fait les démarches pour les études au Canada
9	S'installer ailleurs plus tard pour travailler
10	Ouverture d'esprit
III. Les parents	
11	Mère qui le laisse choisir
12	Non
13	Mère qui le soutien
14	Mère à fond dans les études
IV. Emancipation	
15	Sortir du joug parental et se créer sa propre identité, prendre de nouveaux horizons. Découverte, voyager
16	A travers les livres, les jeux vidéo, les amis, c'est sortir d'une certaine autorité
17	On est tous de manière générale un peu émancipé par le fait d'aller dans d'autres sphères
18	3.5
19	De la volonté
20	Rien à ajouter

Q	Entretien 8 Sandra
I. L'école	
1	Terminal
2	Environ 13
3	
4	Réécrit le vocabulaire et les autres matières relecture à plusieurs reprises jusqu'à « imprimer » le cours
5	Assez autonome,
II. La mobilité	
6	Bouger sortir de son confort familial
7	Oui
8	Oui
9	Étudier et travailler
10	Changer d'air s'enrichir d'une autre culture (anglo-saxonne)
III. Les parents	
11	Parents qui l'encouragent à quitter l'île et qui la laisse décider de son orientation scolaire
12	Non
13	Parents qui la soutiennent et la poussent à partir
14	La mobilité permet de bouger ils ne veulent pas que leurs enfants restent dans l'île
IV. Emancipation	
15	Sortir des relations si elles ne sont pas bonnes
16	Partir dans un autre pays s'éloigner, on ne peut pas vraiment s'émanciper parce qu'ils nous ont appris et des choses et on va s'en servir
17	Elle ne pense pas car remet en pratique ce qu'elle a appris avec ses parents
18	3
19	Très proche de sa famille et ne souhaite pas s'émanciper
20	Rien à ajouter

Q	Entretien 9 Cassy
I. L'école	
1	Terminal
2	Entre 11 et 13
3	Arts plastiques sport histoire anglais
4	En écrivant et lisant à haute voix son cours
5	Très autonome
II. La mobilité	
6	Pense aux moyens de déplacements
7	Oui
8	Oui après une année de césure
9	Départ pour 6 mois en Ecosse pour travailler comme fille au pair puis retour pour les études
10	Devenir bilingue, voyager et pouvoir se débrouiller dans d'autres pays
III. Les parents	
11	Grand soutien de sa mère qui la « pousse à faire des choses et donne pour la plupart du temps un avis positif »
12	Non donne son avis
13	Mère qui la soutien
14	Mère qui est pour la mobilité
IV. Emancipation	
15	Devenir totalement indépendant de façon sociale ou même avec les parents avant la majorité être indépendant de tout. Liberté et contrainte.
16	Mère pour la mobilité
17	Oui mais toujours avec le soutien de sa mère sans dépendre d'elle
18	4
19	Le permis une voiture, un salaire se débrouiller seule financièrement
20	Manque une heure pour parler de parcours sup et le remplissage des inscriptions

Annexe 36 – Analyse des entretiens – par catégories et sous-catégories

Thème 1 : La motivation scolaire

➤ L’Ecole :

- Matières aux meilleurs résultats
- Résultats scolaires
- Méthode de travail
- Autonomie du travail scolaire
- Réussite scolaire (BAC)

➤ La mobilité :

- Définition de mobilité
- Envie de partir en mobilité
- Projet de mobilité
- Cadre de la mobilité
- Apport de la mobilité

Thème 2 : Des relations influant sur l’émancipation de l’adolescent Réunionnais

➤ Les parents et l’orientation scolaire des adolescents :

- La place des parents dans l’orientation scolaire de l’adolescent
- Soutien des parents à la mobilité
- Opinion des parents

➤ Les relations d’attachements parents/adolescents :

- Définition émancipation
- Synonymes émancipation
- Moyens d’émancipation
- En voie d’émancipation
- Degré d’émancipation
- Manquement à l’émancipation

Annexe 37 – étude 3 – Le récit de vie

« Merci, d'avoir participé à cet entretien avec moi, alors dis-moi comment as-tu vécu ton départ ? Alors moi j'ai, comment j'ai vécu mon départ enfin c'est-à-dire ? Comment ça s'est passé quand tu as décidé de partir, comment tu l'as vécu, qu'est-ce que tu as ressenti, qu'est ce qui t'a décidé à partir ? Alors en fait ça été assez subit enfin j'avais déjà l'idée de peut-être partir pour faire mes études mais après c'est vrai que c'était vraiment j'ai vraiment pris la décision de partir un peu à la dernière minute j'avais pensé enfin à la fin de mon BAC de partir mais bon j'étais vraiment pas sûr donc euh dans tous les cas c'était pas vraiment dans mes priorités, après c'est vrai que j'suis parti parce que déjà de base ben à la fin de mon BAC euh la continuation de mes études j'avais pas enfin y'avait un BTS en design graphique à La Réunion mais qui n'a pas été renouvelé donc du coup on n'avait pas tellement le choix à part de partir on n'avait pas d'autres continuation pour vraiment enfin pour continuer du coup moi j'ai décidé de partir vraiment plutôt à la dernière minute parce que en fait j'suis parti en même temps qu'un ami et c'est vrai que ça m'a aidé aussi en même temps de partir parce que seul c'est pas évident faut avoir quand même du courage et mais c'est vrai que partir par exemple avec des amis même juste un ami enfin ça fait déjà ça aide beaucoup, du coup moi j'ai décidé de partir à la dernière minute parce que j'étais pas sûr de moi non plus et finalement ouais j'ai pris la décision de partir pour les études et voilà et du coup je l'ai vécu enfin c'est un sentiment assez bizarre c'est difficile à expliquer parce que enfin on s'rend compte qu'on part vraiment le soir où on est à l'aéroport au début on n'a pas enfin on se dit on va vraiment partir mais on n'a pas vraiment on n'a pas vraiment on le voit pas vraiment le on le vit pas vraiment mais c'est vraiment à partir du moment où on n'est à l'aéroport et qu'on se dit que ouais là on va dans l'avion on voit notre famille de l'autre côté de la vitre et on se dit ouais c'est le grand départ du coup ouais c'est un sentiment assez bizarre enfin sur le coup comme ça on se dit ouais peut être pas non j'ai plus tellement envie de partir mais bon c'est trop tard enfin le billet est payé l'avion est juste à côté enfin on y est quoi c'est fini là y'a pas de retour là donc du coup au début c'est assez ben c'est très triste, c'est difficile, mais en même temps on se dit ... (coupure de batterie)

Alors qu'elles ont été tes difficultés rencontrées au moment du départ ou même là actuellement en France ? Ben pff les difficultés au moment du départ c'était de se dire qu'on qu'on quitte sa famille et qu'on sait pas quand est-ce qu'on revient ça c'était un grosse difficulté quand même après euh quand j'suis arrivé déjà ben le premier jour quand on arrive d'ailleurs

*pour moi c'était la première fois que je venais ici en métropole donc euh je ne connaissais pas du tout on voit que tout le monde est très pressé enfin ça va vite on a une grosse valise, d'ailleurs ma valise a explosé dans le train donc euh **valise trop pleine ?** Comment ? ouais valise trop pleine mais en même temps la valise elle était pas non plus très solide du coup la roue a explosé y'a des morceaux qui sont tombés sur les gens donc euh, y'avait une petite je crois qu'elle est allemande elle me regardait d'un air genre limite elle voulait me tuer du coup ben ouais déjà la première impression quand on arrive on se dit quand même ouais déjà que j'étais super stressé parce que il fallait aller vite pour entrer dans le train pour mettre sa valise pfff plein de choses comme ça et du coup ouais après les autres difficultés justement moi j'étais hébergé chez de la famille donc euh ça s'est pas super bien passé non plus donc ça été une grosse difficulté à un moment ouais d'ailleurs après j'habitais plus chez eux du coup j'ai dû prendre un « appart » mais ça a pas super bien marché non plus j'ai dû rendre mon appart après j'ai habité en « coloc » avec un ami mais et puis voilà ouais c'était pas évident parce que enfin le manque d'argent le manque de soutien et le fait que ben le fait que la famille est loin c'est pas évident non plus parce que ben justement on a le manque on n'a pas le moral on commence à baisser les bras on commence à se dire peut être qu'il faut ce serait mieux de rentrer peut être mais en même temps on a notre fierté aussi on ne veut pas rentrer parce que par fierté on veut pas lâcher quoi et ça été une grosse difficulté parce que à un moment j'étais j'étais j'étais entre deux cœurs enfin je savais plus s'il fallait rentrer ou rester s'il fallait continuer s'il fallait tout lâcher mais le plus gros problème c'est le manque d'argent et le manque de la famille. **Et donc qu'est-ce que tu penses que cette mobilité t'a apporté ?** L'autonomie parce que du coup j'étais pas du tout moi par exemple euh quand j'habitais encore chez mes parents aller au médecin tout seul je le faisais pas pourtant j'avais près de 20ans quand même ouais j'allais pas au médecin tout seul fallait qu'on me tienne la main quoi du coup ça m'a apporté l'autonomie maintenant je cuisine donc avant je cuisinait pas du tout non plus donc je faisais pas grand-chose quoi des petits trucs vite fait nettoyer la cours aider un peu vite fait mais j'faisais pas non plus j'étais pas très autonome et j'attendais toujours qu'on me prenne par la main pour faire les choses et du coup ouais ça m'a apporté beaucoup d'autonomie et j'pense que j'ai grandi mûri et voilà ça apporte beaucoup quand même de partir. **Beaucoup comme quoi ?** Ben déjà on se prend en main on est obligé de faire tout par nous même et si on veut quelque chose chez nous même on va pas dire maman est-ce que tu peux faire ça pour moi et puis du coup on grandit et sur le coup comme ça en y repensant ouais là je vois vraiment une différence entre ben de ce que j'ai-je faisais quand je vivais encore à La Réunion et de ce que je fais maintenant, d'ailleurs maintenant si je retourne à La Réunion ce serait difficile pour moi de*

repartir chez mes parents, j'pourrais plus avoir ce côté où je dois rentrer à telle heure il faut pas faire ci il faut pas faire ça enfin on n'est pas chez soi c'est plus pareil on peut plus voler de ses propres ailes quand on revient **donc tu penses que le retour ce serait un peu revenir en arrière ?** Oui pour moi oui ben justement ce serait un peu ça mais en même temps pas tellement parce qu'on est quand même bien chez ses parents mais dans un sens pour moi ce serait un petit peu parce que après c'est pas vraiment un retour en arrière parce que dans le sens où enfin dans tous les cas j'suis quand même grand j'suis-je fais un peu ce que je veux oui mais quand on est chez ses parents c'est pas pareil on n'a pas envie d'inquiéter ses parents non plus enfin si ma mère me dit de rentrer vers telle heure ben je ferais en sorte de quand même de rentrer à telle heure parce que j'ai pas envie de l'inquiéter je sais très bien que c'est pas pour m'énerver si elle veut que je rentre c'est juste que elle a peur c'est normal mais bon c'est pas vraiment un retour en arrière après c'est juste l'inconvénient d'avoir toujours quelqu'un derrière son dos quoi et **est-ce que tu penses aujourd'hui avoir plus de confiance en toi parce que tout à l'heure tu disais tu savais pas trop s'il fallait partir ça s'est fait un peu en dernière minute parce que aussi tu manquais un peu de confiance ?** Oui ben ouais je pense que j'ai pris un peu plus de confiance en moi après oui je pense que j'ai vraiment pris plus confiance en moi parce que du coup le fait de maintenant de vivre seul et le fait de tout faire soi-même ben ça force justement d'avoir plus confiance en soi parce que sans confiance on peut pas prendre le devant et faire les choses nous même on attend toujours qu'on nous tienne la main et c'est vrai que en même temps je me suis quand même pas mal fait aidé pour cette confiance en moi enfin j'ai été inscrit par exemple à la mission locale ça ça m'a beaucoup aidé aussi on travaille sur nous même quoi et du coup le fait de d'ailleurs de faire les choses par soi-même et de dans tous les cas ouais on prend confiance en soi et à partir du moment on est obligé de tout faire nous même on est obligé de prendre confiance en nous on nous laisse pas le choix, **donc est-ce que tu envisages un retour mais dans ce cas là comme tu disais le retour tu le vois pas trop chez tes parents dans la mesure où tu ne peux pas faire un peu comme tu le souhaites ?** est-ce que j'envisage de revenir ? Du coup oui j'envisage de revenir mais dans tous les cas pas maintenant parce que ce qui faut savoir aussi ce que La Réunion c'est une île c'est petit c'est loin de tout, ici j'ai plus de mobilité je peux facilement plus voyager je peux partir que ce soit aux Etats Unis ou même en Europe déjà c'est moins cher et c'est plus proche et c'est plus rapide et c'est ouais c'est alors que enfin moi avant de retourner à La Réunion enfin j'envisage ça c'est sûr mais je voudrais pouvoir profiter du fait d'être sur le continent pour pouvoir voyager ou plein de choses découvrir des cultures, découvrir plein de choses c'est mieux quoi et puis et puis c'est que ici eh ben enfin c'est j'trouve qu'il y a quand même une

ouverture d'esprit un peu plus enfin c'est un peu plus ouvert ici qu'à l'île de La Réunion même si on est connu justement pour notre mélange, notre culture où on a un mélange de peuple et tout enfin mais quand on vit vraiment à La Réunion dans une famille Réunionnaise on voit que ouais c'est pas non plus l'ouverture qu'on a ici c'est pas pareil **et donc pourquoi envisagerais-tu un retour dans l'île ?** Ben parce que ben déjà parce que j'ai ma famille dans l'île j'aimerais bien vivre avec ma famille quand même et après parce que ben c'est mon île et que j'adore mon île et et puis parce que ben c'est reposant c'est calme, ici tout va vite ici c'est la vie qui défile enfin tout on fait tout rapidement c'est pas le même c'est pas de la même façon qu'à La Réunion, à La Réunion on est jamais pressé enfin on prend son temps même si on est on n'est pas non plus à la « bourre » mais voilà on est tranquille enfin y'a pas ce stress qu'on vit ici, ici c'est un peu plus faut tout faire tout vite et heureusement que j'habite pas non plus à Paris ou à Lyon là-bas c'est genre le mec dans le métro s'il rate son métro et qu'il attend deux minutes c'est déjà trop pour lui. **Très bien et donc dirais-tu que le mieux c'est de partir penses-tu que nos jeunes Réunionnais nos adolescents peuvent s'émanciper sans devoir quitter leur île ?** Ben je pense qu'on peut quand même s'émanciper sans même quitter notre île enfin faut juste voyager on n'est pas obligé de carrément aller vivre ailleurs pour s'émanciper je pense mais après je pense aussi que c'est propre à chacun je pense qu'il y a des gens ils s'émancipent sans même partir enfin mais je pense que y'a des gens ouais ils auraient besoin de partir pour s'émanciper moi par exemple je pense que si je serais pas parti j'aurais pas autant mûri et j'aurais pas bougé plus que ça j'aurais pas pris l'initiative de et j'aurais pas eu cette confiance déjà j'aurais pas pris l'initiative de faire les choses moi-même j'aurais été encore le petit garçon à sa maman qui attend qu'on fasse les choses pour lui et voilà quoi en tout cas je pense que pour moi le départ ça été tout bénéfice dans tous les cas parce que je me suis pris en main j'ai galéré oui ça c'est clair mais je pense que ça m'a fait grandir aussi moi je vois le bon côté des choses dans tous les cas.

Très bien eh bien nous en restons là je te remercie. Merci à vous. »

Annexe 38 – études pensées, « abandonnées »

Voici le protocole de recherche tel qu'il a été imaginé au départ :

Etude 1

Notre première étude consiste dans un premier temps à dresser un état des lieux des élèves de terminale. Pour cela nous pensons réaliser un questionnaire d'enquête qui sera distribué sur les classes de terminales de quatre lycées de l'île afin de déterminer combien de départ sont envisagés. Nous interrogeons les départs des filières générales technologiques et professionnelles de lycées situés en zone urbaines et en zone rurales.

Etude 2

Notre deuxième étude porte sur la relation entre pairs, une autre forme stratégique favorisant l'émancipation du jeune par la relation de réciprocité. Il s'agit ici de réaliser des entretiens semi-directif auprès d'adolescents afin de répondre à notre deuxième hypothèse. Un entretien semi-directif comportant des grands axes tels que leur relation avec leur parents, leur lien d'amitié...

Etude 3

Une étude que nous renforçons par une troisième étude par l'observation d'adolescents en classe, en récréation et même dans la rue afin de se représenter ce qu'ils font, ce qu'ils se disent, comment ils réagissent.

Etude 4

Une quatrième étude portant sur des récits de vie d'étudiants Réunionnais à propos des atouts et des difficultés rencontrées lors de la mobilité sur comment a été vécu le départ pour question initiale.

Etude 5

Enfin une dernière étude semble indispensable car d'une part il s'agit d'adolescents qui sont encore sous l'influence des parents et que d'autre part il semble nécessaire de recouper leur vision de la mobilité avec celle des adolescents. Ici, il s'agit de réaliser un entretien semi-directif auprès des parents afin de rendre compte comment sont vécus et envisagés les éventuels départs de leurs enfants.

Annexe 39 – échéancier du mémoire recherche

Année **2018**

Mois	Descriptions
Sept-18 :	Elaboration des outils pour les différentes études
Oct-18 :	Lancement des questionnaires sur les quatre coins de l'île lycées généraux et pro
Nov-18 :	Début des entretiens avec les élèves et les parents
Déc-18 :	Analyse des données récoltées sur le terrain

Année **2019**

Mois	Descriptions
Janv-19 :	Suite de l'analyse et interprétation
Fév-19 :	Récits de vie d'étudiants et observations d'adolescents
Mars-19 :	Analyse et interprétation
Avr-19 :	Correction du mémoire + préparation à la soutenance